salut les copains

NOVEMBRE N° 28 1,50 F BELGIQUE 18 FB / SUISSE 1,40 FS / CANADA 35 CENTS

un numéro pas spécial mais exceptionnel incroyable : le beatle numéro cinq inouï : le match belmondo-steve mac queen unique : s.l.c. invité chez chuck berry indiscret : leurs plus mauvais souvenirs terrible : françoise hardy sheila frank alamo 7 fois france gall dick rivers claude françois jocelyne petula monty johnny etc etc

steve mac queen

LE 'MÂCHE PANTIFRICE' (vous connaissez) ?

Exercice de mastication dentaire en vogue chez tous les copains qui veulent avoir de belles dents. Conseillé après les repas, peut également se pratiquer à toute heure de la journée. Maintenant chez les copains, on se lave les dents chaque matin, et le reste du temps on mâche-le-pan-ti-fri-ce !

"Le Mâche-Pantifrice, c'est une mode saine et de bon goût" (Catherine X chez Caroll, 19 ans) - "Se laver les dents après chaque repas ? D'accord, mais comment faire au restaurant? Tandis que maintenant, avec Pantifrice gum, ça change tout ! Et en plus c'est bon au goût" (Marie-Laure au Saint-Hilaire, 17 ans) - "Allez les Copains, mâchez en commun, le Mâ-che-Pan-ti-fri-ce ! " (Christian au Dry Pale's, 20 ans) -" Pantifrice? Hmm... (Xavier).

Pantifrice gum se mâche comme un chewing-gum (pour le bien de vos gencives) et agit mieux qu'un dentifrice (pour le bien de vos dents). Quelques instants dans la bouche et votre haleine est pure, vos dents propres et blanches. Chez vous matin et soir, utilisez Pantifrice pâte (Pâte odonto-gingivale).

Chez votre pharmacien : mieux qu'un dentifrice :

PANTIFRICE













Message en code secret, réservé aux filles

Vous confession
passionnante McQueen
jolie Steve
elle aime
formidable Johnny détachées,
choc Jean-
Marie coiffures
Françoise
idées Mademoiselle
plus mode
robes pull-overs jupes
l'hiver En-
fin mignon jeunes
cinéma Mike
détour question
plais filles bien
sûr d'autres
Age tendre
récits beauté
amusant intéresser
fille Mademoiselle
Age tendre 15 novembre.

★ Pour le déchiffrer, vous n'avez qu'à regarder cette page en transparence.


twin top
2 couleurs
2 billes
2 frs
MULTI top
3 couleurs
3 billes
3 frs
2 poussoirs
3 poussoirs
BAIGNOL & FARJON
Oscar publicité - Photo Lipnitzki

les chansons chouchous du mois

■ ZORRO EST ARRIVE

Paroles et musique de J. Leiber. M. Stoller - B. Michel.
Interprétée par Henri Salvador.

Dans mon fauteuil je regardais le [film à la télé
Un type nommé Jojo le Bouffi pour- [suivait la pauvre Suzy
Il la coinça près de la scierie
Et très méchamment lui dit :
Si tu me donnes pas ton ranch en [moins de deux
Je vais te couper en deux
Puis il l'empoigna
Et alors
Il la ficela
Et alors
Il la mit sous la scie
Et alors et alors
Zorro est arrivé
Sans se presser
Le grand Zorro
Le beau Zorro
Avec son cheval et son grand cha- [peau
Mais bientôt j'ai pris la deuxième [chaîne
Car un vieux schnoque parlait
Charmante soirée sur la deuxième [chaîne
Ils passaient le même navet
Près d'une cabane
Jo le Bouffi coinçait la pauvre Suzy
Il lui disait :
Donne-moi ton ranch eh poupée
Ou je te transforme en purée
Puis il l'empoigna
Et alors
Il la ficela.
Et alors
Il mit le feu à la dynamite
Et alors et alors
Zorro est arrivé sans se presser
Le grand Zorro le beau Zorro
Avec son cheval et son grand cha- [peau
Mais moi j'en avais tellement marre
J'ai repris la première chaîne
Et devant mes yeux, mes yeux ha- [gards se déroulait la même scène
Et Jojo
Jojo le Bouffi dans un sac fourrait [Suzy disant :
Donne-moi ton ranch eh Boudin
Ou je vais te balancer sous le train
Puis il l'empoigna
Et alors
Il la ficela
Et alors
Sur les rails il la fit rouler
Et alors
Bah ! le train arrivait les copains
Et alors et alors
Zorro est arrivé
Sans se presser
Le grand Zorro le beau Zorro
Avec son cheval et son grand cha- [peau
Avec son flingue et son grand lasso
Avec ses bottes et son vieux banjo
Sacré Zorro ! ! !

Par autorisation des Editions Pigalle.

LE SOMMAIRE DU JOURNAL SE TROUVE P. 37



les chansons chouchous du mois

CHAQUE INSTANT DE CHAQUE JOUR

Paroles et musique originales de David et Bacharach.
Paroles françaises de Michèle Vendome.
Interprétée par Sheila.

Tu dois partir mais ça ne change rien pour nous
Ton avenir peut bien t'entraîner loin de tout
Pour toi chaque instant de chaque jour je serai là
Tu sais le vide que tu laisseras mais
Si tu as besoin de moi
Souviens-t'en je t'attend
C'est pourquoi ne pense pas que si le chagrin suit tes pas
Il te faudra te consoler dans d'autres bras
Pour toi chaque instant de chaque jour je serai là
Tu sais le vide que tu laisseras mais
Nul ne te remplacera
Souviens-t'en je t'attends
Il suffira d'un mot de toi pour m'appeler
Et je viendrai
Puisque demain on doit se séparer tous deux
Alors je veux te dire tout simplement
Ce que jamais je n'ai osé dire à personne avant toi
Oui chaque instant de chaque jour
Je veux te dire je t'aime
Je t'aime je t'aime je t'aime
Chaque instant de chaque jour
Je veux te dire je t'aime
Je t'aime je t'aime je t'aime
Chaque instant de chaque jour.

Par autorisation des Editions Pigalle.

CE MONDE

Musique de Umberto Bindi.
Paroles originales de Gino Paoli.
Paroles françaises de G. Bérard.
Interprétée par Richard Anthony.

Chaque jour j'ouvre les yeux sur toi
Chaque nuit viens les fermer sur toi
Tu souris et je suis le plus heureux
Loin de toi je suis si malheureux
Chaque fois que tu as cru en moi
Tu sais bien que j'ai gagné pour toi
Mon amour me suffirait pour te donner un monde entier
Et ce monde sera fait pour toi
Et personne n'y viendra que toi
Notre vie commencerait
Et tu vivrais dans ce monde à moi
Ton amour me suffirait pour te donner un monde entier
Et ce monde sera fait pour toi
Et personne n'y viendra que toi
Si jamais tu me quittais il est écrit que ma vie
Toute ma vie serait finie pour moi.

Par autorisation des Editions Fantasia.



Des cils sur mesures ! 1 pouf et 3 têtes ! Entrez dans la danse !

Mme Gombert, Dugny.

Comme je vous l'ai promis le mois dernier, voici 3 coiffures-mode drôles et faciles à réaliser avec le pouf "jet d'O" de Maryse Seyra.



a. Vous le tressez et le posez en croissant de lune.
b. Vous le tressez et le posez en queue de cheval.
c. Vous le posez tel quel pour une coiffure plus sage.

Tous les soirs, je badigeonne mes cils d'huile de ricin mais ils n'en poussent pas plus vite pour cela.

Huguette C., Paris.

Les voila, ces filles sans persévérance ! Mais, continuez que diable. L'huile de ricin est excellente pour vos cils mais le résultat ne se fera pas sentir en un jour ! En attendant, pour calmer votre impatience voici un moyen simple, peu coûteux et très efficace d'avoir des cils fournis. Utiliser Plein Cil de Max Factor. Plein Cil est un nouveau mascara qui contient de fines particules de soie. Au fur et à mesure de l'application vous verrez vos cils s'allonger et s'étoffer ! C'est étourdissant. Je vous recommande simplement de commencer par l'extrémité et d'attendre quelques instants avant de reprendre l'opération en commençant cette fois par la base des cils. Recommencez l'opération jusqu'à ce qu'ils soient longs et épais. En principe, 3 applications sont suffisantes.

On dit que les peaux grasses sont moins fragiles. Même si c'est vrai c'est une piètre consolation car mon maquillage vire et ça me désole.

Sylvie K., Angers.

Navrée de vous enlever cette dernière consolation petite Sylvie, mais rien ne sert de jouer à l'autruche. Il vaut mieux voir les choses en face et attaquer les problèmes de front. Les peaux grasses se rident peut-être moins facilement (et c'est un problème qui n'est pas encore de votre âge !) mais elles demandent au moins autant de soin que les peaux sèches. Il faut donc rattraper rapidement le temps perdu. 3 fois par semaine, après vous être soigneusement démaquillée, appliquez la Corrective Cream de Max Factor créée spécialement pour les jeunes. Corrective Cream a un pouvoir astringent. Elle va donc resserrer vos pores dilatés et de ce fait unifier votre peau. Faites-le régulièrement et vous constaterez au bout de quelques temps que votre maquillage tient beaucoup mieux.



Comment faire pour que le fond de teint fasse naturel ?

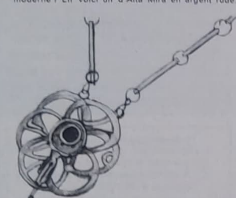
Dany P., Alfortville.

C'est simple mais peu de femmes le savent : il faut choisir un fond de teint qui se marie le plus étroitement possible à la couleur de votre carnation. Essayez donc Hi Fi de Max Factor. Personnellement, je l'aime beaucoup. Il s'appelle High Fidelity, c'est-à-dire Haute Fidélité parce qu'il épouse littéralement la texture de la peau.
Second point important : l'application. Le fond de teint doit être appliqué à l'aide d'une éponge fine très légèrement humide, puis, estompé délicatement du bout des doigts par de légers tapotements. Surtout ne jamais frotter l'épiderme.

Je suis invitée à plusieurs surprises-party en Novembre et je n'ai qu'une seule robe en jersey souple. Comment faire pour varier un peu ? Mon budget est assez limité !

Suzanne G., Paris.

La simplicité est souvent synonyme d'élégance. Avez-vous pensé à un collier, genre bijou d'art moderne ? En voici un d'Alta Mira en argent rude.



Le pendantif, très stylisé, s'orne d'une pierre centrale vert émeraude. Assortissez-vous au collier en mettant une touche de fard à paupières en poudre Royal Emerald. Ce sera le fin du fin !

Posez-moi tous les problèmes beauté qui vous intéressent. J'y répondrai soit dans ce journal, soit par lettre personnelle. Veuillez joindre, pour la réponse, une enveloppe timbrée à votre nom.

Mon adresse ? Barbara Factor, "Club des Belles", Service SLC 11, rue Royale, Paris 8e

les chansons chou chous du mois

A BIENTOT NOUS DEUX

Paroles de Robert Gall.
Musique de Claude-Henri Vic.
Interprétée par Hugues Aufray.

Tu t'en vas ce matin
Et le long de ton chemin
La clairière, la rivière
T'ont dit
A bientôt nous deux
Tu t'en vas
Quelques jours
En attendant ton retour
Chaque rose chaque chose
T'ont dit
A bientôt nous deux
Mais moi mais moi
Moi seul qui n'ai rien dit
Crois-moi crois-moi
Je le pensais aussi
Mon cœur tout bas chantait comme [eux

A bientôt nous deux
Bien longtemps
Mon refrain
T'a suivi sur le chemin
Sa musique nostalgique
Disait :
A bientôt nous deux
Tu vois tu vois
Ils te parlaient pour moi
Car moi car moi
Je t'aimais trop pour ça
Ton départ n'est pas un adieu
A bientôt nous deux
Que la Lune que la brume
Nos vieux amis d'autrefois
Et la brise te redise pour moi
A bientôt nous deux
Que la Lune que la brume
Nos vieux amis d'autrefois
Et la brise te redise pour moi
A bientôt nous deux

Par autorisation des Editions Fantasia.

J'Y PENSE ET PUIS J'OUBLIE

Paroles et musique de Bill Anderson et Claude François.
Interprétée par Claude François.

Tout le monde me demande
Si je t'aime encore
Et si je pense encore à toi
Ils me demandent de parler de mon [cœur

Si triste depuis de longs mois
Je mens un petit peu
Et je dis fièrement
Cette histoire est finie
Mais je dois avouer
Que certains soirs peut-être
J'y pense et puis j'oublie
J'y pense et puis j'oublie
J'y pense surtout quand je suis seul [la nuit
Et quand ton souvenir revient me [faire souffrir
Très vite j'y pense et puis j'oublie
Tout le monde me demande
Si j'ai pleuré
Et si je pleure encore pour toi
Mais s'ils me le demandent c'est tout [simplement

Pour pouvoir rire de moi
Si je mens un petit peu
Et je dis fièrement
Je n'ai jamais pleuré de ma vie
C'est tout juste si les yeux me picotent un peu
Lorsque j'y pense et puis j'oublie
J'y pense et puis j'oublie
J'y pense surtout quand je suis seul [la nuit
Et quand ton souvenir revient me [faire souffrir
Très vite j'y pense et puis j'oublie
J'y pense et puis j'oublie
Mais j'y pense beaucoup plus que [je n'oublie
Car tout au fond de moi
Je sens que cet amour
J'y pense j'y penserai toujours
J'y pense j'y penserai toujours

Par autorisation des Editions Peter Maurice.

VIENS SUR LA MONTAGNE

Paroles et musique de P. Yarrow ; P. Shookey ; M. Travers ; M. Okun ; H. Ithier.
Interprétée par Marie Laforêt.

Viens viens sur la montagne
Tout près du ciel j'ai ma maison
Viens viens sur la montagne
Là-haut il fait si bon
Pourquoi ces pleurs dans tes yeux
Viens avec moi viens
Laisse ici ton amour malheureux
Viens avec moi viens
Viens ma maison n'est pas loin
Tout s'oublie je suis là prends ma [main

Viens viens sur la montagne
Là-haut il fait si bon
Viens viens sur la montagne
Tout près du ciel j'ai ma maison
Viens viens sur la montagne
Là-haut il fait si bon
Si tu rêves de beauté
Et de jours sans fin
De torrents bondissants au cœur des [forêts
Viens avec moi viens
On y voit pas de méchants
Mes seuls amis sont Dieu les fleurs [et les vents
Viens viens sur la montagne
Là-haut il fait si bon
Viens viens sur la montagne
Tout près du ciel j'ai ma maison
Viens viens sur la montagne
Là-haut il fait si bon
Tes yeux tendres me font voir
Qu'à toi seul je tiens
Ne sois pas triste il n'est pas trop [tard

Viens avec moi viens
Si tu veux viens prends ma main
Laisse-moi je connais le chemin
Viens viens sur la montagne
Là-haut il fait si bon
Viens sur la montagne
Tout près du ciel j'ai ma maison
Viens viens sur la montagne
Là-haut il fait si bon

Par autorisation des Editions Paul Beuscher.



les chansons chouchous du mois

UNE LARME SUR TON VISAGE

Paroles et musique de Lunero ; Mogol ; M. Jourdan.
Interprétée par Lucky Blondo.

Sur ton visage une larme
Vient de couler en silence
A l'instant où je t'ai dit
Tristement
Je m'en vais demain
Sur ton visage une larme
Et soudain je réalise
Que je ne pourrai demain
Te quitter
Ni demain ni jamais
Je n'osais plus croire
Que ce jour viendrait
Tout près de moi tu étais si loin
Mais tes pleurs ont changé ma vie
Une larme une seule a suffi
Sur ton visage une larme
J'ai compris sans plus attendre
Que ton cœur brûlait autant que le
[mien
Depuis déjà bien longtemps
Je n'osais plus croire
Que ce jour viendrait
Tout près de moi tu étais si loin
Mais tes pleurs ont changé ma vie
Une larme une seule a suffi
Sur ton visage une larme
Aussi douce qu'un « je t'aime »
S'est fanée pour laisser place à l'ins-
[tant
Au sourire de l'amour.

Par autorisation des Editions Caravelle.

CAN'T BUY ME LOVE

Paroles et musique de John Lennon et Paul Mac Cartney.
Interprétée par The Beatles.

Can't buy me love love
Can't buy me love
I'll buy you a diamond ring my
[friend
If it makes you feel alright
I'll get you anything my friend
If it makes you feel alright
For I don't care too much for money
For money can't buy me love
I'll give you all I've got to give
If you say you love me too
I may not have a lot to give
But what I've got I'll give to you
For I don't care too much for money
For money can't buy me love
Can't buy me love
Everybody tells me so
Can't buy me love
No no no no
Say you don't need no diamond ring
And I'll be satisfied
Tell me that you want those kind of
[thing
That money just can't buy
I don't care too much for money
For money can't buy me love
Can't buy me love
Everybody tells me so
Can't buy me love
No no no no
Say you don't need no diamond ring
And I'll be satisfied
Tell me that you want those kind of
[thing
That money just can't buy
I don't care too much for money
For money can't buy me love
Can't buy me love
Can't buy me love
Can't buy me love.

I SHOULD HAVE KNOWN BETTER

Paroles et musique de John Lennon et Paul Mac Cartney.
Interprétée par The Beatles.

I should have known better with a
[girl like you
That I would love every thing that
[you do
And I do hey hey hey and I do
Whoa whoa
I never realised what a kiss could be
This could only happen to me
Can't you see, can't you see
That when I tell you that I love
[you oh
You're gonna say you love me too
[hoo hoo hoo
Oh and when I ask you to be mine
You're gonna say you love me too
So I sould have realised a lot of
[things before
If this is love you've got to give me
[more
Give me more
Hey hey hey give me more
Oh I never realised what a kiss
[could be
This could only happen to me
Can't you see can't you see
That when I tell you that I love
[you oh
You're gonna say you love me too
[hoo hoo hoo
Oh and I when I ask you to be mine
You're gonna say you love me too
You love me too
You love me too
You love me too.





les chansons chouchous du mois

ON ME DIT UN PEU FOU

Paroles et musique de F. Faure et A. Frank.
Interprétée par Aldo Frank.

On me dit un peu fou
Trop fou pour vous
Vous qui êtes filles sages
Rêvant mariage
On me dit un peu fou
Et je l'avoue
Mais ce sont les jaloux
Les jaloux de nous
Oui bien sûr je suis le garçon
Qui n'a pas bonne réputation
J'ai les cheveux un peu trop longs
Et je fais un métier de vagabond
Un jour ici un autre ailleurs
Je ne sais faire que des chansons
Ces chansons qui brûlent en mon
[cœur
Autant que ma passion
On me dit un peu fou
Trop fou pour vous
Vous qui êtes filles sages
Rêvant mariage
On me dit un peu fou
Et je l'avoue
Mais ce sont les jaloux
Les jaloux de nous
On me dit un peu fou
Trop fou pour vous
Vous qui êtes filles sages
Rêvant mariage
Mais c'est à cause de vous
Si je suis fou
D'ailleurs si je suis fou
Oh oui je vous l'avoue
Oui si je suis fou
C'est fou de vous
Oui fou de vous.

Par autorisation des Editions Tutti.

ET MEME

Paroles et musique de Françoise Hardy.
Interprétée par Françoise Hardy.

Et même si pour toi rien n'a
[changé vraiment
Et même si tu m'aimes autant
[qu'avant
Peut-être que j'ai tort sans doute
[as-tu raison
Mais pour moi tout est remis en
[question
Et même si notre amour est le
[seul important
Si elle ne fut qu'un caprice d'un
[instant
Il y a quelque chose qu'en toi je
[n'aime plus
Quelque chose qui me semble à
[tout jamais perdu
Pourquoi pourquoi, avoir fait ça
Plus rien n'est semblable pour moi
Tout me semble changé
Et tu me parais soudain étranger
Et même si un jour ça devait
[arriver
Et si je sais qu'il n'y faut plus
[penser
Toi tu n'y penses plus moi je ne
[vois que ça
Je ne vois que cette autre fille
[dans tes bras.

Par autorisation des Editions Alpha.

OH WOW WOW WEE

Paroles originales et musique de Feldman, Goldstein, Gottehrer.
Paroles françaises de Manou Roblin.
Interprétée par les Gam's

Il parlait à ses copains
Mais il ne me quittait pas des
[yeux
Et j'ai pensé qu'il n'était pas bien
[loin
Ce jour où j'aimerai enfin
Oh wow wow wee
Aujourd'hui c'est la chance de ma
[vie
Oh wow wow wee
Je l'ai su quand ce garçon m'a
[souri
Quand je l'ai regardé
Il est venu vers moi
J'avais envie d'être dans ses bras
De lui je sais que je rêverai
Il est beau et je crois
Que je vais l'aimer
Aujourd'hui c'est la chance de ma
[vie
Oh wow wow wee
Je l'ai su quand ce garçon m'a
[souri
Demain lorsque je verrai mes
[amis
Je vais leur dire que moi aussi
Un beau garçon m'a pris dans ses
[bras
Je sais que nuit et jour il pense
[à moi
Aujourd'hui c'est la chance de ma
[vie
Oh wow wow wee
Je l'ai su quand ce garçon m'a
[souri
Il m'a souri il est venu vers moi
J'avais envie d'être dans ses bras
De lui je sais que je rêverai
Il est beau et je crois
Que je vais l'aimer
Oh wow wow wee
Je suis la plus heureuse dans ses
[bras
Oh wow wow wee
Je sais que pour toujours ça
[durera
Oh wow wow wee
Je suis la plus heureuse dans ses
[bras.

Par autorisation des Editions Tulsa.

les chouchous chansons du mois

IL N'A RIEN RETROUVE

Paroles et musique de G. Aber, E. Vartan, Allegrand. Interprétée par Sylvie Vartan.

Il a marché le long des rues
Le jour et la nuit comme un perdu
Dans cette ville où il a marché
Pour retrouver
Un amour qu'il n'a jamais pu oublier
Des amis qui aujourd'hui sont mariés
Il n'a rien retrouvé
Dans cette ville où il est né
Il a marché le long des rues
Le jour la nuit comme un perdu
Dans les rues
Dans cette ville il revenait
Vers son passé
De son amour il n'est rien plus rien [resté
Son meilleur ami lui était étranger
Il n'a rien retrouvé
Dans cette ville où il est né
Il a marché le long des rues
Le jour et la nuit comme un perdu
Dans les rues
Et comme je lui souriais
Il m'a raconté
Il m'a dit que c'est dur un passé
Qui s'en va
Je ne suis qu'un étranger
Pardonnez-moi
Je n'ai rien retrouvé
Dans cette ville où j'suis né.

Par autorisation des Editions Labrador.

ÇA RESTE ENTRE NOUS

Paroles originales et musique de P. Mac Cartney et J. Lennon. Paroles françaises de Frank Gerald. Interprétée par les Missiles.

Toi et moi on s'aime
Les yeux dans les yeux
Gardons ça pour nous-mêmes
Et soyons heureux
Cet amour si fort qu'il nous étonne
N'en dis rien à personne
Ça reste entre nous
Nou-ou nou-ou nous
Pourquoi le crier à toute la ville
L'amour est trop fragile
Ça reste entre nous
Nou-ou nou-ou nous
Toi et moi on s'aime
Les yeux dans les yeux
Gardons ça pour nous-mêmes
Et soyons heureux
Pourquoi le crier à toute la terre
Il vaut bien mieux se taire
Ça reste entre nous
Nou-ou nou-ou nous
Toi et moi on s'aime
Les yeux dans les yeux
Gardons ça pour nous-mêmes
Et soyons heureux
Pourquoi le crier à toute la terre
Il vaut bien mieux se taire
Ça reste entre nous
Nou-ou nou-ou nous
Toi et moi on s'aime
Les yeux dans les yeux
Gardons ça pour nous-mêmes
Et soyons heureux
Cet amour si fort qu'il nous étonne
J'en dis rien à personne
Ça reste entre nous
Nou-ou nou-ou nous
Nou-nou nou-nou nous
Rien que nous

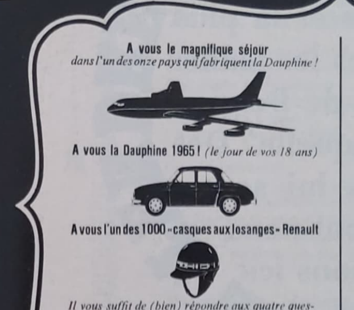
Par autorisation des Editions Musicales Pathé-Marconi.



GRAND CONCOURS INTERNATIONAL RENAULT 64

DOTÉ DE 50.000 F DE PRIX





A vous le magnifique séjour
dans l'un des onze pays qui fabriquent la Dauphine !

A vous la Dauphine 1965 ! *(le jour de vos 18 ans)*

A vous l'un des 1000 « casques aux losanges » Renault

Il vous suffit de (bien) répondre aux quatre questions ci-contre et de vous placer parmi les 1002 heureux lauréats du GRAND CONCOURS INTERNATIONAL RENAULT ouvert à tous les lecteurs et lectrices nés entre le 1er Octobre 1944 et le 1er Octobre 1951.

Faciles, les questions !

1 La Dauphine qui vous est présentée est fabriquée dans onze des seize pays symbolisés par leur drapeau. Citez les onze pays dans lesquels la Dauphine est fabriquée.
Pour répondre : portez dans les cases réservées à cet effet sur le bulletin-réponse les numéros des drapeaux symbolisant les pays qui, selon vous, fabriquent la Dauphine.

2 Dans combien de pays environ est vendue la Dauphine à l'heure actuelle : 22-77-115 ?
Pour répondre : portez le chiffre qui vous semble exact dans la case réservée à cet effet sur le bulletin-réponse.

3 De combien de pièces se compose une Dauphine : 2.000 - 6.000 - 10.000 ?
Pour répondre : portez le chiffre qui vous semble exact dans la case réservée à cet effet sur le bulletin-réponse.

Question subsidiaire : si l'on vous demandait de trouver un nom à une voiture internationale, comment l'appelleriez-vous ? En 25 mots maximum, justifiez votre dénomination.
Pour répondre : utilisez l'emplacement réservé à cette question sur le bulletin-réponse.

connaissez-vous bien la Dauphine ?

La Dauphine, c'est cette Renault qui, depuis 7 ans, connaît un succès sans précédent dans l'histoire de l'automobile française. Pourquoi ce succès ? Parce que, depuis 7 ans, elle a su rester jeune. Sa ligne n'a pas changé, son moteur est resté le même (une petite mécanique brillante et économique : 115 chrono et 5 litres 7 aux 100), mais d'année en année, elle s'est perfectionnée. En 1964 par exemple, elle a adopté une nouvelle boite de vitesses et surtout des freins à disque, comme sur les voitures de course, ce qui est une garantie de sécurité exceptionnelle. Cet événement est bien dans la tradition Renault : offrir dès aujourd'hui, sur ses modèles de grande série, la technique de demain. C'est pourquoi la Dauphine, la plus ancienne voiture de la marque demeure une des voitures françaises les plus jeunes. A vous les jeunes, c'est Renault qu'il faudra bientôt !

RENAULT
régie nationale des usines Renault

VOICI LES PRIX DU CONCOURS:

1er PRIX : *un voyage pour le lauréat et la personne de son choix dans l'un des 11 pays qui fabriquent la Dauphine, (le lauréat choisira).*

2e PRIX : *une Dauphine 1965 le jour des 18 ans du lauréat ou immédiatement s'il a plus de 18 ans, son permis de conduire et l'autorisation de ses parents.*

3e au 1002e PRIX : *un « casque aux losanges » Renault sur lequel figurent, en fresque, les 16 drapeaux présentés ci-dessus.*

50.000 F DE PRIX AU TOTAL !

attention

Ce bulletin-réponse, correctement rempli ou recopié, non raturé, et portant vos nom, âge et adresse, doit être renvoyé au Concours International RENAULT, 53 Ch. Elysées, Paris 8e, **avant le 30 Novembre 1964 minuit,** le cachet de la poste faisant foi, sous enveloppe suffisamment affranchie, non recommandée.

BULLETIN - REPONSE AU CONCOURS RENAULT

Question 1 ______________________

Question 2 ______ **Question 3** ______

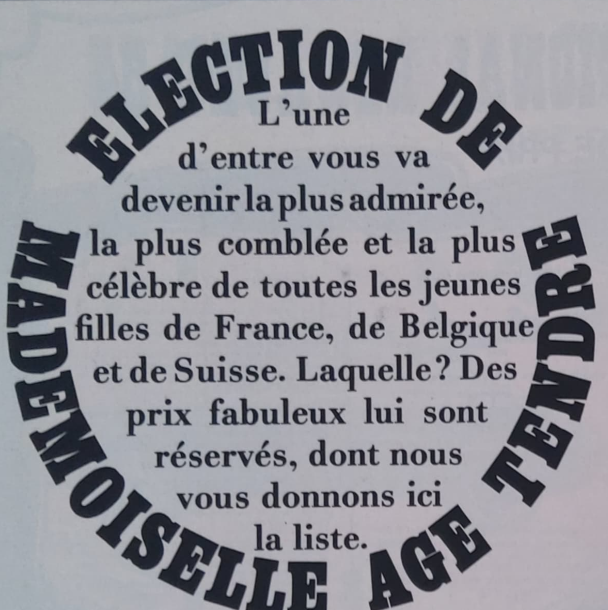
Question subsidiaire ______________________

Nom et prénom ______________________

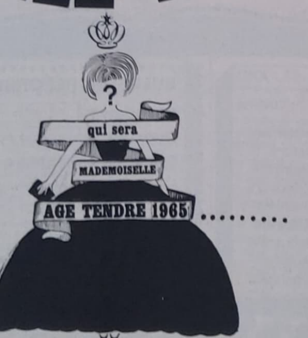
Adresse ______________________

Date de naissance (obligatoire) ______________________

Vous trouverez le règlement et des bulletins-réponses supplémentaires chez tous les concessionnaires RENAULT.



L'une d'entre vous va devenir la plus admirée, la plus comblée et la plus célèbre de toutes les jeunes filles de France, de Belgique et de Suisse. Laquelle? Des prix fabuleux lui sont réservés, dont nous vous donnons ici la liste.



1. Elle aura droit toute l'année au titre de Mademoiselle Age tendre
2. Elle sera photographiée en couverture du magazine
3. Elle dînera avec Johnny Hallyday et Sylvie Vartan
4. Elle participera à différentes émissions de radio et de télévision
5. Elle recevra son argent de poche — 10 francs par jour — pendant un an
6. Elle fera un voyage de huit jours à New York, tous frais payés
7. Le cinéma lui sera offert deux fois par semaine pendant un an, et elle pourra assister, pour cette même durée, à tous les spectacles de l'Olympia
8. Elle aura droit à deux semaines de vacances payées en Corse

DE PLUS, ELLE RECEVRA :

Cent microsillons de son choix
Un électrophone-stéréo
Une radio à transistors
Un appareil photographique
Une caméra 8 mm
Un projecteur de cinéma
Cent « Livres de poche » de son choix
Un réfrigérateur
Une montre de grande qualité
Des savons, du shampooing, des sels de bain
une trousse de maquillage et, d'une façon générale
tout ce qui est nécessaire à la toilette, pendant un an
Des bas, pendant un an, aussi souvent qu'elle en aura besoin

ET

Une garde-robe complète : un manteau, deux imperméables, une robe du soir, des vêtements d'hiver et d'été — jupes, jupons, pull-overs, chemisiers, foulards, maillots de bain, pantalons, lingerie fine — et dix paires de chaussures.

ELLE RECEVRA ENCORE :

Une bicyclette de grand luxe
Un scooter
Un matériel complet pour le camping
Un abonnement d'un an à « Salut les Copains »,
« Mademoiselle Age tendre » et deux autres magazines de son choix.
... Plus beaucoup d'autres cadeaux dont nous donnerons la liste dans nos prochains numéros.

Vous trouverez le bon obligatoire de participation dans le n° 1 de Mademoiselle Age Tendre







copains flashes

PAR ANDRE ARNAUD

LES NOIRS ET LES ETATS-UNIS

A l'heure où paraît ce numéro de S.L.C., j'ignore si Johnson a été élu président des Etats-Unis. L'élection a lieu le 3 novembre... Ce dont je suis sûr, c'est que cette élection intervient au moment où les Américains sont arrivés à un tournant de leur histoire. Même Goldwater, qui passe pour rétrograde, serait obligé de céder du terrain sous la pression des Noirs... s'il était un jour président des Etats-Unis. Qu'il le soit cette fois ou que Johnson le batte est certes un fait important. Mais dépassé par cette évidence : les Noirs des Etats-Unis veulent enfin devenir des citoyens comme les autres. Il refusent de rester plus longtemps des étrangers dans leur propre pays. Ils demandent même « réparation » pour deux siècles : la période pendant laquelle ils étaient esclaves et le temps qui a suivi.

KENNEDY AVAIT DE BONNES CARTES

Le président Kennedy avait prévu ce mouvement des Noirs de son pays. Il l'avait vu grandir, s'amplifier. Il avait préparé des mesures pour l'apaiser. Des mesures qui risquaient cependant de paraître insuffisantes aux leaders extrémistes de la population noire. Kennedy comptait sur la confiance des chefs noirs les plus écoutés... les plus vénérés... comme par exemple le pasteur Martin-Luther King. Et même, son prestige à lui, Kennedy, pouvait, pensait-il, en imposer aux extrémistes, noirs... et blancs. Car le président des Etats-Unis savait qu'il aurait à lutter aussi contre le racisme blanc.

Il a été assassiné. Et Johnson, démocrate comme lui, a repris le jeu. Mais il ne suffit pas d'avoir les mêmes cartes pour bien jouer. Il faut aussi la manière, l'habileté, le talent, le courage.

LA CRAINTE DES BLANCS

Johnson a fait voter la loi sur les droits civiques. Son application donne aux Noirs des Etats-Unis un peu plus de cette dignité dont ils ont faim. Mais Johnson, depuis, semble avoir craint des déchaînements plus graves que ceux qui ont ensanglanté Harlem à New York et quelques autres villes américaines. Il a donc « freiné » son action. Mais sans que cela se voie trop. Et pour les besoins de sa campagne électorale.

Pour lui cependant — s'il est élu — ou pour Goldwater si, par imprévu, il l'emporte, le problème est maintenant d'accélérer l'émancipation des Noirs en évitant les désordres... En gardant la confiance des Blancs. Le problème de la ségrégation n'est pas simple aux Etats-Unis. Il a fallu une guerre civile — la guerre de Sécession — pour que les Noirs ne soient plus tenus en esclavage. Et dans certaines villes du Sud, les Noirs sont plus nombreux que les Blancs. Si tous les Noirs votent... ils éliront des Noirs. Et les Blancs craignent un racisme à rebours.

LE RACISME NOIR

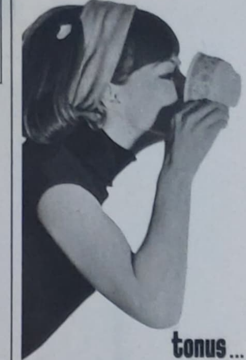
Il y a des racistes chez les Noirs américains qui prêchent une suprématie de leur race sur la race blanche.

Ils ne sont pas les plus nombreux. Loin de là, la grande masse des Noirs voudraient l'intégration : mêmes droits et mêmes devoirs pour tous les citoyens des Etats-Unis quelle que soit la couleur de leur peau. Mais les extrémistes développent chaque jour davantage leur propagande. Ils ont tendance à gagner des partisans. Ils voudraient créer leur propre état à l'intérieur des U.S.A. En face, les Blancs qui n'étaient pas jusqu'ici hostiles à l'intégration, s'émeuvent, s'inquiètent d'une agitation des Noirs dans laquelle ils voient une menace.




Johnson *Goldwater* *King*

Vous avez vu comme moi dans un récent numéro de S.L.C., cette magnifique photo de Sylvie, entourée de jeunes Noirs. Eh bien, sachez que cette photo aurait choqué beaucoup de Blancs aux Etats-Unis. Et pas des exaltés... Des citoyens qui se croient libéraux. Qui le sont même par ailleurs...




Mais qui redoutent l'influence que les Noirs pourraient prendre s'ils avaient les mêmes droits qu'eux.

Ce problème intérieur des U.S.A. nous concerne tous. Car ce pays est le plus puissant du monde. Il a plus de bombes atomiques qu'il n'en faut pour détruire l'univers. Il fait contre-poids à l'U.R.S.S. Et donc tout désordre grave qui s'instaurerait dans les Etats de l'Union pourrait mettre en danger l'équilibre mondial. Il ne peut pas y avoir une deuxième guerre de Sécession. Elle aurait, à l'ère atomique, des conséquences imprévisibles.

250 MILLIARDS EN DIX ANS

Il y a 20 millions de Noirs américains et 170 millions de Blancs qui doivent trouver la solution la plus humaine pour vivre ensemble. Rien que sur le plan financier, le plus modéré des leaders noirs, le pasteur Martin-Luther King, estime qu'il faudrait l'équivalent de 250 milliards pour que les Noirs deviennent, sur le plan social, scolaire et technique, les égaux des Blancs.

C'est énorme. C'est, en argent, le montant de ce que les Noirs appellent « la réparation » du préjudice subi en deux siècles.

Le président élu le 3 novembre aura à définir sa politique. Quel qu'il soit, il ne pourra ignorer que King est tout le contraire d'un fauteur de désordre.

De ses décisions dépendra que l'extrémisme noir gagne ou non du terrain aux Etats-Unis. Voilà pourquoi ce mois de novembre est important pour l'avenir de ce grand pays.

Les jeunes Américains blancs sont moins sensibles que leurs aînés aux préjugés raciaux. Ils ont fait un triomphe colossal aux Beatles, qui avaient pourtant refusé de chanter à Jacksonville, en Floride, parce que la salle de spectacle était interdite aux Noirs. Ils ont fait un succès donc, à des antiracistes qui se proclamaient tels.

Oh ! Il ne faut pas exagérer la portée d'un fait comme celui-là. Mais de nombreux jeunes Américains, comme la plupart des jeunes, sont antiracistes par instinct. Ils prennent conscience d'une réalité qui colle à leur époque : la Terre est devenue trop petite pour que la couleur de la peau constitue une barrière. Ce qui n'exclut pas pour un Blanc d'être fier de l'être... ou pour un Noir, ou pour un Jaune d'avoir une préférence pour sa communauté. Mais la tolérance doit effacer l'esprit de suprématie.

André ARNAUD.

salut les bouquins

Lune de miel en enfer

Fredric Brown (Denoël), 6,15 F

Un roman de science-fiction différent des aventures habituelles. Fredric Brown a su donner à son livre, grâce à son talent, ce côté humoristique qui est le piment indispensable à ce genre de récit. Vingt nouvelles aussi étonnantes les unes que les autres, un humour exceptionnel, des idées vraiment drôles : voilà de quoi vous satisfaire et vous permettre de passer un agréable moment.

Maman déteste la police

Graig Rice (J'ai lu), 2,90 F

Un policier ? Oui, mais aussi un roman amusant que vous offre Graig Rice. Un livre débordant d'imagination, de fantaisie et de gaieté. C'est un peu son histoire que raconte l'auteur, ou, plus exactement, celle que ses trois enfants lui ont permis d'écrire... Archie (dix ans), Avril (douze ans) et Dinah (quatorze ans) pensent que si leur maman, qui termine les dernières pages de son livre, réalise un vrai crime, une certaine publicité serait ainsi faite en faveur de ses romans. Soudain, deux coups de feu troublent les pensées de nos trois amis. Leur rêve va-t-il se réaliser ?

Le Prof' ne rit pas

Audry Sorgue (La Table Ronde), 12,35 F

Audry Sorgue a pu réaliser, grâce à une documentation très recherchée et avec une certaine causticité, « Le Prof' ne rit pas ». Les recteurs, les proviseurs, les censeurs, les professeurs face à des élèves corrompus, insolents, fortes têtes et perturbateurs sournois, des échanges de lettres, les critiques de ceux qui moralisent la jeunesse confiée à leurs soins au nom d'un idéal : un ouvrage complet et plein d'humour.

Casino royal

Ian Fleming, 4,50 F

C'est le dernier « James Bond ». On lit ces romans avec toujours autant de satisfaction et d'attention. Comment va se comporter notre héros face à M. Le Chiffre, agent secret à la solde de Moscou? (Suite page 29.)

(Suite de la p. 27.) Finira-t-il par s'en débarrasser ou fera-t-il en sorte que quelqu'un d'autre l'aide dans cette tâche ? Malgré une trahison, « James Blond » sortira intact de cette nouvelle aventure, après avoir traversé une période assez critique. Un livre à lire, un héros que l'on aimera suivre pas à pas.

L'Espion qui venait du froid

John Le Carré (Gallimard), 12,00 F

Un agent secret anglais, Leamas, arrive d'un univers polaire : il vient de Berlin-Est, ville froide, glaciale, véritable repaire des espions. Lorsqu'il débarque à Londres, il a perdu tous ses hommes, il est accablé, vidé. Que va-t-il faire ? Mundt, qu'il n'a jamais vu, est à l'origine de la disparition de ses amis. La vengeance, est-ce nécessaire ? Leamas retourne parmi les espions. Il ne reverra plus jamais Londres. Une véritable machination, montée par divers services de contre-espionnage, l'en empêchera. En lisant ce succès de John Le Corre, vous découvrirez ce monde des espions où le mensonge est roi, ce monde où la détente n'existe pas.

Animaux sauvages d'Afrique

C.-A. Spinage (Livre de Nature), 15,45 F

Un ouvrage présentant les différentes catégories d'animaux existant en Afrique. A ceux d'entre vous qui voudraient les étudier, ce livre révèle leurs secrets et leur mode de vie dans la jungle. De plus, de nombreuses illustrations aident à se familiariser avec ce monde inconnu des animaux sauvages d'Afrique. C'est un document intéressant, réalisé pour tous ceux qui s'intéressent à la vie des bêtes.

Le Roman de Renart

Transcription Albert-Marie Schmidt (Albin Michel), 12,30 F

Le Roman de Renart, vaste comédie animale composée aux XIIe et XIIIe siècles, a été transcrit fidèlement par Albert-Marie Schmidt. L'auteur a voulu démontrer que ce roman n'est pas seulement une description des mœurs rustiques anciennes, mais aussi une belle dénonciation des scandales du temps. C'est entre 1175 et 1250 que des clercs aventureux réalisèrent « Le Roman de Renart » en s'inspirant d'œuvres latines antérieures. Albert-Marie Schmidt a analysé les particularités poétiques du « Roman de Renart » et en a habilement refondu les chapitres. Vous lirez « Le Roman de Renart » avec un plaisir de très haut goût, car le transcripteur a tout mis en œuvre pour la restitution de ces scènes sans en trahir le climat.

CINÉMASCOPAINS



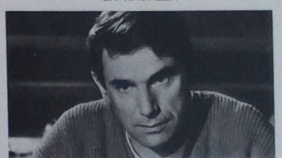
ECHAPPEMENT LIBRE... LE GOUT DE L'AVENTURE. Film de Jean Becker, interprété par Jean-Paul Belmondo, Jean Seberg, Gert Frobe, Jean-Pierre Marielle. Un reporter (David Ladislas) qu'accompagne Daniel, photographe, va soi-disant faire un reportage. En réalité, il a entraîné son ami dans une aventure qui, théoriquement, doit le mener à la richesse. Ils se rendent à Genève, chez un certain Grenner, trafiquant international. Ils lui livrent la marchandise, c'est-à-dire l'appareil photographique contenant des diamants. Une nouvelle mission leur est alors proposée. Mais Daniel abandonne. David se retrouve seul. Mis alors en présence d'une jeune femme blonde, ils doivent tous deux faire passer en voiture de l'or au Proche-Orient. David fait une cour assidue à la jeune femme. Il essaie de savoir où l'or est dissimulé. Olga lui révèle que la carrosserie de la Triumph dans laquelle ils se trouvent, c'est 300 kilos d'or. David, à la fin, ne trouve pas la richesse, mais gardera Olga... Un bon film, d'excellents acteurs, un agréable moment.


ECHAPPEMENT LIBRE

LA RAGAZZA... UN CHOIX DIFFICILE. Film de Luigi Comencini, interprété par George Chakiris et Claudia Cardinale. Maremme, 1945. Un jeune maquisard fougueux, Bube, fait la connaissance, au cours d'un voyage, d'une jolie provinciale de dix-huit ans, Mara, et ils s'éprennent rapidement l'un de l'autre. Mais leur union sera de courte durée, car le caractère emporté de Bube l'a conduit à assassiner le fils d'un officier. Tandis que son fiancé est inculpé, Mara rencontre un autre résistant, doux, romantique, qui est l'antithèse même de Bube. Un moment hésitante et tiraillée par divers sentiments, Mara restera finalement fidèle à Bube et participera à sa peine : on l'a emprisonné pour dix-sept ans... Histoire d'amour au thème banal qui aurait pu n'être que d'un médiocre intérêt si la réalisation et l'interprétation du film n'avaient cette sorte de perfection propre au cinéma italien. On est pris dès le début par l'atmosphère intense qui règne dans cette œuvre et on ne cesse de se captiver pour le jeu du duo Cardinale-Chakiris, qui évolue avec grand art. Un très bon film.


LA RAGAZZA

LES YEUX CERNES... ATMOSPHERE PESANTE. Film de Robert Hossein, interprété par Michèle Morgan, Robert Hossein, Marie-France Pisier. Dans une petite ville d'Autriche, un meurtre : un gros industriel, haï de tout le pays, est tué. Sa veuve, une jeune et jolie femme, héritière d'une grosse fortune, devient peu à peu l'amie d'un ingénieur récemment licencié par l'industriel. La fille du patron de la pension de famille où loge tout ce petit monde n'apprécie guère cette amitié. Une atmosphère lourde règne tout au long de ce film. Un meurtrier est en liberté et le commissaire chargé de l'enquête se heurte à plusieurs problèmes. Le cercle des suspects se rétrécit pourtant. Trois personnes sont susceptibles d'avoir tué : la veuve, l'ingénieur, ou la fille de la pension de famille. Le policier doit le savoir rapidement. Un suspense impressionnant, un film plein de mystères.


LES YEUX CERNES

L'AFFAIRE DU CHEVAL SANS TETE... POESIE ET MOUVEMENT. Film de Walt Disney, en technicolor, interprété par Jean-Pierre Aumont, Herbert Lom, Leo McKern, Pamela Franklin, Vincent Winter. Le hold-up le plus sensationnel jamais réalisé : 100 millions de francs que transporte l'express Dijon-Paris raflés par les hommes de Schiapa. A Louvigny, ces derniers jettent les sacs de billets destinés à un complice (Roublot). Dans cette petite localité, la jeune Marion et ses amis sèment l'émoi en passant leur temps à battre des records de vitesse sur un cheval sans tête. Roublot, le complice antipathique qui menace de casser ce jouet à roulettes, est arrêté grâce à la jeune bande, le soir même où il doit recevoir l'argent. Ne sachant alors que faire de celui-ci, un autre complice le cache dans une fabrique de cotillons. Les enfants se doutent de quelque chose et se rendent à la fabrique. Les gangsters les rejoignent, mais, aidés par un véritable peloton de chiens, les jeunes parviennent à faire arrêter les « porteurs du rail »... Tiré du roman de Paul Berna (collection « Rouge et Or »), ce film a été tourné avec une certaine recherche : les « moins de treize ans », et les autres, l'apprécieront sûrement.


L'AFFAIRE DU CHEVAL SANS TETE

LES CORRESPONDANTS



C'est d'Algérie que nous écrit notre ami Bedri Zaghloul, dix-huit ans. Son ambition secrète : devenir une vedette de cinéma. S'intéresse aussi à la poésie et à la peinture. Les vedettes qu'il préfère : Johnny, Elvis, France Gall, Richard Anthony, Françoise Hardy. Pour le septième art : Jean-Paul Belmondo pour son éclectisme, Darry Cowl pour son comique et John Wayne pour les westerns qu'il a tournés.
Bedri Zaghloul, 3, place Port-Saïd, Alger (Algérie).

Vivienne Fraser Pearson, 34, Hammond Close, Hammond ST, Waltham Cross à Herts (England), 18 ans, bien que ne détestant pas Chopin préfère les Tornados et le jazz moderne de Dave Brubeck et John Coltrane. Lui plaisent aussi : Françoise Hardy pour son style et Frank Sinatra pour sa présence.

Jennifer Brooks, 1 French Street, Stalybridge, Cheshire (Angleterre), 15 ans, éprouve beaucoup d'intérêt pour le journalisme, le dessin, la mode et pense, comme une majorité d'Anglaises, que les Rolling Stones constituent un ensemble extraordinaire.

John Wilson, 27, Peach Avenue, Stafford (G.-Bretagne), accueillera avec plaisir toutes les lettres de filles admiratrices de Claude François, Ray Charles, Gilbert Bécaud, Fats Domino, Petula Clark, Little Richard. Se demande pourquoi les chanteurs de rythme français n'effectuent pas de tournée en Angleterre.

Pour le moment étudiante, Christine, dix-sept ans, envisage une carrière dans la décoration. Elle adore la musique sous toutes ses formes, danser les ballets classiques et voyager. Jean-Paul Belmondo, Alain Delon et Georges Chakiris sont les acteurs auxquels elle attache le plus d'importance. Elle aime aussi dessiner et écrire. C'est à vous de lui en donner l'occasion.
Christine Wildemeersch, 89, rue J.-B. Colyns, Bruxelles 6 (Belgique).

Christine L'Helgouach, Linke Wienzeile 8, Wien VI (Autriche), 15 ans, aime Paris, les surprises-parties, le dessin, le jazz, the Animals, la littérature, Jean-Paul Belmondo, le romantisme et les Beatles.

Fathi Ben Sedrine, 25, avenue des Filibres, Montfleury Tunis (Tunisie), 17 ans, désire des correspondants du monde entier passionnés par le football et admirateurs de vedettes telles que Elvis.

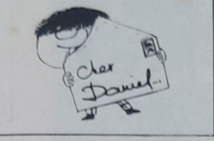
Marie-Claude Chatelet, 8 241 Institut Frauenchiemsee (Allemagne), 16 ans, espère devenir interprète, aime la mer et les animaux. Ecoute le plus souvent Richard Anthony, Françoise Hardy et Alain Barrière.

René, dix-huit ans, est catégorique : il aime le sport et la littérature française du XVII[e] et surtout du XVIII[e] siècle, celui des « philosophes comme Voltaire et Montesquieu ». Bricoler est aussi l'un de ses passe-temps favoris. Quand il pose un disque sur son électrophone, c'est pour écouter Enrico Macias, pour les paroles de ses chansons, ou les Missiles, pour leur rythme et pour leur enthousiasme.
René Lopez, rue du Puig, Vinça (Pyrénées-Orientales).

LES CORRESPONDANTS

Nom .... Prénoms ....
Adresse ....
Age .... Futur métier ....
Les goûts qui vous différencient des autres ....
....
....
Vos vedettes préférées ....

Découpez et envoyez ce bon à « Salut les Copains », Service Correspondants, 8, rue Marbeuf, Paris (8[e]).



Chouchou et les meules

Chouchou charrie de dire que ça peut être mauvais de trafiquer une « meule » ou alors ses copains sont de drôles de manches, permets-moi de te le dire. Je l'invite à venir chez nous à Bondy, tu verras un peu si on l'emmène faire un tour, j'aime mieux te prévenir qu'il devra se cramponner à la selle. Moi et plusieurs de ma bande, on travaille tous dans un garage et quand on y tripote à notre meule, ça nous ferait de la peine que ça soit pour l'amocher. Sans rancune.

Robert Demarchi, Bondy.

Je ne vous fais pas mes compliments

J'ai été voir le film des Beatles et alors là, j'ai été drôlement déçu. Et pourtant, je suis un fan. Ça n'a ni queue ni tête, il n'y a même pas d'histoire. Et pour les gags, on ne peut pas dire qu'ils se soient foulés. Heureusement qu'ils chantent de temps en temps, sans cela, je serais sorti avant la fin. Quand on pense que dans « S.L.C. », vous avez recommandé un truc pareil ! En tout cas, je ne vous fais pas mes compliments. Bravo quand même pour « Elvis raconté par lui-même. » Ça, c'est un gars terrible.

Bernard Loton, Nogent.

Çà, c'est du poulet

L'heure est grave, Daniel. Comme Françoise et Sylvie n'avaient pas donné une réponse juste à la question sur la cuisson du poulet, j'ai demandé la même chose à huit copines entre quinze et dix-huit ans. Bilan : deux réponses justes. Conclusion après ce petit référendum : 80 % des filles ne connaissent rien à la cuisine. C'est bien vrai, il y a de l'avenir dans le métier de cuisinier.

François Lambert, Laon.

Quatre garçons pourris de talent

J'ai beaucoup apprécié le film sur les Beatles « Quatre garçons dans le vent », que j'ai vu lors de mon dernier passage à Paris. 1° Il y a des moments musicaux extraordinaires. 2° La mise en scène et la photographie sont formidables de goût et d'originalité. 3° Heureusement on n'a pas jugé utile de nous coller une histoire « à la guimauve » pour faire passer les gags qui se succèdent en cascade. 4° Ringo, John, Paul et George se révèlent d'excellents comédiens. Décidément, on ne dira jamais assez que ces quatre-là sont pourris de talent.

Jean-Louis Robert, Lyon.

A chances égales

Je suis tout à fait d'accord avec Andrée, la fille du débat sportif du mois dernier, quand elle dit que la corrida n'est pas un sport. Elle a raison, ce n'est pas un sport, c'est un art. Mais sa comparaison avec un lutteur qui prendrait le taureau à mains nues prouve tout simplement qu'elle n'a rien compris et qu'elle ne comprendra jamais rien à cet art. Dans l'arène, hommes et taureaux s'affrontent à chances égales et l'exécution des passes de cape, la pose des banderilles, etc., exigent de sérieuses qualités athlétiques et un grand contrôle de soi.

Nadine Ortéguez, Perpignan.

Tout à fait rassurée

Tu m'as fait peur Daniel, lorsque tu nous a annoncé la parution d'un nouveau magazine spécialement destiné aux filles. J'aime tellement « S.L.C. » que je n'ai pas compris tout de suite ce que tu voulais dire. « Ça y est, ai-je pensé, il va fractionner le bouquin et aucune des deux moitiés ne vaudra le précédent. » Eh bien ! je suis tout à fait rassurée, « S.L.C. » n'a rien perdu, le numéro du mois dernier était du tonnerre. J'ai aussi acheté « Mademoiselle Age Tendre », il est formidable. Mais il ne remplace pas « S.L.C. » à qui je reste résolument fidèle. Il le complète, j'achèterai les deux bouquins tous les mois, voilà tout.

Françoise Nattier, Saint-Mandé.

Pour mes cadeaux

Tu as écrit le mois dernier que le nouveau « Mademoiselle Age Tendre » était spécialement réservé aux filles. Pourquoi ? Cela voudrait dire que les garçons ne doivent pas l'acheter alors ! Ce serait dommage. Bien sûr, il y a dedans des choses qui intéressent surtout les filles : la mode, la coiffure, les bagues... Mais les garçons ont besoin aussi de se tenir au courant là-dessus. (Nous avons quelquefois des cadeaux à faire.) En tout cas, j'ai acheté ce magazine et il m'a presque autant passionné que « S.L.C. », les nouvelles y sont même meilleures à mon avis.

Frédéric Pascal, Drancy.



CHUCK BERRY (page 78).



FRANÇOISE HARDY (page 102).



JOCELYNE (page 62).

salut les copains

SOMMAIRE N° 28 NOVEMBRE 1964

Photos : Jean-Marie Périer : pages 50, 52, 54, 55, 56, 59, 62 à 67, 70, 74 et 75, 78 à 87, 89, 90 et 91, 92 à 98, 102 et 103. Cyril Morange : pages 57, 58, 99. Benjamin : pages 53, 60 et 61, 101. André Borg : pages 68 et 69. Rex Features : pages 46 et 47. Didier Dorot : pages 1, 71, 73. Dessins : Michel Bourdais : pages 112 et 114. Fix : page 38. (Les dessins de Fix parus dans « S.L.C. » sont inédits. La reproduction en est interdite.)

Administration, Publicité : 8, rue Marbeuf - Paris-8e. Tél. : ELY. 52-80 et 95-59.



Rédaction : 5, rue Clément-Marot Paris-8e. Tél. : ELY. 65-83.

Service de vente : 51, rue Pierre-Charron, Paris-8e. Tél. : BAL. 07-62.
Les manuscrits non insérés ne sont pas renvoyés à leurs auteurs.

Phylactère : nom scientifique de la bulle grâce à laquelle les héros des bandes dessinées bavardent. En Italie, on dit des fumetti ; en Amérique, des baloons.

la petite chronique de

CHOUCHOU

pour être en règle sur une meule

Le mois dernier, je vous ai parlé des incidents mécaniques qui surviennent le plus fréquemment aux copains cyclomotoristes. Cette fois, je voudrais évoquer le côté légal de la question, et leur indiquer les conditions dans lesquelles ils pourront éviter les incidents... policiers. Mon petit article ne concerne, bien sûr, que les cyclomoteurs dont la cylindrée est inférieure (ou tout au plus égale) à 50 centimètres cubes.

Au départ, deux cas bien différents sont à envisager :

1° / La meule ne peut pas dépasser la vitesse de 50 km/h, ou, si elle le peut, le conducteur a décidé qu'il ne dépassera jamais cette vitesse : dans ce cas, il doit toujours être muni d'une attestation d'assurance, d'un acte de vente prouvant qu'il est propriétaire de sa meule, et celle-ci doit porter une plaque d'identité métallique fixée.

Toujours dans ce cas, le conducteur doit avoir au moins 14 ans, il ne doit transporter aucun passager de plus de 14 ans, il doit rouler sur les pistes cyclables quand il y en a et ne pas emprunter les autoroutes. Bien entendu, il doit encore se conformer à toutes les prescriptions du Code de la route, et notamment ne pas rouler « de front » avec un autre véhicule.

2° / La meule peut dépasser le 50 km/h et le conducteur entend bien user de cette possibilité. Dans ce cas, il doit avoir au moins 16 ans, faire immatriculer son véhicule (donc posséder une carte grise et fixer sur la meule une plaque minéralogique), passer (et réussir) un examen portant seulement sur le Code et obtenir une licence tenant lieu de permis de conduire, et, comme précédemment, être muni d'une attestation d'assurance. Toujours dans ce cas, il ne peut plus utiliser les pistes cyclables, mais peut emprunter les autoroutes ; il peut transporter un passager de n'importe quel âge pourvu que la meule soit prévue pour deux places avec poignée et repose-pieds pour le passager ; il doit porter un casque s'il roule hors des agglomérations et munir sa meule d'un rétroviseur.

Voilà. Soyez en règle à tout instant, même lors d'un petit déplacement, et tout ira bien. Encore une chose : ne trafiquez pas le pot d'échappement et évitez les démarrages trop pétaradants. Mieux vaut, même quand on est parfaitement en règle, ne pas trop attirer l'attention sur soi et troubler la quiétude des passants... et des agents.



Ça, c'est Geraldine, la fille de Charlie Chaplin. Moi, j'adore les films de Charlot. Sa fille n'est pas mal non plus à en juger d'après la photo. Elle aussi va faire du cinéma, avec Bebel, qui doit la kidnapper (dans le film). En attendant, lasse sans doute du surfing, elle s'entraîne à un nouveau petit jeu de plage. Si vous croyez que c'est facile, eh bien, essayez donc...

LE PROCHAIN NUMÉRO DE SALUT LES COPAINS DÉCEMBRE SERA SPÉCIAL EXTRA TERRIBLE SUPER GÉNIAL ÉNORME FABULEUX COLOSSAL DÉMENTIEL ET J'EN PASSE AVEC SES 164 PAGES ET SON CALENDRIER INCORPORÉ

les dauphins : ils sont les dauphins du golf

Les Dauphins : ils se sont connus à Oran en 1961. Alain, 21 ans, guitare solo ; André, 19, ans, guitare rythmique ; Gérard, 18 ans, chanteur ; Robert, 22 ans, bassiste et Gilbert, 20 ans, batterie ; ils s'installent à Toulouse après les événements d'Alger. En Avril 1963, ils veulent tenter leur chance à Paris et se produisent en amateurs au Golf Drouot. Le 15 juin 1964 ils sortent leur premier disque : « Je veux, je veux », « Ne pars pas », Celle qu'il me fallait », « C'est pour demain ». Après une tournée cet été, à travers la France, Henri Leproux les remarque et les engage à nouveau au Golf Drouot où ils connaissent un succès certain. Ces cinq copains vont bientôt sortir un nouveau disque chez Pathé, avec notamment « Je ne peux l'oublier ». Leur ambition : passer à la télévision et monter sur la scène de l'Olympia.





LE CODE SANS DOULEUR

Sylvie, qui est aujourd'hui l'une de nos meilleures conductrices, regrette presque d'avoir passé son permis avant l' « invention » de ce disque destiné à apprendre le code sans aucun livre. On y entend trois voix : l'une (celle de l'examinateur supposé) pose les questions classiques de l'examen ; une autre (celle du candidat) y fait des réponses justes ; une autre (celle d'un sage) y apporte des commentaires et des précisions. L'avantage de cette méthode est qu'elle s'adresse tout autant au subconscient qu'au conscient : c'est-à-dire que l'élève, passant le disque plusieurs fois sans forcément l'écouter avec attention, finit par en retenir les enseignements. Il paraît d'ailleurs que des étudiants américains ont essayé d'apprendre leurs cours de façon analogue... mais pendant leur sommeil, et que ça a réussi.

DERNIÈRE MINUTE

Jacques Loussier, dont les disques de la série « Play Bach » furent tous des best-sellers, donnera un concert à la salle Pleyel le 11 novembre en soirée.

la paix à l'école

A l'occasion des récents anniversaires des différentes guerres que notre pays eut à subir au cours des cinquante dernières années, chroniqueurs et journalistes d'âge mûr n'ont pas manqué — et c'est tant mieux — de formuler l'espoir d'une paix mondiale durable. C'est à leur intention que je recopie ci-dessous les paroles de deux refrains de chansons qu'ils ont peut-être oubliées, mais qu'ils durent pourtant chanter sur les bancs de l'école quand ils avaient notre âge. C'est en effet d'un vieux petit bouquin intitulé « Chants populaires pour les écoles » que j'extrais ces lignes assez peu propres, me semble-t-il, à développer chez les jeunes le goût de la paix. L'un de ces chants dit ceci :

Gardons bien la mémoire
Des Celtes, nos aïeux,
Qui, dans les jours de gloire,
Savaient mourir joyeux.
Ils ont fait trembler la terre
En poussant leur cri de [guerre.
Gloire aux vaillants du [temps jadis !
Frères, soyons leurs dignes [fils !

Mais il y a plus guerrier encore. L'un de ces « hits » scolaires de 1913, « Le Chant du glaive », dresse un programme de paix plus édifiant encore :

Chant du glaive de bataille
Cher au dur guerrier !
Il fera plus d'une entaille,
Il fera crier.
Tann ! tann ! dir ! oh ! dir !
Bois le sang et mords la [chair.

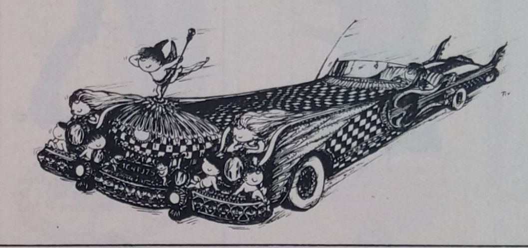
Tu vas resplendir,
Glaive au rouge éclair !

Et sur la partition on peut lire cette indication du ton qui convient pour interpréter cet hymne : « Très énergique. Très énergique, c'est le moins qu'on puisse dire. Alors, voyez-vous, quand Minichouchou me dit que dans sa classe le hit actuel est « Et vlan ! passe-moi l'éponge », je ne peux m'empêcher de penser qu'un grand progrès a quand même été fait, depuis un demi-siècle, dans le sens de la paix.

deux clous du salon



Voici les deux modèles qui ont été les plus remarqués au dernier Salon de l'Auto: la Peugeot 1898 de Lucky Blondo, récemment découverte sous un tas de détritus dans un village du Jura et qui, après une habile restauration, tape allégrement le 25 à l'heure ; et puis le roadster Mégachoufix, que j'avais commandé pour mes déplacements officiels, et qui a été carrossé sur mes instructions. Les plus sensationnels perfectionnements de ce modèle exclusif sont à l'intérieur : juke-box pressurisé, ratatine-mégots à injection, vide-passager à tête chercheuse, radar Abel-Nana pour autostop, générateur d'excuses anti-contredanse, avertisseur chromatique Tailletoi-Jarrive et, bien entendu, un petit Chouchou porte-bonheur sur le pare-brise pour qu'on puisse deviner que la voiture est à moi.



les adresses de clubs

Club Hugues Aufray, c/o Alain Barthe, 13, rue de la République, Albi (Tarn). — Elvis Presley Young dreams fan club, c/o Jean-Marie Loubes, 18, rue de la Charbonnière, Paris (18e).

Le bassiste des Chats Sauvages, Jack Regard, s'est marié il y a quelques semaines à Nice. Ses copains les Chats lui ont offert, en guise de cadeau de noces, un énorme gâteau (il faisait 1,50 m de long) en forme de guitare... basse.

★

« Around and around », « If you need me » : deux titres du dernier 45 tours des Rolling Stones publié en France. Ce sont Chuck Berry et Fats Domino qui les ont composés spécialement à leur intention.

★

« We love you more than U.S.A. » (« Nous vous aimons plus que les U.S.A. ») proclamait une immense banderole, brandie par quelques-unes des milliers de jeunes Américaines qui ont salué, à New York, le retour des Beatles sur le Nouveau Continent.

Françoise Hardy envisage de s'acheter... un tank ! Elle a été effrayée par le nombre des accidents de la route auxquels elle a assisté durant ses récentes tournées.

★

Une voyante française, spécialisée dans la prédiction des accidents, meurtres et autres morts violentes, avait annoncé pour le 4 septembre la « destruction » des Beatles. Trois d'entre eux devaient périr, le quatrième devait être défiguré. Les intéressés, non prévenus de la date fatidique, n'ont évidemment rien changé à leur emploi du temps de ce jour-là. Mais Ringo, constatant qu'une meute abondante de photographes faisait le siège de l'hôtel où se trouvait le groupe, s'est écrié : « On dirait qu'ils attendent de nous quelque chose d'extraordinaire, aujourd'hui... »

Le film des Beatles, « A hard day's night », va être projeté (aussi) derrière le rideau de fer, à Prague plus exactement, dans le cadre d'échanges culturels entre la Grande-Bretagne et la Tchécoslovaquie.

★

Le Melody Maker publie chaque année le classement des meilleurs chanteurs mondiaux. Bonne surprise : Richard Anthony et Françoise Hardy sont sixièmes de leurs catégories devançant, respectivement, Ray Charles et Ella Fitzgerald.

★

Les Fantômes étaient jusqu'alors le seul groupe qui ait résisté à la dissolution générale. Mais Eddy Mitchell vient d'engager trois nouveaux musiciens anglais pour l'accompagner. Il ne gardera que Dean, le soliste, et Mick, le saxo.

La vogue du rhythm-and-blues est telle en Grande-Bretagne que des experts commerciaux ont calculé que 1.100.000 harmonicas avaient été vendus dans ce pays pour les derniers mois.

★

Ria Bartok vient de publier un nouveau 45 t. entièrement en français. La plage de ce disque qu'elle préfère : « Et quelque chose me dit », adaptation du hit anglais « I'm into something good », qui fut numéro un pendant quatre semaines.

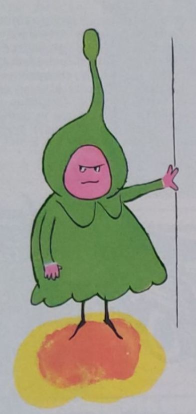
★

Que France Gall et Claude François se trouvent mutuellement sympathiques, voilà qui ne fait de doute pour personne. On les voit souvent ensemble, et on leur a même demandé pourquoi. Ils n'ont fait aucune déclaration à ce sujet, mais comme dirait Jean-Jacques Debout : « Il y aurait idylle sous roche que ça ne m'étonnerait pas. »



Gentil Clovis

Signe particulier : ce charmant bébé tue des éléphants et apprivoise des crocodiles.





Samuel Colt

Il invente le six-coups et montre à ceux qui auraient mal lu le mode d'emploi, comment il faut s'en servir.

Sylvie et Tiny

Deux idoles voyagent, chantent, s'amusent, découvrent la vie secrète des capitales et font échec aux aventuriers et aux espions.



P'tit Gus

Un garçon comme les autrés, face au mystère.





Le sergent Fixe

Bête noire de Paulo, Bidule, la Goupille et autres « gonfleurs d'hélices ».

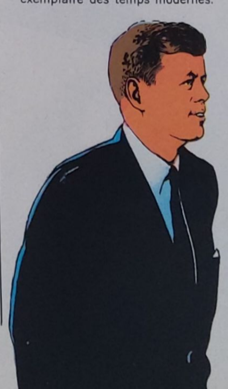
Doum et Edgard Dunor

Deux détectives pour rire face à face avec les rats du métro et à l'énigmatique Ténébrax.



John Fitzgerald Kennedy

Le président assassiné. Héros exemplaire des temps modernes.





La Dame de Hong-kong

Sur sa jonque, elle navigue entre deux mondes, semant le trouble et la panique autour d'elle.



Vivero

Conquistador du Pérou. Compagnon de Pizarre. Son sens de la justice lui valut le surnom de Vivero el libertador.

Les Compagnons du silence

les aventures de la guerre secrète



Bébé Cyanure et Môme

Deux enfants terribles de l'an 3250 aux prises avec les gangsters du futur.



ETC...

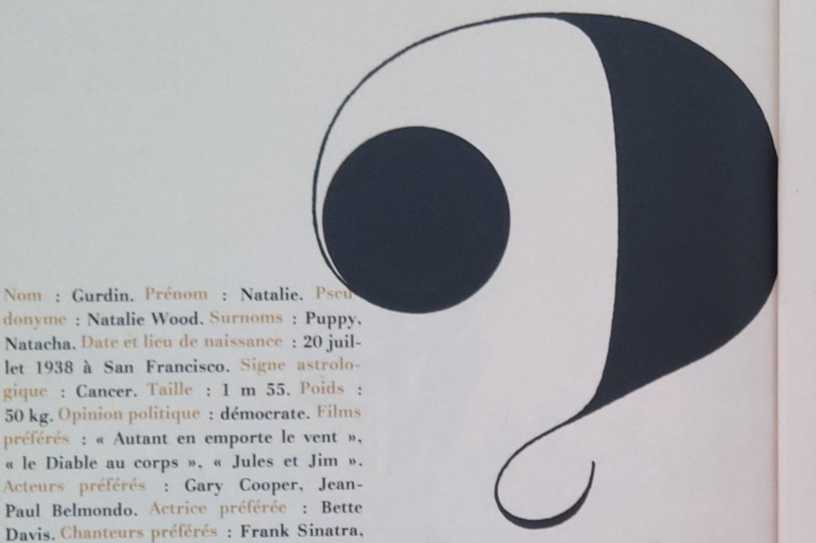
VOICI LE SUPER BEATLE

On pourrait l'appeler Paujoringeo. Il a la gentillesse de Paul, l'esprit de John, la drôlerie de Ringo, le charme de George. Mais il emprunte aussi tous les traits de son visage à ses copains les Beatles. Si vous êtes perspicaces, vous pourrez d'ailleurs retrouver comment S.L.C., en découpant (habilement !) les photos des quatre Beatles, a réalisé ce portrait... synthétique.



ILS ONT TOUS LEUR BILLET POUR NEW-YORK

Pour conquérir l'Amérique, être né sur les rives de la Mersey (ou pas trop loin) est un atout sérieux. Après le triomphe des Beatles outre-Atlantique, ces musiciens de Liverpool, qui représentent cinquante groupes réguliers de la ville, se sont dit : « Pourquoi pas nous ? » Mais avant de tenter l'invasion du nouveau continent, ils ont tenu à poser sur les marches de leur mairie pour la postérité.



Nom : Gurdin. Prénom : Natalie. Pseudonyme : Natalie Wood. Surnoms : Puppy, Natacha. Date et lieu de naissance : 20 juillet 1938 à San Francisco. Signe astrologique : Cancer. Taille : 1 m 55. Poids : 50 kg. Opinion politique : démocrate. Films préférés : « Autant en emporte le vent », « le Diable au corps », « Jules et Jim ». Acteurs préférés : Gary Cooper, Jean-Paul Belmondo. Actrice préférée : Bette Davis. Chanteurs préférés : Frank Sinatra,

qui es-tu natalie wood un peu la sœur de james dean

Sacha Distel. Chanteuse préférée : Billie Holiday. Compositeurs préférés : Mozart, Schubert, Brahms. Pays à visiter : Inde, Japon, Russie. Peintre préféré : Monet. Ecrivains préférés : Antoine de Saint-Exupéry, Thomas Wolfe. Journaux : « Life », « Photoplay », « the American Weekly », « Elle ». Plat préféré : steak grillé aux asperges. Boisson : café au lait. Fleur préférée : myosotis. Couleur préférée : blanc. Rêve : jouer une nouvelle comédie musicale mise en scène par Jerome Robbins. Signe particulier : collectionne les affiches.



J'ai fait, en compagnie de Natalie Wood (et dans sa Cadillac noire) un exaltant voyage. Nat était dans une enchanteresse robe de mariée en dentelle blanche de style 1900 (avec voile et tout), nous étions au pied de la tour Eiffel, et la Cadillac demeurait immobile.

Vous ne comprenez pas pourquoi ? C'est simple. Nat était à Paris pour deux raisons : présenter son dernier film avec Steve Mac Queen : « Une certaine rencontre » et tourner sous la direction de Blake Edwards, avec Tony Curtis et Jack Lemmon, « The great race », l'histoire véridique d'une course automobile New York - Moscou - Paris en 1907. Elle y incarne une (ravissante, bien sûr — mais, là, le mot n'a rien d'abusif) Parisienne nommée Maggie du Bois (ce nom est une plaisanterie pour les initiés, puisque bois, en anglais, se dit « wood ») qui récompensera de son amour le... perdant de la course. Et, avec elle, notre chauvinisme national n'est pas menacé de chatouillements : elle a vraiment l'air d'une Française. D'ailleurs, elle l'est, par sa mère, bien que ses parents soient tous deux Russes d'origine.

Coincés entre un manteau de vison fauve, une ombrelle rose 1900, des tas de journaux français et américains, un énorme fourre-tout noir, de larges et rondes lunettes solaires (à la Audrey Hepburn dans « Charade », mais bleues), des tasses à café et autres babioles, Nat et moi nous voyagions dans l'espace et dans le temps, c'est-à-dire que nous bavardions. Ce fut un voyage aventureux. A plusieurs reprises, nous fûmes ramenés sur terre, assaillis par des figurants armés de crayons qui avaient oublié leur « rôle » pour redevenir tout simplement des fans avides d'autographes. Il nous fallait vite relever les vitres du palais sur roues, et soudain, il faisait nuit. Nat est une courageuse compagne. Elle ne perdait rien de son sang-froid et, même, riait. Et ce rire me restituait la Natalie Wood enfant, la petite fille au mince visage blanc, aux yeux dilatés de rêve et aux longues nattes tressées de « Demain viendra toujours » et du « Miracle de la 34e rue ».

— Cela ne t'ennuie pas d'être agressée ainsi constamment ?

— Oh non ! C'est agréable de constater qu'on me connait ici aussi, qu'on s'intéresse à moi. Mais je crois que c'est surtout depuis « La Fureur de vivre ». C'est fou ce que ce film a pu faire pour moi ! Il a changé ma carrière et ma vie. Ma carrière d'abord, parce que, quand je débutais au cinéma, à cinq ans, je ne l'avais pas choisi. Cela tenait simplement au fait que ma mère, quand j'avais quatre ans et alors que nous habitions San Francisco, pour me promener, me conduisit dans un endroit où on tournait un film. J'étais une enfant souriante, je n'étais pas timide, tout cela m'intriguait beaucoup et je m'approchai. Alors, le producteur, Irving Pichel, me remarqua et, quelques mois plus tard, nous convoqua ma mère et moi et nous engagea pour « The happy land », à Hollywood. Ma mère accepta, parce qu'elle était « du bâtiment » (en Russie, elle était ballerine), et mon père, qui était ingénieur, devint décorateur dans les studios. Je peux dire que j'ai grandi devant les caméras. J'ai toujours été « en représentation ». Il faut attraper le truc pour essayer de l'oublier, et rester soi-même. Ce n'est pas facile, on ne l'attrape pas tout de suite...

— Et cela ne t'a pas changée ?

— Si, quand même : j'étais espiègle, je suis devenue grave. J'étais ouverte, je suis devenue timide, et même ombrageuse et parfois sauvage. Tu comprends, j'ai eu des responsabilités très tôt ! Avec mon cinquième film, « Le Miracle de la 34e rue », j'étais déjà au générique en quatrième position. J'évoluais dans un monde d'adultes et, en même temps, il fallait que je continue d'avoir l'air d'une enfant. Quand, entre deux films, j'allais en classe avec des filles de mon âge, elles se moquaient de moi parce que j'avais toujours des tresses. Alors, je me suis « affranchie » en les coupant ! Pour le cinéma, on a dû me mettre des postiches. Mais c'est à l'âge de dix-sept ans, en 1955, avec « La Fureur de vivre », que j'ai vraiment choisi d'être actrice. Je voulais ce rôle ! Je suis entrée tout entière dans ce film !

— C'est, sans aucun doute, une des raisons pour lesquelles, dans le monde entier, la jeunesse s'est identifiée à toi (Suite page 121.)



« Si tu me téléphones... », chantait Johnny. Aujourd'hui c'est lui qui, d'Allemagne, appelle Sylvie à Paris. Il avoue : « C'est ma minute préférée. »

LE MEILLEUR MOMENT DE LEUR JOURNÉE

Quel est l'instant de la journée que préfèrent Johnny, Petula, Frank Alamo, Richard Anthony, Marianne Mille, Sheila, Monty, Claude François, Dick Rivers ? Dans quel cadre et comment conçoivent-ils cette minute de repos ou de plaisir ?

Pour Frank Alamo, le meilleur moment est celui où, nonchalamment étendu au pied d'un arbre, il peut rêver avec Caroline, sa petite chatte.

Barboter dans un bain de mousse, tout en feuilletant « S.L.C. », c'est pour Marianne Mille l'instant le plus délicieux après une dure journée.

« Le meilleur moyen de commencer une journée avec le sourire, c'est de « se taper » au lit un copieux petit déjeuner », prétend Claude François.

« Un rien m'amuse, dit Sheila, mais c'est pour moi une joie toujours nouvelle que d'essayer, chez mon tailleur, une robe originale. »

Saisir au vol un instantané de la vie des gosses c'est, pour Monty, non seulement un plaisir des yeux, mais aussi l'occasion de retrouver ses jeux de jadis.

Quand on est mélomane jusqu'au bout des ongles, comme Petula, rien ne vaut l'instant où l'on s'installe au piano pour improviser quelques airs.

Etre dans le vent, pour Richard, n'est pas un vain mot. La minute qui l'excite le plus ? Celle où il grimpe dans son avion qu'il pilote lui-même.

Un banc de bois, un rayon de soleil dans les yeux : « Pourvu que ce soit le matin et que j'aie un bon cigare, j'aime la vie », avoue Dick Rivers



le métier que j'ai choisi : marie-paule étalagiste

Décorer une vitrine avec art, c'est donner au commerce une touche de poésie

Un petit visage sensible, une chevelure blonde, de grands yeux bleus inquiets, un joli corps vêtu d'un pantalon noir et d'un sweater vert, les pieds nus : cette jeune fille dans la vitrine d'un grand magasin parisien est devenue en un court instant une attraction pour les nombreux passants. Ils s'arrêtent. Ils la regardent. Certains jugent son travail, d'autres sa beauté. Pourtant, sans se soucier du mouvement qui existe de l'autre côté de la paroi de verre, elle poursuit sa mise en scène.

Elle s'affaire, colle, cloue, suspend, regarde. Soudain, comme un véritable robot, elle enfile ses chaussures qu'elle avait posées à côté d'elle, court dans la rue, demande pardon, et à son tour contemple l'ensemble. Un hochement de tête, un instant de réflexion, quelques signes de la main, et la voilà de retour dans la vitrine pour une dernière retouche. De nouveau sur le trottoir, elle apprécie à présent son petit théâtre. Ceux qui ont assisté en partie à la construction de celui-ci suivent la jeune fille du regard comme pour la féliciter.

Je m'approche. Je sais maintenant que je ne la dérange pas. Son travail est terminé.

— Tu possèdes des dons éclatants, lui dis-je.

Marie-Paule me regarde en souriant, les mains sur les hanches, paraissant satisfaite de ces quelques mots.

— Vois-tu, lorsqu'on choisit le métier d'étalagiste, il faut avant tout s'assurer que l'on possède de tels dons. J'ai dix-neuf ans, et cela fait trois ans que je fais ce métier. Depuis ce temps-là, j'ajuste, j'adapte, je transforme, j'étudie les éclairages. Ce métier, il faut le reconnaître, et je ne dis pas cela par vantardise, est un métier d'artiste. Mais malheureusement la concurrence est grande, surtout à Paris. C'est donc grâce à nos dons que nous pouvons trouver un emploi stable. Toutefois, la chance et les relations très souvent nous permettent d'entrer dans de grands magasins.

— Mais crois-tu que les dons soient seuls nécessaires pour cette profession ? On peut avoir des dons et ne pas savoir les mettre en valeur...

Marie-Paule m'écoute tout en regardant « sa » vitrine, son œuvre. Elle répond à mes questions comme une élève le ferait devant un professeur. Mais elle a vite fait, malgré son comportement presque timide, de me démontrer qu'elle a dépassé le stade de l'élève. Elle est à présent un professeur dans son genre.

— Il est certain qu'il existe des écoles à Paris et en province. Très peu, je dois le dire. Elles forment des étalagistes et des vendeuses-étalagistes, c'est-à-dire des filles qui apprennent à présenter la marchandise aux clients. Dans ces établissements, on apprend le dessin, des notions complètes et étendues en matière de publicité, pancartes et vitrines. De même, on étudie la fabrication des maquettes d'étalage. Mais en général il est évident que tous les étalagistes, sortant d'une école ou non, doivent faire preuve de goût, de fantaisie et de hardiesse.

— Certes, le métier d'étalagiste est séduisant et on comprend l'attirance qu'il exerce sur beaucoup de jeunes qui sont encore sur les bancs des lycées. Mais n'est-il pas fatigant ? Trouver des idées, faire et refaire des vitrines : c'est tout un travail, non ?

Un sourire éclaire le visage de la jeune fille.

— Tu sais, lorsqu'on aime son métier, on ne regarde pas à la fatigue. Pour ma part j'aime chercher, trouver des idées, entreprendre un travail de création, faire œuvre d'artiste en quelque sorte. Il nous faut toujours un thème nouveau pour construire notre étalage ; c'est cela le plus difficile, le plus long à trouver aussi. Chaque saison, pour nous, représente un effort considérable. Mais c'est tellement beau, une vitrine présentable !

— D'accord, mais ton patron, le commerçant chez lequel tu es employée, n'a-t-il pas son mot à dire sur tes « inventions » ? Te laisse-t-il libre d'exécuter tes idées ou les modifie-t-il parfois ?

— A vrai dire, nous ne sommes pas nos propres patrons, comme certains pourraient le croire. Lorsqu'une idée nous vient, nous la soumettons au directeur du magasin pour qui nous travaillons. En général, il nous fait confiance. Mais quelquefois nous devons engager une véritable bataille avec lui pour défendre notre idée. C'est une fois l'accord obtenu que nous réunissons les matériaux nécessaires à la réalisation de la vitrine. Nous recherchons alors des accessoires les plus charmants possible qui feront la beauté de notre petit théâtre. Toutes les idées nouvelles de l'art plastique, toutes les trouvailles artistiques sont appliquées dans la présentation et la mise en scène d'un étalage.

— Pour toi, une vitrine est donc comme un film : il faut que cela plaise au spectateur !

Tout en faisant quelques pas devant le grand magasin, les mains dans les poches de son pantalon, et fixant le carrelage du trottoir, Marie-Paule poursuit la conversation. Au début je pensais que je l'ennuierais avec mes questions. Mais au contraire (Suite p. 135.)

Diplômes et études : aucun diplôme n'est nécessaire, mais il est préférable d'avoir une bonne instruction générale et d'avoir des dons de dessinateur. Il existe très peu d'écoles en France. A Paris, l'école supérieure des Arts Modernes, 66, rue de la Pompe, possède une section de décorateur-étalagiste. Les études durent de deux à trois ans.

Avantages : on peut commencer très jeune (15 ans) et se perfectionner à tout moment.

Inconvénients : les débouchés ne sont pas nombreux. Il faut « s'accrocher » et rechercher toujours la nouveauté pour pouvoir rester dans cette profession.

Salaires : ils varient dans les débuts jusqu'à 600 francs. Les chefs étalagistes obtiennent fréquemment 1.500 francs par mois ou plus. Les vendeurs-étalagistes arrivent à gagner 800 francs par mois.


jocelyne une sacrée gamine



Une large vitre découpée dans un mur insonorisé. D'un côté, des formes humaines qui s'agitent auprès d'un tableau aux manettes compliquées, dans une épaisse fumée de cigarettes, de l'autre un vaste studio baigné de lumière crue, à peine « ombragé » par une forêt de micros longiformes. Au centre de la pièce, sous un casque d'écoute, une petite silhouette mobile et dansante qui déchiffre une partition posée sur un pupitre : c'est Jocelyne... Apparemment c'est une jeune fille — une petite jeune fille — comme les autres, ni plus ni moins grande que d'autres camarades de son âge, dégourdie et malicieuse comme on l'est à treize ans, avenante et sympathique et qui passerait à côté de vous sans attirer votre attention. Et pourtant... Pourtant toute la France connaît Jocelyne depuis quelques semaines, depuis que cette copine à peine sortie de l'enfance s'est révélée comme une chanteuse à la voix tout à fait extraordinaire et à la technique déjà éprouvée, alors même que sa seule préoccupation sérieuse était d'aller à l'école comme des milliers d'autres gosses. Si on a employé le terme de phénomène pour parler de Jocelyne, ce n'est pas sans quelque raison. Alors que la production discographique s'encombre souvent de fausses valeurs et nous laisse sur notre faim, un disque anonyme soudain accroche l'attention et déchaîne l'enthousiasme. Au lieu d'un filet de voix perdu dans une masse orchestrale, c'est une voix haute, chaude, étendue, colorée, incisive qui sollicite notre tympan et notre imagination : « On dirait Brenda Lee en personne, en français, et sans accent. »

« La Brenda Lee française », c'est en effet le surnom qui est donné à Jocelyne dès la sortie de son premier disque. Les chansons qu'elle interprète sont d'ailleurs des adaptations de succès de Brenda. Sur le second disque deux de ces chansons deviennent deux tubes français : « J'ai changé » et « Le Dimanche et le jeudi ». Pour Jocelyne, c'est parti, comme on dit dans le métier...

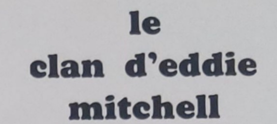
D'où nous vient-elle, cette jeune interprète aux yeux noisette, vifs et rieurs, qui semblent toujours pétiller d'audace et vous défier ?

— Je suis née à Tunis, avoue-t-elle d'un air confidentiel, mais je tiens à être prise pour une vraie Parisienne ! Paris, mon pote, c'est terrible. Je trouve fascinants les Champs-Elysées illuminés la nuit, avec toutes les voitures qui font dans le noir des taches lumineuses rouges, et puis les grands magasins pleins de belles choses...

Jocelyne me lance (suite p. 137)

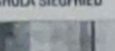
championne du re-recording : son sens de la mesure et son art de faire "coller" les paroles sur la musique ont stupéfié les techniciens


salut les copains
Jocelyne



le clan d'eddie mitchell





SHULA SIEGFRIED

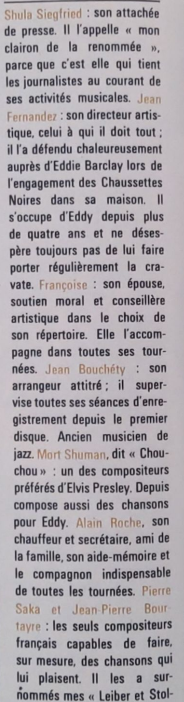


FERNANDEZ

FRANCOISE



JEAN-PIERRE BOUTCHERY



Shula Siegfried : son attachée de presse. Il l'appelle « mon clairon de la renommée », parce que c'est elle qui tient les journalistes au courant de ses activités musicales. Jean Fernandez : son directeur artistique, celui à qui il doit tout ; il l'a défendu chaleureusement auprès d'Eddie Barclay lors de l'engagement des Chaussettes Noires dans sa maison. Il s'occupe d'Eddy depuis plus de quatre ans et ne désespère toujours pas de lui faire porter régulièrement la cravate. Françoise : son épouse, soutien moral et conseillère artistique dans le choix de son répertoire. Elle l'accompagne dans toutes ses tournées. Jean Bouchéty : son arrangeur attitré ; il supervise toutes ses séances d'enregistrement depuis le premier disque. Ancien musicien de jazz. Mort Shuman, dit « Chouchou » : un des compositeurs préférés d'Elvis Presley. Depuis compose aussi des chansons pour Eddy. Alain Roche, son chauffeur et secrétaire, ami de la famille, son aide-mémoire et le compagnon indispensable de toutes les tournées. Pierre Saka et Jean-Pierre Bourtayre : les seuls compositeurs français capables de faire, sur mesure, des chansons qui lui plaisent. Il les a surnommés mes « Leiber et Stoller français ».



MORT SHUMAN



ALAIN ROCHE



PIERRE SAKA, JEAN-PIERRE BOURTAYRE


LE
MATCH
BELMONDO
STEVE MAC
QUEEN

la question que ces deux bagarreurs attendaient : " Pourrais-tu neutraliser l'autre ? " mais S. L. C. s'est abstenu de leur poser.





● Peux-tu donner les noms et prénoms des quatre Beatles ?

Jean-Paul. J'avoue que j'en suis incapable. Je ne connais que Ringo, celui qui a une tête bizarre et qui paraît être le plus célèbre. Mais ce sont de sacrés phénomènes et j'aime bien leur musique.

Steve. Ringo Starr, Paul McCartney, John je ne sais plus comment et George avec un nom trop facile pour que je m'en souvienne...

Avantage à Steve. Nous ne ferons pas aux lecteurs de S.L.C. l'injure de leur donner les réponses exactes.

● Donne-moi le nom de deux produits chimiques de ton choix qui pourraient servir à propulser une fusée ?

Jean-Paul. J'ai lu quelque part que, pendant la dernière guerre, les Allemands utilisaient de l'alcool à brûler dans les fusées V2. Mais très pur sans doute.

Steve. Je ne sais pas, mais je crois qu'avec de l'oxygène liquide et de l'hydrogène liquide, ça devrait cracher du feu.

Un point à Steve, car les deux produits qu'il cite sont effectivement utilisés. Un demi-point à Jean-Paul dont la réponse est incomplète mais juste.

● Quelle est la date de l'assassinat du président Kennedy ?

Jean-Paul. Ce dont je me souviens, c'est que j'ai appris la nouvelle en sortant du théâtre, où j'étais allé voir Edwige Feuillère. Mais j'ai complètement oublié la date. Demande plutôt ça aux Américains ! Ce devait être en octobre.

Steve. J'ai suivi à la TV tous les reportages sur ce drame, et c'était dans les premiers jours de décembre. La date exacte, je ne la sais pas.

C'était le 22 novembre 1963. Personne ne marque. Mais sans doute avez-vous remarqué vous-mêmes qu'il est plus difficile de retenir la date d'un événement contemporain que celle d'un événement historique ancien.

● Quelles sont les couleurs du drapeau national italien ?

Jean-Paul. Vert, blanc, rouge. Le vert près de la hampe, et le tout en bandes verticales, comme dans le drapeau français.

Steve. J'ai dû le savoir, parce que j'ai visité à New York une exposition italienne. Mais il y a si longtemps... j'ai oublié.

Jean-Paul marque un point. Bien sur, cette question le favorisait ; car, pour un Américain, l'Europe c'est si loin, si petit...

● Cite, Jean-Paul, les titres de films où joue Steve Mac Queen et toi, Steve, ceux où joue Jean-Paul Belmondo que tu connais.

Jean-Paul. « Les Sept Mercenaires », « La Grande Evasion », « Hold-up en 120 secondes », « Une certaine rencontre » et puis un autre avec Jackie Gleason dont j'ai oublié le titre...

Steve. Je connais trop mal la production cinématographique française pour pouvoir répondre correctement. Je crois qu'il a tourné quelque chose avec Jean Seberg qui a été très important pour sa carrière.

Encore un point à Jean-Paul. Fans de Bébel, n'en veuillez pas à Steve : il n'a pas répondu ainsi dans le dessein de brimer son partenaire, et fort peu d'acteurs français — surtout jeunes — sont bien connus des Américains.

● Comment procéderais-tu pour retirer un bouchon de liège qui serait prisonnier à l'intérieur d'une bouteille ?

Jean-Paul. La solution la plus simple serait de casser la bouteille, mais tu me dirais que ça ne compte pas (je te vois venir). A part ça, on doit pouvoir retirer le bouchon en le faisant tenir droit au fond (ça doit être possible en secouant la bouteille) et en le piquant avec une longue aiguille à tricoter.

Steve. Je l'ai fait souvent. On attrape le bouchon au lasso, c'est-à-dire en introduisant une boucle de ficelle dans la bouteille, en renversant celle-ci, en guidant le bouchon pour qu'il soit coiffé par la boucle et en tirant. Tu veux que je te le fasse ?

Non, Steve. Nous te faisons confiance. Ton truc est satisfaisant et tu marques un point. Jean-Paul pourra sans doute piquer son bouchon, mais avant qu'il réussisse à l'extraire, Chouchou aura des cheveux blancs...

● De laquelle de ces inventions te passerais-tu le plus facilement : l'automobile, le téléphone, l'ascenseur, la télévision ?

Jean-Paul. La télévision, sans aucun regret !

Steve. Le téléphone. D'ailleurs, je fais tout pour m'en passer. C'est lui qui ne veut pas se passer de moi !

● Dans combien de langues es-tu capable de dire : « S'il vous plaît, quelle heure est-il ? »

Jean-Paul. En anglais : « What is the time, please ? » ; en espagnol : « Per favor, que hora es ? » et sans doute en italien : « Per piacere, che ora è ? »

Steve. En anglais, bien sûr. En allemand : « Bitte, wieviel Uhr ist es? ». Et puis en français, depuis que je t'ai entendu le dire à l'interprète : « S'il vô play, quell hoor est-il ? »

Trois à deux en faveur de Jean-Paul. Nous ne comptons pas la réponse en anglais de Steve, mais nous saluons son sens de l'initiative. Nous n'avions pas pensé qu'il saisirait au vol la réponse en français, imprudemment prononcée devant lui.

● As-tu essayé (avec succès) de traire une vache ?

Jean-Paul. J'en ai trait quand j'étais tout petit et ça ne s'était pas trop mal passé. Mais je dois sûrement avoir perdu la main !

Steve. Oui, quand j'étais petit. J'y arrivais très bien. Maintenant, je ne saurais plus. C'est plus difficile qu'on ne le croit...

Egalité pour la question. Et vous, avez-vous essayé ?

● Au cinéma, combien d'images sont projetées en une seconde ?

Jean-Paul. Je ne sais pas le nombre exact. Mais je dis entre 20 et 25, sous toutes réserves...

Steve. Dans le cinéma amateur, on projette souvent à raison de 16 images par seconde. Dans le cinéma commercial, la vitesse usuelle est de 24 images par seconde.

Un léger avantage à Steve, dont la réponse est plus complète et plus précise.

● Qui le premier a codifié les règles de la boxe ?

Jean-Paul. Un Anglais, le marquis de Queensburry.

Steve. Ça m'étonnerait bien que ce soit un seul homme. Ce devait être plutôt un comité international...

Jean-Paul marque un point pour sa réponse exacte. Cette codification date de 1889.

● Quelle est, à tes yeux, la plus jolie femme du monde ?

Jean-Paul. La mienne.

Steve. La mienne.

Notons qu'aucun des deux joueurs n'a hésité une seule seconde, et qu'on ne peut pas les soupçonner d'avoir fait une réponse de simple convenance. Un point à chacun de ces deux excellents maris.

● Qu'est-ce qu'un moteur culbuté ?

Jean-Paul. Aucune idée. Je ne connais rien à la mécanique !

Steve. C'est un moteur dans lequel on ne commande pas les soupapes par des tiges latérales longues, mais par un mécanisme. Les soupapes sont alors commandées par l'intermédiaire de l'arbre à cames, au moyen d'une pièce arquée nommée culbuteur, d'où le nom. Ce dispositif, par rapport au système des soupapes latérales, permet de bénéficier d'un taux de compression (donc d'un rendement) supérieur...

Assez, assez, Steve. Formidable réponse, mais si nous ne t'arrêtions pas, tu transformerais S.L.C. en un traité de mécanique. Un énorme point pour toi.

● Quelle sanction appliquerais-tu à tes enfants pour les fautes suivantes : Un vase cassé ? Un mauvais coup à l'un de ses frères ? Un petit larcin ? Une réponse insolente ?

Jean-Paul. Un vase cassé ? Pas de sanction bien grave ! Un coup à son frère ? Je dirais tout simplement à son frère de le lui rendre. Pour un larcin, je serais beaucoup plus dur et je le gronderais sévèrement. Quant à la réponse insolente, ça rejoint un peu le vase cassé !...

Steve. Le tarif, bien sûr, serait variable selon les circonstances, et peut-être même selon mon humeur. Pour le vase cassé, je me moquerais de sa maladresse. Pour le coup à son frère, un coup semblable (à condition que j'aie été le témoin du coup). Pour le larcin, je serais beaucoup plus dur. Pour la réponse insolente, je serais prêt à éclater de rire pourvu qu'elle soit drôle.

● Quelle est l'unité monétaire de l'Inde ?

Jean-Paul. Allez, tu peux tout de suite marquer un point à Steve. Je n'en sais rien.

Steve. Tu ne pourrais pas plutôt me poser encore une question sur la mécanique ?

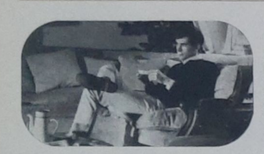
Zéro partout. L'unité monétaire de l'Inde est la roupie, qui se divise elle-même en 16 annas. (Suite page 118.)


salut les copains
Steve Mac Queen

leur plus mauvais souvenir ou l'instant où ils ont "manqué d'air"



Frank Alamo. Tous les ans, mes parents avaient pris l'habitude de m'envoyer en Grande-Bretagne, au mois d'août. Mais, en 1961, j'avais décidé de partir sur la Côte d'Azur, sans rien leur dire. Aussi, j'avais confié à des copains des lettres préparées à l'avance, qu'ils envoyaient régulièrement de Londres. Tout semblait avoir marché pour le mieux, mais première stupeur de mon père, à mon retour : ma peau était bronzée, presque noire. Or la capitale anglaise n'est pas réputée pour ses cures de soleil. Ses soupçons étaient éveillés et, dès lors, il allait m'obliger à raconter mon séjour, avec force détails, si bien que je finis par me couper, au bout de huit jours de torture. J'avais pourtant pris soin d'apprendre par cœur une fausse liste détaillée des loisirs qui m'avaient occupé. Le mieux était d'avouer, ce que je fis, non sans la honte d'avoir été piteusement découvert.



Tony Perkins. Pour les besoins du film « Une ravissante idiote », en compagnie de Brigitte Bardot, j'avais à tourner une scène démente : au cours d'un repas dans un restaurant, je devais poursuivre sous les tables un petit chien qui s'était emparé de l'une des chaussures de Brigitte. J'y prenais un plaisir tel... que je me suis foulé une cheville. Les prises de vues ont été stoppées pendant quelques jours. Quand j'ai recommencé cette séquence, je n'arrêtais pas de me dire, toutes les secondes, en plongeant sous les tables : « Plus doucement, Tony, ou tu vas, à coup sûr, te fouler l'autre cheville. » Cette scène ne durait que cinq minutes lors de la projection. Mais, pour moi, ce fut la plus longue de toute ma carrière.



Les Beatles. Lors de notre premier voyage aux Etats-Unis, nous donnions une vaste conférence de presse qui réunissait les journalistes des plus grands magazines américains. Certains partageaient nos goûts en matière musicale, mais d'autres ne se gênaient pas pour manifester ouvertement leur ironie. Nous étions d'excellente humeur et nous répondions le plus gentiment possible à ce flot de questions. Soudain, au fond de la salle, une voix féminine, sèche et dure, nous apostrophe :

— Que craindriez-vous le plus : les pellicules ou devenir chauve ?

Pendant deux secondes, on aurait entendu une mouche voler. C'est l'honneur des Beatles qui était en jeu et il n'était pas question de laisser marquer le point à l'interlocutrice. La réponse de Ringo a été géniale :

— Devenir chauve, madame, car les pellicules, nous les avons déjà.

Il déclencha ainsi un gigantesque éclat de rire général.



France Gall. Fin août, Paris était encore vide. Place de la Concorde, je hèle un taxi pour me ramener chez moi. Chemin faisant, nous engageons la conversation :

— Finies les vacances ?

— Oui, depuis quelques jours, mais je repars pour la Belgique.

— Vous ne reprenez donc pas la classe ?

— Non, je n'y vais plus.

— Vous travaillez, alors ?

— Oui, un métier artistique.

— Ah ! la peinture, peut-être ? C'est un métier difficile. Il faut percer.

— Non, non, j'ai choisi le chant.

— Ah bon ! A propos, j'espère que vous ne finirez jamais comme Sylvie Vartan ou comme cette petite qu'on entend tous les jours à la radio : Francine Gall. C'est affreux, elles ne chantent pas, elles crient.

Le brave homme n'a sûrement pas encore compris pourquoi j'avais préféré garder l'anonymat, ni les raisons qui me poussaient à afficher un air aussi furieux. En me quittant, il a ajouté :

— J'espère que vous réussirez.



Les Rolling Stones. A la fin d'un show télévisé, le « R G S'S Mod », pour être plus précis, nous nous sommes trouvés cernés par des centaines de fans. Ils ne se sont pas contentés de grimper sur la scène, mais nous ont portés en triomphe. Pour une fois, nous avons eu la trouille. Les garçons nous gratifiaient de grandes tapes amicales. Mais les filles voulaient avant tout nous toucher les cheveux pour vérifier s'ils étaient authentiques. Nous avons presque dû faire le coup de poing pour nous dégager. Revenus dans les coulisses, grave constatation : les guitares de Brian et de Bill avaient disparu. Ils étaient fous de rage. Heureusement, nous les avons retrouvées : c'était Ian, notre manager de route, qui avait jugé plus prudent de les mettre à l'abri... chez le concierge du théâtre. Depuis cet événement, ils ne s'en séparent jamais plus, même pour dormir.



Jean-Paul Belmondo. J'étais encore comédien amateur. Un jour, on me propose de remplacer un acteur qui tenait le rôle principal dans une tragédie. Pour jouer les importants, je m'empresse d'accepter, me payant le luxe d'affirmer que je connais très bien le texte et que je peux me passer de répétitions. Mais, manque de pot, je croyais que mon personnage disparaissait définitivement à la fin du premier acte. J'étais déjà dans la rue, quand un copain me rattrape :

— Ne t'en vas pas, Jean-Paul, tu as encore deux actes.

J'étais vert. J'ai quand même regagné la scène, mais comme je ne connaissais pas la suite du texte, c'est le public qui me l'a soufflé. Ce fut le plus beau bide de ma carrière.



Sheila. Je suis, par nature, peu contrariante. Aussi, lorsque, l'année dernière, un photographe parisien me demanda de poser dans le cadre d'un ranch de l'Ile-de-France, je donnai mon accord. Mal m'en prit, car il eut l'idée géniale de me faire jouer les Zorro sur un véritable pur-sang. Or, en fait d'expérience hippique, mes connaissances étaient plutôt limitées. J'avais bien une ou deux fois tourné dans un manège, mais c'était tout. Tout alla bien au départ, mais quand mon cheval prit le galop, j'étais déjà moins rassurée. Au premier flash, ce fut la panique : il a sursauté, puis s'est emballé. A partir de ce moment, je ne me souviens plus très bien : il paraît que j'ai été désarçonnée, que mon pied droit s'est coincé dans l'étrier qui a cédé sous mon poids, mais seulement quelques mètres plus loin, dans l'affolement général. En revanche, j'ai encore en mémoire ma première question en revenant à moi : « C'est ici, le paradis ? »



Eddy Mitchell. Voici trois ans, je devais donner un gala à Bastia. Première constatation en me « pointant » sur scène avec les Chaussettes Noires : il n'y avait pas de rideau nous séparant du public. Nous voici obligés d'installer les amplis devant les spectateurs. Seconde surprise : j'avais beau chercher le micro, je ne le trouvais pas. Je questionne l'organisateur dans les coulisses. Celui-ci, vexé, le prend de haut, commence à m'injurier en me disant qu'un bon chanteur n'a pas besoin de micro. Je garde avec peine mon calme, mais pique un sprint vers un stand de TV voisin, parlemente et réussis à convaincre le type, très sympa, qui accepte de me prêter une sono. Nous faisons deux voyages en camionnette, installons le matériel quand, tout à coup, réapparaît l'organisateur qui nous intime l'ordre de tout remballer. Alors là, j'ai vu rouge. Je lui ai sauté dessus et je crois bien que j'avais envie de l'étrangler. Je le regrette encore pour le public qui, au lieu d'un spectacle, s'est vu offrir un match de catch.



UN WEEK-END CHEZ CHUCK BERRY

PHOTO JEAN-MARIE PÉRIER



Le Boeing 727 Astro Jet nous dépose, Jean-Marie Périer et moi-même, à Saint-Louis sous une rafale de pluie et de vent. Après avoir récupéré nos valises, nous montons l'escalier roulant vers le hall principal de l'aéroport. Nous voyons se diriger vers nous, la main tendue pour nous saluer, un jeune homme très grand, mince, aux cheveux longs, brillants, d'un noir de jais, qui lui descendent en vagues sur la nuque. C'est Chuck Berry, le guitariste-chanteur de rock'n'roll, qui avec un sourire charmant nous souhaite la bienvenue. Il nous mène vers sa Ford Thunderbird rouge (intérieur recouvert de cuir noir, air conditionné) pour nous conduire vers sa propriété, Berry Park, à environ 45 km de Saint-Louis, où il a la gentillesse de nous recevoir pendant deux jours.

Après une nuit de repos bien méritée (car Jean-Marie a fait le trajet Paris-New York-Saint-Louis d'un seul coup pour présenter Chuck Berry aux lecteurs de « S. L. C. »), nous prenons le petit déjeuner ensemble et Chuck nous fait visiter, avec grande fierté, l'une de ses plus belles réalisations : son « Country Club et Amusement Park », dont il a commencé la construction il y a plus de trois ans et qu'il continue à agrandir et à aménager. Cette propriété de 17 hectares n'était qu'un grand champ de maïs, il y a seulement deux ou trois ans. Chuck Berry a été son propre architecte, a dessiné lui-même tous les aménagements et a construit de ses propres mains certains bâtiments et annexes. Une grande piscine en forme de guitare ; un petit lac — avec une île nommée « Long Island » — sur lequel on peut se promener en bateau à moteur ; un bâtiment central qui sert de club, avec une salle de danse et une scène où joue, le samedi, un orchestre pour les membres du club et les visiteurs.

Chez le docteur

Chuck veut faire de sa propriété un parc d'attractions avec tennis, croquet, hand-ball, ping-pong, etc. L'achèvement du parc est la réalisation d'un rêve lointain : il y avait un terrain de jeux au bas de la rue de son enfance ; et depuis, il a toujours désiré avoir son propre parc.

Chuck Berry est né à Saint-Louis. Son père, Henry, sa mère, Martha, ses trois sœurs et ses deux frères ont tous appartenu à la chorale locale. Chuck, marié maintenant, a deux filles et un petit garçon.

Lorsqu'il était au Sumner High School, il avait été désigné comme basse dans la chorale de son école. Ce fut à l'origine de sa première décision d'apprendre la guitare : il en acheta une d'occasion, en même temps qu'une méthode et un livre de solfège, et fut encouragé par son professeur de musique qui lui procura très vite l'occasion de participer comme chanteur-guitariste à des fêtes privées. Peu après, il entre résolument dans la voie professionnelle. 1952 : il débute au Huff Garden à Saint-Louis avec son propre groupe, le Chuck Berry Combo, qui joue déjà les compositions de Chuck. 1955 : engagement au Cosmopolitan Club de Saint-Louis, puis vacances à Chicago où il visite les fameuses boîtes de nuit et découvre celui qu'on appelle le « docteur du blues », le fameux Muddy Waters, qui l'encourage vivement. Chuck lui confie son désir d'enregistrer des disques et Waters lui conseille de s'adresser à la « Chess Record Company », qui effectivement signe immédiatement un contrat d'exclusivité avec Chuck. Dès son premier enregistrement, il réussit trois succès : « Wee wee hours », « Maybellene », « Thirty days » et « Together ». 1956, 57 et 58 : le talent de Chuck Berry s'épanouit, il compose activement et écrit le texte de toutes ses chansons. Tout le monde salue l'originalité de son style, qui vient sans doute du fait que lorsqu'il écrit ses chansons, il se concentre d'abord sur les paroles, perfectionne ensuite la chanson avec sa guitare, l'enregistre sur magnétophone pour en avoir une idée générale, puis l'enregistre sur disque.

Les Beatles : des alliés

— La plupart de mes chansons, dit-il, ont à l'origine une expérience personnelle, l'expérience d'autres personnes ou des idées qui me viennent en observant les gens. Je n'ai pas de plan précis pour composer, c'est une question d'humeur. Des fois, j'écoute des disques pour mon seul plaisir. D'autres fois, lorsque j'éprouve le besoin de composer, il m'arrive d'en écouter aussi pour trouver l'inspiration : soit mes propres enregistrements, soit ceux des autres. J'aime écouter aussi bien Ray Charles, Louis Armstrong, Nat King Cole, Big Joe Turner ou Louis Jordan.

La musique de Chuck, donc, reflète ses expériences personnelles. Un de ses passe-temps consiste à se promener dans sa Thunderbird rouge tout en pensant à ses problèmes. Le fruit de l'une de ces promenades a été « Jaguar and the Thunderbird ». Son enfance laisse une profonde impression dans sa mémoire, ce qui nous a valu « School days » et « Almost grown ». Quant à « Johnny B. Goode », c'est une vivante évocation de ses débuts de jeune guitariste. Ses voyages de vedette lui ont inspiré « Sweet little sixteen » et « Back in the U.S.A. », écrit dans l'avion au retour d'Australie. Et puis, il y a eu aussi « Memphis Tennessee », en hommage à une jeune fille qui semblait tout à fait absente, « mélancolique parmi la foule joyeuse », pendant une représentation où tous les autres étaient en délire.

Ses autres chansons de filles, « Maybellene », « Nadine » et « Carol » ont toutes été des hits. Mais Chuck, malgré son passé, vit avec son temps, et son temps lui rend la politesse : il a fait des tournées avec tous les plus grands noms de la chanson : Elvis Presley, Mahalia Jackson, Joe Turner, Bobby Darin, Ella Fitzgerald, Eddie Cochran, Ray Charles, et le cinéma l'a souvent sollicité. Son premier film était « Rock, rock, rock », dans lequel il chantait « You can't catch me ». « Oh baby doll » était la chanson de son second film (« M. Rock and roll »). « Johnny B. Goode », « Memphis Tennessee » et « Little queenie » étaient les grands succès dans son troisième film (« Go Johnny go »). Dans « Jazz on a summer's day », un documentaire sur le Festival de Jazz de Newport, en 1958, il joua « Sweet little sixteen », accompagné par l'orchestre de Buck Clayton et le regretté Jack Teagarden au trombone : cette séquence était l'une des plus belles du film.

Chuck voyage sans cesse à travers le pays : il a fait des tournées au Canada, à Hawaii, en Australie, à la Jamaïque, au Mexique et son dernier voyage à Londres et en Allemagne, au mois de mai, a été un triomphe. Aujourd'hui, ses « fan clubs » se multiplient à travers le monde. Il y a peut-être une explication à cette popularité de Chuck, dans le fait qu'une nouvelle génération de jeunes a été saisie grâce aux Beatles d'un nouvel enthousiasme pour le rock'n'roll américain que Chuck Berry représente justement dans sa forme la meilleure et la plus pure. Chuck est un solitaire, presque un individualiste. L'orchestre de ses débuts (Suite page 145.)



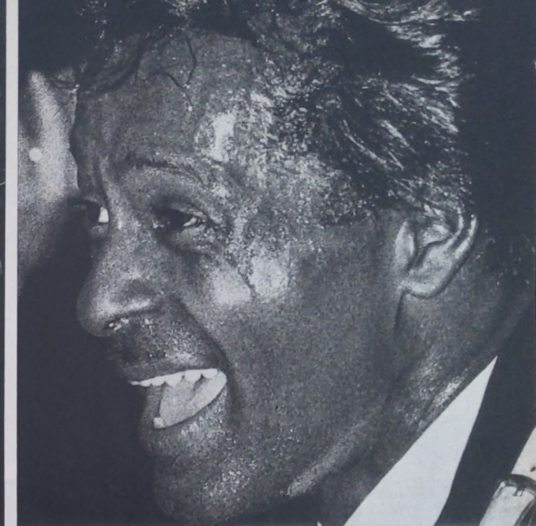


Sa deuxième raison de vivre, après la musique : la construction et l'aménagement d'un parc d'attractions public qui porte son nom, et dont il rêvait depuis l'enfance.



" Mon orchestre, dit-il, c'est n'importe qui. A Saint-Louis, tout le monde a du swing, tout le monde connaît mes chansons. Tout le monde ici peut donc m'accompagner. "









Le samedi à Berry's Park : après leur avoir fait visiter son domaine (dont le clou est le premier car de ses tournées) Chuck joue, chante et danse pour ses clients.









Chuck quand il ne compose pas : rêveur près de sa piscine, heureux en T-bird ou en chris-craft, moqueur en faisant jouer à Jean-Marie le " photographe télévisé ".

LE HIT PARADE DE SALUT LES COPAINS

Emission diffusée tous les jours à 17 h sur Europe 1 (1647 m G.O.) par Daniel Filipacchi.

Cette liste ne prétend pas être le reflet de la vente des disques en France. Elle est obtenue par l'addition de toutes les demandes de chansons adressées, soit à l'émission, soit au journal directement. (A cet effet nous insérons un bulletin de vote qui vous permettra de désigner votre chanson préférée du mois.) Le rond de couleur indique que la chanson est en hausse, le chiffre dans la colonne de droite indique la position de la chanson le mois précédent.

Classement des chansons françaises pour la période du 15 septembre au 15 octobre 1964

1	LE PENITENCIER	Johnny Hallyday	(-)
2	LA VIE SANS TOI	Sylvie Vartan	(6)
3	LES GARÇONS PLEURENT	Richard Anthony	(1)
4	J'Y PENSE ET PUIS J'OUBLIE	Claude François	(4)
5	CE MONDE	Richard Anthony	(2)
6	LES MAUVAIS GARÇONS	Johnny Hallyday	(5)
7	SUR TON VISAGE, UNE LARME	Lucky Blondo	(8)
8	LAISSE TOMBER LES FILLES	France Gall	(44)
9	VOUS LES COPAINS JE NE VOUS OUBLIERAI JAMAIS	Sheila	(-)
10	TOUJOURS PLUS LOIN	Johnny Hallyday	(-)
11	A BIENTOT NOUS DEUX	Hugues Aufray	(9)
12	MES PREMIERES VRAIES VACANCES	France Gall	(12)
13	CAROLE	Johnny Hallyday	(7)
14	ET MEME	Françoise Hardy	(14)
15	REPOSE BEETHOVEN	Eddy Mitchell	(11)
16	TCHICK TCHANG	Monty	(-)
17	MAI 38-37	Frank Alamo	(10)
18	JOHNNY REVIENS	Johnny Hallyday	(16)
19	PAS COMME LES AUTRES	Richard Anthony	(13)
20	NOS DOIGTS SE SONT CROISES	Jean-Jacques Debout	(17)
21	POUR MOI TU ES LA SEULE	Johnny Hallyday	(3)
22	ECOUTE CE DISQUE	Sheila	(-)
23	C'EST LE PASSE	Françoise Hardy	(15)
24	CE N'EST JAMAIS ASSEZ	Noël Deschamps	(33)
25	CHRISTIANSEN	France Gall	(-)
26	BIENTOT A MOI	Dick Rivers	(24)
27	CE N'EST PAS VRAI	Monty	(22)
28	SHA LA LA	Sylvie Vartan	(23)
29	OUI J'AI PEUR	Jocelyne	(-)
30	CHAQUE INSTANT DE CHAQUE JOUR	Sheila	(19)
31	HELLO DOLLY	Petula Clark	(26)
32	PENDS-MOI	Hugues Aufray	(-)
33	D'AUTRES FILLES	Michel Berger	(29)
34	NADINE	Les Lionceaux	(-)
35	FAUCHE	Eddy Mitchell	(-)
36	LA FERME DU BONHEUR	Claude François	(21)
37	N'OUBLIE PAS QU'IL EST A MOI	Sylvie Vartan	(-)
38	LA PLAGE	Marie Laforet	(-)
39	D'ACCORD D'ACCORD	Danyel Gérard	(18)
40	EVERYTHING'S ALL RIGHT	Eddy Mitchell	(-)
41	OH OUI	Monty	(-)
42	AU NOM DE LA LOI	Les Keltons	(-)
43	DANS MES BRAS OUBLIE TA PEINE	Michèle Torr	(42)
44	LES GARÇONS DANS LE VENT	Les Lionceaux	(-)
45	QUELQUE CHOSE ME DIT	Ria Bartok	(-)
46	NOUS AVONS BEAUCOUP DANSE	Hugues Aufray	(-)
47	JE ME BATS POUR GAGNER	Frank Alamo	(-)
48	POURQUOI PAS MOI	Christine Lebail	(38)
49	ZORRO EST ARRIVE	Henri Salvador	(39)
50	PAS AUJOURD'HUI	Les Missiles	(-)

Classement des chansons de langue étrangère

1	THE HOUSE OF THE RISING SUN	Les Animals	(1)
2	IT'S ALL OVER NOW	Les Rolling Stones	(3)
3	AIN'T THAT LOVIN' YOU BABY	Elvis Presley	(-)
4	I SHOULD HAVE KNOWN BETTER	Les Beatles	(7)
5	OH PRETTY WOMAN	Roy Orbison	(-)
6	I'M CRYING	Les Animals	(-)
7	CAROL	Les Rolling Stones	(4)
8	DO WAH DIDDY DIDDY	Manfred Mann	(-)
9	YOU NEVER CAN TELL	Chuck Berry	(5)
10	A HARD DAY'S NIGHT	Les Beatles	(2)
11	20-75	Willie Mitchell	(-)
12	SLOW DOWN	Les Beatles	(-)
13	YOU REALLY GOT ME	Les Kinks	(-)
14	WHAT'D I SAY	Brenda Lee	(-)
15	HOLD ME	P.J. Proby	(10)

BULLETIN DE VOTE

La chanson du mois : ....

Nom .... Adresse ....

LA LETTRE DE JOHNNY



Il y a longtemps déjà que je voulais vous parler d'un phénomène étrange auquel on assiste en Angleterre depuis deux ans, et dont vous avez dû sûrement entendre parler : l'antagonisme (parfois violent) qui oppose les bandes de rockers et les bandes de mods. Les rockers aiment les vêtements négligés ou même sales, ne se peignent pas, se lavent peu, écoutent des chansons très « musclées », se donnent pour des durs et disent que les mods sont des fillettes. Les mods s'habillent avec recherche ou, si possible, luxueusement, se recoiffent sans cesse et se parfument, ne détestent pas écouter les ballades, souhaitent passer pour des intellectuels et disent que les rockers sont des voyous malodorants. Les uns et les autres ne manquent pas une occasion de se manifester leur mépris réciproque et, de temps en temps, ils en viennent aux mains. Ne croyez surtout pas que j'évoque cela pour ridiculiser nos copains anglais de l'un ou de l'autre camp. Il ne s'agit, ni pour vous ni pour moi, de prendre parti ou de juger. Il s'agit de comprendre. Car, enfin, une telle division entre garçons du même âge, qui ont des problèmes, des goûts et des joies presque semblables, ne s'explique ni par une jalousie matérielle (il y a des rockers aisés et des mods fauchés), ni par une différence réelle de classe sociale (puisqu'en fait les rockers sont de petits ouvriers et les mods de petits employés), ni par le racisme (raison odieuse mais raison malgré tout) qui, dans *West Side Story*, par exemple, faisait s'entretuer les Jets et les Sharks. Alors ? Alors, deux autres raisons possibles, que je vous propose afin que vous puissiez y réfléchir : l'une est la difficulté que nous éprouvons tous à nous « trouver » nous-mêmes, à nous installer dans notre propre personnalité ; l'autre est l'absence de dialogue avec « les autres » — tous les autres — surtout avec ceux qui ne nous ressemblent pas.

Pourquoi ai-je aujourd'hui tant philosophé avec vous sur ce sujet ? Parce que la vie militaire me fait mesurer, plus que jamais, que dans une société très mélangée dont tous les membres sont réunis sans l'avoir voulu, n'importe qui peut s'entendre avec n'importe qui à condition de ne pas commencer par s'isoler. Et puis, tenez : si d'aventure, un beau matin, d'horribles bestioles crachant le feu tombaient d'un autre monde sur le nôtre, ne pensez-vous pas que les rockers et les mods — pour ne parler que d'eux — seraient vite réconciliés ?

Bon. Ne faites pas de mauvais rêves à cause de ça. Je vous embrasse toutes et tous très gentiment. Votre copain,

Johnny



40 QUESTIONS A CLAUDE NOUGARO

Aimes-tu la vie ? Es-tu heureux dans la peau de Claude Nougaro ?

Franchement, non. Je ne me sens pas à l'aise dans la vie. Ce serait un peu long de t'expliquer, en détail, pourquoi. Note seulement que des tas de choses me blessent, me choquent, me heurtent ; souvent même mes propres actes.

Ton accident a-t-il modifié tes conceptions de l'existence ?

Pas du tout. Si ce n'est qu'il a déclenché une prise de conscience. Avant, un accident ou un drame était une chose que je lisais dans les journaux, mais qui demeurait absolument extérieure à moi-même. Maintenant, je sais que cela peut m'arriver aussi.

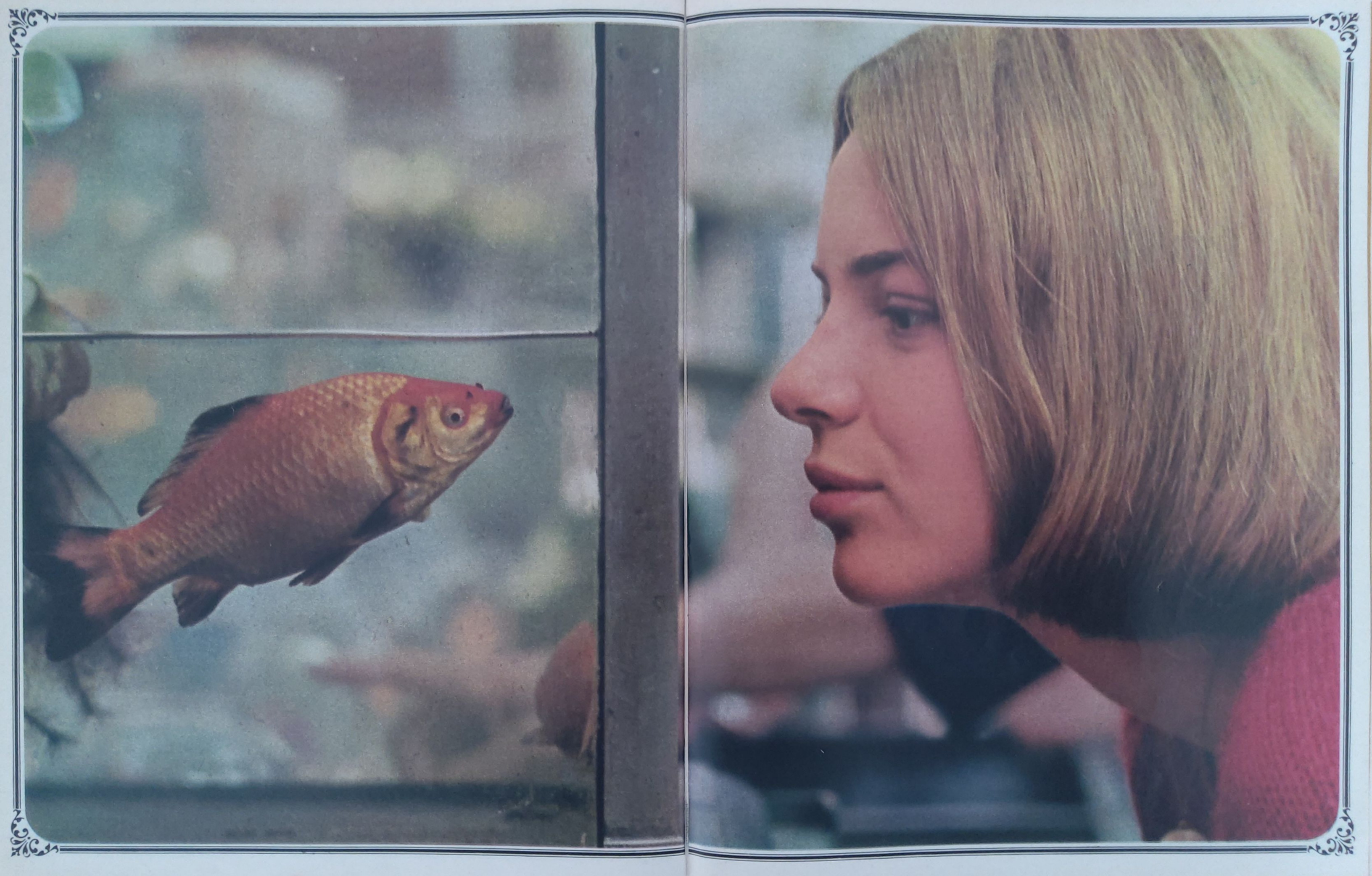
La naissance de ta fille a-t-elle davantage contribué à modifier ton point de vue ?

La naissance de ma fille a coïncidé, à peu près, avec le début de mon succès. Si bien qu'elle s'associe dans mon esprit avec quelque chose d'éminemment favorable. Ce serait trahir ma pensée que d'écrire que je vois en elle un « porte-bonheur », mais disons que je lui suis attaché par quelque chose de supérieur à de simples liens paternels. (Suite page 124.)

7 FOIS FRANCE GALL



1 grain de beauté **2** yeux rieurs **3** succès dans les **4** premiers mois de sa carrière **5** nouvelles chansons pour la rentrée **6** kgs de courrier par jour : c'est France Gall dont Jean-Marie Périer vous propose **7** portraits



Chers Amis,
Les lettres que je reçois chaque jour, ces lettres qui
vous m'écrivez avec tant de gentillesse me font un
immense plaisir – C'est vrai car elles me mon
que j'ai de vrais amis sur lesquels
· Beaucoup d'entre vo
est son a

GRAPHOLOGIE

CE QU'ON PEUT LIRE ENTRE LES LIGNES ... DE SYLVIE

La graphologie est la science de l'interprétation psychologique de l'écriture. Elle permet de déceler le caractère et les aptitudes des individus en analysant le dessin et la position de leurs lettres sur le papier. Ce n'est pas une science exacte mais une technique limitée et un art illimité. On n'obtient moins par l'analyse graphologique une photo du scripteur que son portrait. Pour porter un jugement sur une écriture, il n'est pas suffisant de connaître des « recettes » et d'interpréter des signes graphiques isolés. On ne s'improvise pas graphologue. Comme en médecine, une longue expérience de la profession associée à un « flair », à une intuition développée, permettent d'assurer des garanties sur le diagnostic. Le meilleur document graphique pour « graphologuer » une écriture est une lettre comportant plusieurs pages et une signature.

L'étude de l'écriture de Sylvie Vartan (dont on a reproduit ci-dessus quelques mots et la signature) a été effectuée d'après une missive de deux pages. Voici quels sont les traits caractéristiques qu'on a pu mettre en évidence à propos de son graphisme :

Sylvie Vartan a une personnalité bien adaptée aux réalités du monde moderne et aux exigences de sa vie professionnelle. Elle possède, actuellement, un caractère suffisamment fort et énergique pour pouvoir résister psychiquement aux facilités du succès, ne pas se laisser griser par les flatteries, ni s'endormir sur ses lauriers. Sous les apparences de « petite fleur bleue » — style dont elle use parfois plus ou moins consciemment et qui fait partie de son charme mais dont elle doit veiller à ne pas abuser — on décèle en elle une nature profondément réaliste, qui a bien « les pieds sur terre ». Ce n'est pas seulement sa mentalité réaliste qui fait qu'elle soit bien représentative de sa génération, mais aussi le fait qu'elle soit une « audio-visuelle » dans ses goûts, dans sa sensibilité, dans son mode de pensée, dans le choix de sa profession. Etre une « audio-visuelle », cela consiste à percevoir les messages du monde extérieur par la voie privilégiée de l'ouïe et de la vue et à s'exprimer plus volontiers par les sens que par l'esprit.

La radio, le cinéma, la télévision, l'électrophone, le magnétophone, la télévision, les magazines ont favorisé l'éclosion de cette génération « d'audio-visuels » qui s'intéressent davantage aux spectacles musicaux qu'au théâtre — lequel intéresse beaucoup moins les sens —, qui préfèrent acheter des disques à des livres. Il y a donc chez Sylvie une heureuse conjoncture entre sa création artistique et un jeune public particulièrement réceptif au phénomène de la chanson.

Son intelligence est, par conséquent, essentiellement concrète, peu apte aux abstractions, claire, capable d'assimiler facilement des connaissances nouvelles car secondée par une bonne mémoire. Son esprit est pragmatique en ce sens que, pour elle, le critère du bien et du vrai se traduit par la rentabilité, l'efficacité. Tout en se mouvant dans un monde empirique, celui de la vie quotidienne où les choses dominent les idées, elle fait preuve d'une pensée rationnelle cohérente, et sait bien s'organiser dans son activité. Elle est même précise, voire méticuleuse dans les détails — d'une part parce qu'elle est consciencieuse dans ce qu'elle entreprend, d'autre part parce qu'elle a des aptitudes pour la technique.

C'est pourquoi son talent paraît moins dû à l'inspiration débridée et à l'improvisation qu'à un sérieux travail de préparation et d'entraînement ainsi qu'à un souci constant des moindres détails, même si le résultat final peut paraître absolument spontané. Elle doit travailler à présent le sens des nuances, tant dans son jugement que dans son expression, afin d'éviter une certaine ingénuité et une certaine monotonie qui pourraient freiner son évolution personnelle et artistique.

Dans sa forme de sensibilité, Sylvie est davantage une sensorielle qu'une sentimentale. Tout ce qui concerne ses sens oriente ses impulsions, ses sympathies, ses antipathies, ses choix. Le sentiment, en elle, ne peut se développer pleinement que par l'intermédiaire des sens. L'imagination est également un facteur non négligeable dans l'intensité et la continuité de sa vie affective.

Le sens esthétique joue pour elle un rôle important : elle est réceptive à tout ce qui est beau, aussi bien la nature, un décor qu'une expression artistique ou la mode.

Sa féminité se manifeste surtout par le désir de plaire, un savoir-faire enjôleur, de la coquetterie, une manière assez féline de se comporter : douce tout en sachant fort bien « griffer » à l'occasion. Actuellement, son affectivité paraît encore trop centrée sur elle-même, trop possessive, pas assez altruiste, peut-être par simple réaction de défense.

Sylvie a une bonne connaissance de la société qui contribue à lui donner de l'aisance et de l'assurance en public. Certes, elle n'est pas à l'abri du sentiment d'angoisse, des obsessions, mais elle arrive à cacher son anxiété, à dominer son trac car elle se contrôle bien, sait se défendre, lutter dans les situations difficiles, être courageuse. Son anxiété, d'ailleurs, se transforme parfois en agressivité contre son entourage, avec une tendance dominatrice. Bien qu'assez indépendante de caractère, et revendiquant sa liberté, elle est, néanmoins, capable de se plier à certaines conventions sociales, dont elle risquerait d'ailleurs à la longue de rester prisonnière.

Sylvie sera une bonne maîtresse de maison, sachant créer dans sa demeure une atmosphère avenante et harmonieuse, dans l'ordre, l'organisation et le bon goût. Elle n'est pas dépourvue non plus de sens commercial et saura bien gérer ses deniers et les dépenser à bon escient.

Ayant plusieurs « cordes à son arc », elle pourra aussi bien réussir sur le plan privé que sur le plan professionnel. Bibiane de La Roque.





LES 101 SECRETS DE FRANÇOISE HARDY

Elle aime porter des chaussettes blanches avec des chaussures à brides.

Quand Jean-Marie parle d'elle sur le plan professionnel il la surnomme « la cantatrice » et sur le plan amical « ma petite fille ».

Le dernier surnom qu'elle donne à Jean-Marie : « Boubou ».

Elle voudrait rêver d'un événement qui se produirait le lendemain.

C'est une habituée des cartomanciennes.

Elle n'admet pas qu'on essaie de la faire chanter lors d'un dîner. Elle trouve que ça fait « banquet de mariage ».

Elle possède une petite caméra 8 mm avec laquelle elle filme n'importe quoi.

Les gens collants lui sont aussi insupportables que les gens mal élevés.

Quand elle boit un petit coup de trop, elle fait tout ce qu'elle n'ose pas faire en temps normal ; elle est successivement gaie, puis très triste, sans [illegible].

Elle déteste les accessoires vernis (suite page 117).

LA LUNE ALLER ET... RETOUR

En Union soviétique comme aux Etats-Unis, on répète fébrilement les détails de la plus prodigieuse expédition jamais tentée par l'homme : celle qui permettra à deux astronautes de se poser sur la Lune, d'y recueillir des échantillons, d'y prendre des photos, d'y étudier les conditions naturelles et de rentrer sains et saufs sur la Terre. Ce projet, dans le camp américain, s'appelle « Apollo ». Notre ami belge Wim Dannau vous raconte le détail des préparatifs auxquels il a assisté dans les centres spatiaux U.S. et Raymond Mouly vous explique « comment ça marche ». Quand le « top » de départ de cette grande aventure sera donné, vous aurez ainsi l'impression d'être, vous aussi, du voyage.

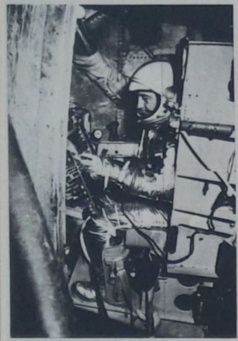


« Ils sont partis pour la Lune. » L'instant n'est pas lointain où la radio, la télévision et les journaux nous annonceront que le départ du premier voyage cosmique a été donné. Nous aurons dès lors deux manières possibles d'en vivre les épisodes. La première, en spectateurs passifs, sensibles certes à l'audace d'une telle entreprise et au pittoresque des commentaires qu'on ne manquera pas de nous en faire, mais acceptant somme toute d'être à chaque moment « dépassés » par l'événement. La seconde, infiniment plus excitante, en véritables amateurs d'espace, c'est-à-dire en complices de l'exploit pour lesquels toute information nouvelle sera non seulement attendue, mais encore aisée à comprendre. Entre ces deux manières, il n'y aura pourtant que la différence de quelques « pourquoi » et de quelques « comment ». Et puisque aussi bien il n'est pas nécessaire d'être savant ni bachelier ni même très bon élève en classe pour saisir ce que sera la première aventure astronautique, choisissons dès maintenant d'être dans le coup. Car la conquête de l'espace, de toute évidence, sera la grande affaire de toute une génération : la nôtre, celle des copains du monde entier. Pour y voir clair dans cette affaire, commençons par reconsidérer la place de notre Terre dans l'espace Imaginons tout d'abord que l'espace ce vide sans limites connues que précisément nous avons du mal à imaginer, est parcouru par un nombre très élevé (au moins cent millions de fois trente milliards) de gigantesques boules de matières en feu : les étoiles. Notre Soleil n'est pas autre chose



La fusée Saturne, capable de satelliser une masse de 62 tonnes, et la capsule habitée Gemini : deux étapes importantes du projet Terre-Lune-Terre.

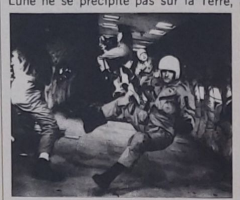
que l'une de ces étoiles, et c'est seulement parce que nous sommes relativement proches de lui qu'il nous paraît plus gros que n'importe laquelle d'entre elles. Comme d'ailleurs l'étoile la plus proche de notre Soleil se



trouve éloignée de lui d'environ cent mille milliards de kilomètres, nous nous contenterons, si l'on peut dire, de rester « en famille » et de ne nous intéresser qu'à ce qui se passe auprès du Soleil : une ronde continue, dont il est le centre, de neuf astres nommés planètes. Les planètes qui — à la différence des étoiles — n'émettent ni lumière ni chaleur, tournent toutes dans le même sens autour du Soleil, et la plupart d'entre elles tournent sur elles-mêmes. Ce sont, dans l'ordre d'éloignement par rapport au Soleil : Mercure, Vénus, la Terre, Mars, Jupiter, Saturne, Uranus, Neptune et Pluton (plus de nombreux blocs, rochers, cailloux et grains situés entre Mars et Jupiter, nommés astéroïdes, et dont les deux plus gros ont 652 km de diamètre). Tout comme le Soleil est escorté de ses planètes (et notamment de la Terre), la plupart des planètes sont escortées d'astres qui en font le tour, mais pas

Virgil Grissom à l'heure du supplice, à bord de la nacelle d'entraînement qui reproduit (en pire) les conditions d'un vol réel.

forcément dans le même sens, et en tout cas sans tourner sur eux-mêmes : ce sont les satellites. Jupiter en a au moins douze, Saturne neuf, Uranus cinq, Neptune deux, Mars deux et la Terre un seul : La Lune. Pourquoi la Lune — dont on sait déjà qu'elle est dépourvue d'air ou de tout autre gaz, d'eau, de végétation et même de tout élément chimique que nous n'ayons déjà sur la Terre — est-elle l'objectif numéro un de l'astronautique ? Parce qu'elle est l'astre le plus proche de nous (384.000 km), le seul sur lequel nous puissions raisonnablement espérer faire une mission aller-retour dans l'état actuel de nos connaissances en matière de moteurs de fusées, et que les renseignements recueillis à l'occasion de sa première exploration seront un atout majeur dans la conquête ultérieure de Mars (55 millions de km) et de Vénus (41 millions de km). Ces distances — et même celle, pourtant modeste, qui nous sépare de notre Lune de 55 fois Paris-New York — nous inspirent une sorte de découragement instinctif. Eh bien, nous avons tort. Ou plutôt, une tradition ancestrale des voyages sur Terre nous empêche à tort de sentir que les milliers (ou les millions) de kilomètres à parcourir ne sont pas, fondamentalement, le vrai problème à résoudre, la vraie difficulté. Pour comprendre l'astronautique, il nous faut (si possible) commencer par mettre de côté tout ce que nous savons (ou presque tout) des voyages terrestres. Car en matière d'astronautique la clef de la réussite n'est pas tant dans l'art d' « abattre » une distance donnée que dans celui de communiquer à un astronef une vitesse et une direction convenables. Pourquoi ? Parce que tous les astres et tous les corps répandus dans l'espace exerçent sur leurs voisins (même lointains) et subissent de leur part une attraction qui tendrait à les faire se précipiter les uns sur les autres et à se regrouper en un bloc unique, s'ils n'étaient animés d'un mouvement qui leur permet de poursuivre leur route sans céder à cette attraction. Cela revient à dire que si l'on réussissait à abandonner dans l'espace un objet immobile, il se trouverait fatalement attiré par une étoile, une planète ou même un satellite et irait s'y jeter. Mais s'il est impossible à tout corps de ne pas ressentir cette attraction, du moins peut-il y échapper grâce à sa vitesse acquise. Faites rouler sur un parquet une bille d'acier de telle sorte que son chemin passe à quelques centimètres d'un gros aimant posé au sol : si vous poussez la bille « en douceur », elle déviera dès qu'elle passera près de l'aimant, et ira se coller sur lui ; si vous la lancez du même endroit, dans la même direction, mais cette fois avec vigueur, elle déviera peut-être un peu de son chemin, mais franchira la zone d'attraction de l'aimant sans céder à son « appel » : sa vitesse acquise l'aura « sauvée ». Si la Lune ne se précipite pas sur la Terre,



si la Terre ne se précipite pas sur le Soleil, c'est parce que ces astres sont animés d'un mouvement circulaire, et qu'ils subissent, comme nous subissons quand nous montons sur un manège forain tournant à pleine vitesse, une force dite « centrifuge » qui les sollicite vers l'extérieur de la

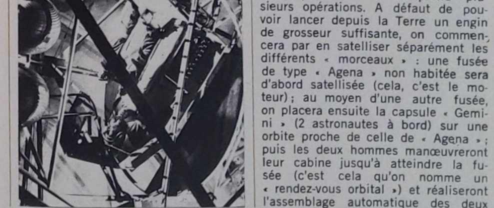


Vivre et survivre quoi qu'il arrive, cela s'apprend : les futurs astronautes font connaissance avec l'apesanteur et le « désert absolu ».

courbe. Si cette force centrifuge compense exactement la force d'attraction, l'astre considéré (ou tout autre objet lancé par l'homme) tourne alors régulièrement (on dit aussi « gravite ») autour de l'astre principal selon une trajectoire appelée orbite ; il est « satellisé », et le restera tant que sa vitesse le protégera contre l'attraction centrale. Or, et c'est là une sorte de miracle dont bénéficie l'astronautique, il n'y a pratiquement pas de raison, dans l'espace vide — c'est-à-dire notamment sans air — pour qu'un objet lancé perde la vitesse qu'on lui a communiquée initialement (sauf collision contre un autre corps ou passage à proximité d'un astre trop « attirant »). Mis sur orbite autour d'un astre parallèlement à sa surface avec une vitesse convenable, il tournera indéfiniment sans qu'aucun moteur ne soit nécessaire pour entretenir son mouvement. Dès lors, il est aisé de comprendre le principe selon lequel on réalise la satellisation d'un objet autour de la Terre. Au moyen d'une fusée, on le porte à l'altitude choisie ; si l'on désire que le satellite artificiel soit durable, il faut que cette altitude soit supérieure à l'épaisseur de la couche d'air qui nous entoure, sinon cet air le freinerait, réduirait sa vitesse (donc son altitude) et l'attraction terrestre le ramènerait vers le sol. C'est d'ailleurs ce qui arrive aux satellites peu élevés qui durent quelques jours, et il faut une altitude d'au moins 1.000 km pour que l'air, très raréfié, n'agisse plus. Ensuite, par télécommande, on oriente la fusée porteuse : parallèle au sol si l'on désire une orbite à peu près circulaire, le nez relevé si l'on désire une orbite ovale. A ce moment, on doit agir sur le moteur pour ajuster très exactement la vitesse de l'engin, car il n'existe, pour l'altitude considérée et la forme de l'orbite choisie, qu'une seule vitesse convenable. Trop faible, elle ne garantirait pas l'engin contre l'attraction terrestre (qui dépend elle-même de l'altitude : forte près du sol, réduite au fur et à mesure qu'on s'élève). Trop forte, elle ferait « déraper » l'engin à l'extérieur de sa trajectoire prévue. Excessive, elle le ferait même « déraper » à un tel point qu'il échapperait définitivement à l'attraction terrestre : libéré d'elle, il n'aurait plus aucun compte à rendre à la Terre et ne pourrait plus jamais revenir sur elle.

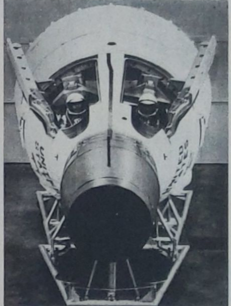
Pour en terminer avec cette introduction à la physique spatiale, ajoutons que la technique actuelle des moteurs ne permettant pas d'envisager la construction d'un engin qui pourrait — grâce à sa puissance et à son autonomie — faire le voyage Terre - Lune - Terre d'une seule traite, force est donc de travailler par étapes. Avant la réalisation du projet Apollo, il y aura celle du projet Gemini, qui lui-même comprend plusieurs opérations. A défaut de pouvoir lancer depuis la Terre un engin de grosseur suffisante, on commencera par en satelliser séparément les différents « morceaux » : une fusée de type « Agena » non habitée sera d'abord satellisée (cela, c'est le moteur) ; au moyen d'une autre fusée, on placera ensuite la capsule « Gemini » (2 astronautes à bord) sur une orbite proche de celle de « Agena » ; puis les deux hommes manœuvreront leur cabine jusqu'à atteindre la fusée (c'est cela qu'on nomme un « rendez-vous orbital ») et réaliseront l'assemblage automatique des deux pièces ; enfin, l'expérience ayant réussi, ils détacheront « Gemini » de « Agena », réduiront leur vitesse, actionneront leurs fusées de freinage pour rentrer dans la couche d'air et atterriront à l'aide d'un parachute. Ils auront ainsi fait la répétition générale de « Apollo ».





Les « vieux » du projet Mercury sont devenus moniteurs. Grâce à leur expérience, les jeunes ne subiront plus la redoutable épreuve du « Mastif ».

La capsule Gemini rappelle la forme de Mercury, qu'Alan Shepard habita le premier. Mais Gemini est deux fois plus spacieuse et confortable.



Ce que sont les difficultés qui attendent les astronautes dès la phase de leur entraînement, Wim Dannau nous en fait un récit saisissant.

A Houston, il suffit de passer quelques heures dans le dédale des laboratoires et complexes administratifs pour connaître le problème numéro un qu'apprennent à vaincre les astronautes : la « peur ». Une peur scientifique, classée, étudiée, répertoriée ! La peur de l'inconnu à la sauce du XX[e] siècle.

— On a beau être pilote d'essai chevronné, m'avoue le Dr Strughold, que l'on a surnommé le « père de la médecine spatiale », un vol dans le vide uniquement relié à la Terre par radio, donne à réfléchir. Les astronautes se posent alors des « si ? »...

— Des « si ? »...

— Oui, par exemple, « si » la radio flanche... « si » la capsule rencontre un météore... Alors, il faut leur apprendre comment réagir « si »...

Le professeur Strughold fut le premier à imaginer et construire une capsule reproduisant la cabine d'un véhicule spatial et dont l'occupant ou les occupants subissaient exactement tous les phénomènes que probablement ils pourraient rencontrer lors des voyages dans l'espace. Plusieurs de ces installations fonctionnent à Houston, et les astronautes U.S. y passent régulièrement quelques heures, voire quelques jours et même plus d'une semaine. De cette façon, les hommes de l'espace « made in U.S.A. » apprennent à réagir correctement « si »...

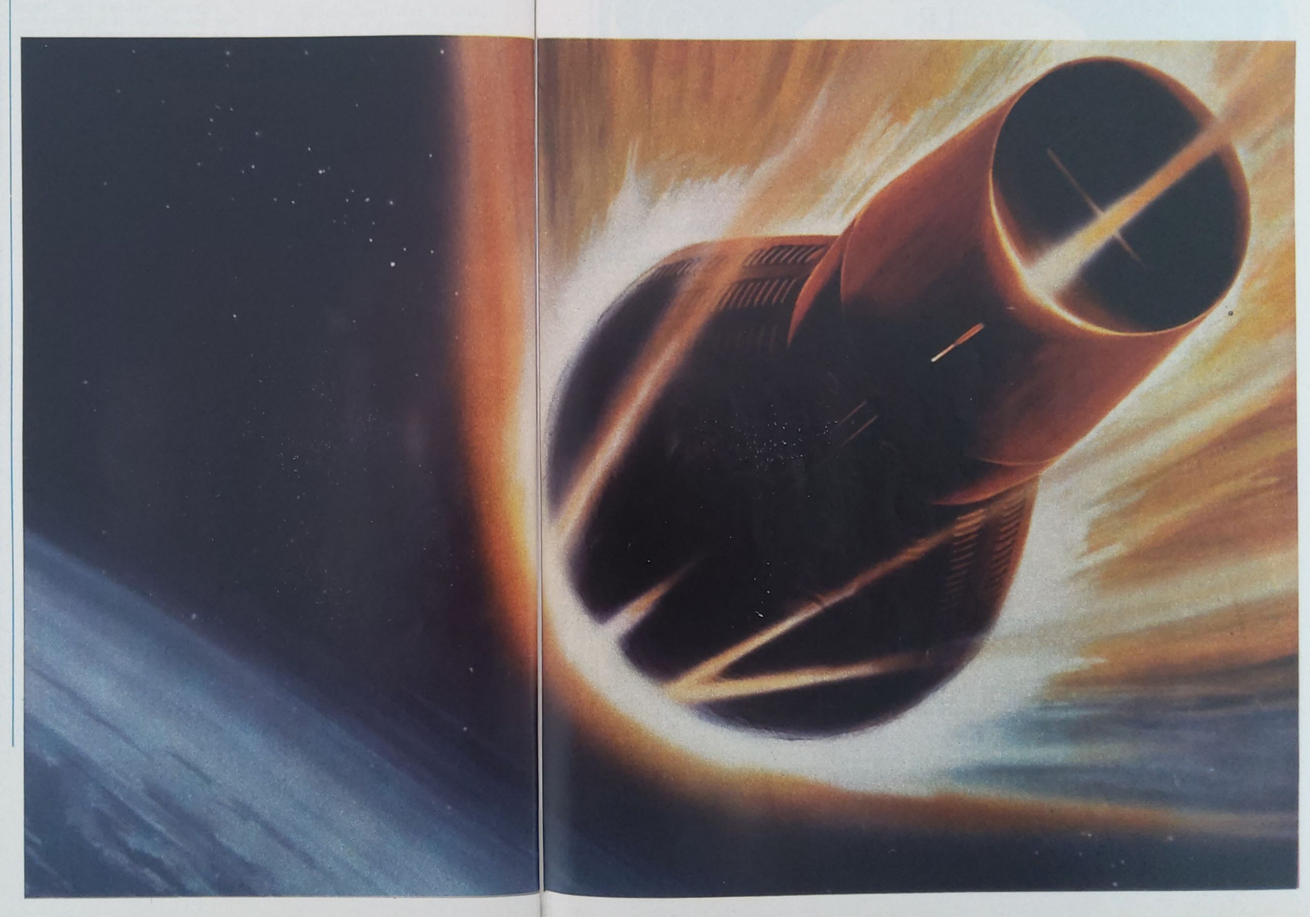
Je me suis installé dans une de ces cabines que le Dr Strughold appelle « terrella ». L'illusion de solitude y est totale. L'air ne vient pas de l'extérieur par un système de pompage, mais est produit sur place. Quand le docteur referme la porte étanche, le silence le plus complet m'entoure, alors qu'il y a quelques secondes, le brouhaha des techniciens résonnait dans l'espace étroit. Le docteur m'a remis une paire de lunettes solaires, car quatre spots baignent la capsule d'une lumière aveuglante, une installation T.V. en circuit fermé capte tous mes faits et gestes et les retransmet à un centre de contrôle. Ce terrella est monoplace, et c'est le premier qui fut construit. Je m'imagine ce que doit être la vie d'un astronaute enfermé pour sept jours dans ce petit univers artificiel. Il doit résoudre des problèmes de navigation dans l'espace, veiller sur deux écrans-radars et trente instruments de précision et une multitude de lampes-témoins, qui clignotent comme un arbre de Noël illuminé devant mes yeux. La nuit et le jour n'existent plus, comme ce sera d'ailleurs le cas lors du vrai voyage vers la Lune. La journée « astronautique » compte quatorze heures, huit heures de travail, quatre heures et demie de repos, et une heure et demie pour les repas.

Ce qui allonge encore le temps de solitude — sur le plan psychologique, cette fois — car le voyage de sept jours en compte... douze astronautiques.

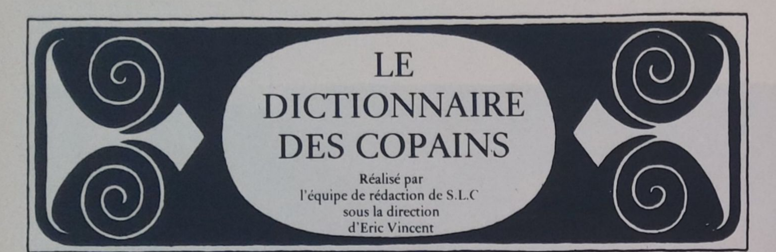
Les diversions sont nombreuses : Une petite lampe rouge s'allume sur un cadran... L'astronaute doit aussitôt réagir en une fraction de seconde.

— Panne d'oxygène.

Il presse aussitôt un masque sur son visage. Une fraction (Suite page 141.)



La phase la plus critique du projet Gemini : le retour de la capsule vers la Terre. Le seul frottement de l'air constitue un danger de désintégration.

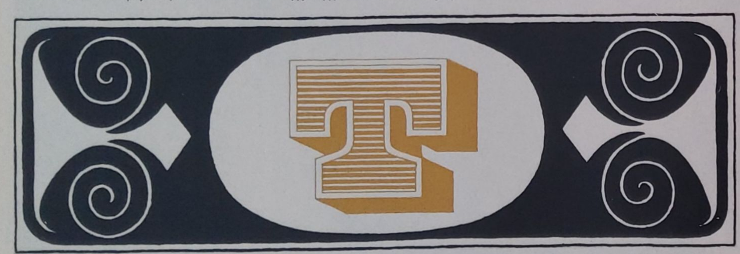


SURFS *(les)*. Groupe malgache composé de quatre frères et deux sœurs : Nicole, quinze ans ; Monique, seize ans ; Dave, dix-sept ans (baryton) ; Rocky, dix-huit ans (premier ténor) ; Pat, dix-neuf ans (deuxième ténor) et Coco, vingt ans (basse). Venus en France pour le « Salon de la Radio et de la Télévision », ils sont remarqués par les disques Festival et enregistrent immédiatement. Principaux succès : « Reviens vite et oublie », « Si j'avais un marteau », « A présent tu peux t'en aller » et « Sloop sloop va m'embrasser ».

SWING. Terme employé en jazz et en rock, dont personne n'a jamais pu donner de définition vraiment satisfaisante. Sommairement, le swing est une liberté d'interprétation dans le phrasé musical, un art subtil de s'écarter du rythme théorique d'un morceau, tout en respectant la mesure.

SWINGING BLUE JEANS *(the)*. Groupe anglais originaire de Liverpool. Composé de Ray Ennis, né le 26 mai 1942, fondateur du groupe ; Norman Kuhlke, né le 17 juin 1942 (batteur) ; Les Braid, né le 15 septembre 1941 (bassiste) ; Ralph Ellis, né le 8 mars 1942. Premier disque : « Too late now », « Hippy hippy shake », « Good golly miss Molly », « You' re no good », « Promise you'll tell her », etc.

SWINGLE SINGERS *(the)*. Groupe vocal français formé en novembre 1963. Composé de Janette Baucomont (soprano), Christiane Legrand (sœur de Michel Legrand, soprano), Anne Germain (contralto), Alice Herald (contralto), Ward Swingle (chef du groupe, ténor), Claude Germain (ténor), José Germain (basse) et Jean Cussac (basse). Inspiré par le jazz, ont enregistré récemment leur premier album chez Philips, après avoir participé (ensemble ou dispersés) à de nombreuses séances d'enregistrement en studio pour accompagner de grands artistes.



TAMOURE. Danse exotico-grotesque importée en France en 1963 et qui fit les beaux soir du club Saint-Hilaire pendant quelques semaines avant de tomber dans un oubli bienfaisant pour les vrais amateurs de bonne musique.

TARÉ. Dans le langage des jazzmen, cet adjectif servait à désigner un morceau ou un musicien d'une flagrante pauvreté musicale ou bien complètement « en dehors du coup ». S'est popularisé chez les teenagers, avec un sens encore plus large, grâce à l'emploi immodéré mais cocasse qu'en a fait Claude François à ses débuts. Ex. : « Tu as vu le costume de Tartempion ? Il est complètement taré ! » On dit aussi : « C'est la tare ! »

TAYLOR *(Vince)*. Chanteur franco-anglo-américain qui débuta dans le rock aux U.S.A., puis en Angleterre, avant de venir s'installer en France. Lancé par Eddie Barclay à grand renfort de publicité, il fut considéré pendant quelques mois comme le diable en personne, à cause de son show « dément ». Vêtu de cuir noir des pieds à la tête, il donnait à son jeu scénique et à l'interprétation de ses chansons (pour la plupart des classiques du rock) une intensité folle qui avait le don d'irriter les braves gens. Défavorisé, finalement, par le bruit qui était fait autour de lui, Vince Taylor ne gagna pas ses galons de vedette et il dut se contenter d'animer les nuits des Folies-Pigalle et de quelques galas à l'Alhambra. Aujourd'hui presque tombé dans l'oubli, il a cependant changé de style et ses apparitions sur scène ne risquent pas de troubler quiconque. Vince, qui enregistre chez Barclay, a fondé sa propre maison de disques dont la première vedette est sa propre fiancée, Helen April. A noter que les fans de Vince détestent généralement Johnny, tandis que les fans de Johnny (et notamment Chouchou) apprécient et aiment Vince.

TEDDY BEAR. Chanson américaine composée par K. Mann et B. Lowe en 1955, interprétée par Elvis Presley dans le film « Loving you ».

TEENAGER. Littéralement en américain, tout garçon ou toute fille âgé(e) de 13 (thirteen) à 19 (nineteen) ans. Ce terme s'est internationalisé et il sert aujourd'hui à désigner dans n'importe quel pays tous les jeunes qui ont des aspirations, des modes de vie et des goûts communs. Équivalent en français usuel : copain, en français académique : décagénaire.

TEMPO. Terme musical à peu près équivalent à : rythme. Pulsation régulière affirmée par la batterie, la basse et l'accompagnement, et qui définit pratiquement la durée d'une mesure (voir ce mot). On peut préciser le tempo mathématiquement, par exemple en indiquant sur une partition qu'il faudra 64 noires pour faire une minute. Plus couramment on parle de tempo lent, médium ou rapide.

TEMPS (Un). Partie de mesure, égale en durée à chacune des autres parties qui la composent. Si un morceau est à quatre temps (c'est le cas des marches, des airs de jazz et de rock), le temps vaut un quart de mesure.

TERRIBLE. Qui déchaîne spontanément l'enthousiasme le plus fou. Synonyme approximatif de formidable, génial, dément, etc. Ex. : « Quand Johnny se balade dans Paris avec sa grosse Harley Davidson, il est terrible. »

THAT'S OLD FASHIONED. Chanson américaine composée par Giant, Baum et Kaye, interprétée par les Everly Brothers.

THÈME. Phrase ou ensemble de phrases mélodiques qui définissent entièrement l' « air » d'un morceau, d'une chanson.

THE TWIST. Chanson créée aux U.S.A. par Hank Ballard et qui fut le départ de la danse du même nom. Cette chanson fut interprétée notamment par Chubby Checker et reprise en français par les Chaussettes Noires sous le titre « Viens danser le twist ».

THOMAS *(Rufus)*. Chanteur américain noir spécialisé dans le blues, qui se révéla au public des teenagers en créant deux hits : « The dog » et « Walkin the dog » ainsi que la danse nommée « the dog », pour laquelle il inventa des pas et des figures originales. Enregistre chez Atlantic.

THUNDER *(Johnny)*. Chanteur américain originaire de Leesburg, Floride. Principaux succès, enregistrés chez Columbia : « Loop de loop », « Don't be ashamed », etc.

TILT. Littéralement « qui a été renversé ». Dans le langage propre au jeu de flipper : avoir triché en secouant l'appareil et l'avoir « mis en panne ». Avoir le tilt : avoir le contact, le « ticket » avec une fille. Titre d'un hebdomadaire pour les jeunes fondé le 5 mai 1964 par Louÿs Gros. Ce journal, qui contient 24 pages, traite de toute l'actualité sous l'angle jeune et fait une grande place au disque et à la chanson.

TOM DOOLEY. Chanson de l'Ouest américain composée par Warner et A. et J. Lomax. Interprétée et popularisée par Lonnie Donegan et le Kingston Trio, fut un hit des années 60.

TOP-TWENTY. Classement hebdomadaire des vingt premières chansons anglaises, organisé séparément par Melody Maker, New Musical Express et Radio-Luxembourg en Angleterre sous la forme d'un hit-parade. En Amérique, Cash Box et Billboard organisent de même un top 100.

TORME *(Melvin, dit Mel)*. Chanteur américain né le 13 septembre 1925 à Chicago. Enfant prodige, il fait ses débuts à quatre ans sur les scènes des cinémas de Chicago et, à sept ans, il est déjà virtuose de la batterie. Il joue ensuite des opérettes entre 1934 et 1940. Sa première chanson, « Lament to love », est enregistrée par Harry James en 1941. Son premier grand rôle au cinéma lui est donné dans « Higher and higher » avec Frank Sinatra et Michèle Morgan. Il forme ensuite son propre groupe vocal, « les Meltones ». Il devient populaire aux U.S.A. en tant que soliste en 1947 grâce à sa composition de « Stranger in town ». Son style très personnel et sa façon de swinguer en font un artiste de premier plan. Enregistre aujourd'hui chez Atlantic.

TORNADOS *(The)*. Formation anglaise composée d'Alain Caddy à la guitare solo, George Bellamy à la guitare rythmique, Roger La Vern à l'orgue, Clem Cattini à la batterie et de Heinz Burt à la guitare basse. Celui-ci a quitté le groupe pour faire une carrière de chanteur. Révélés par « Telstar » en 1962. Autres succès, enregistrés chez Decca : « Globe-trotter », « Robot », « The breeze and I », etc. Cette formation est aujourd'hui tombée dans l'oubli.



TORR *(Michèle)*. Chanteuse française née le 7 avril à Avignon. Révélée en 1963 par un excellent premier disque : « Dans ma rue », et « C'est dur d'avoir seize ans ». Devenue l'un des plus jeunes et plus sûrs espoirs de l'écurie Philips grâce à son second disque (« Dans mes bras oublie ta peine »). Elle aime en vrac Paris, la campagne, le cinéma et la danse moderne. Son physique et sa personnalité lui ont déjà valu d'être sollicité par le cinéma. Premier passage (brillant) à l'Olympia en septembre 1964.

TOWN WITHOUT PITY. Chanson américaine composée par D. Tiomkin et N. Washington, enregistrée par Gene Pitney. Thème du film « la Ville sans pitié ».

TRASHMEN *(The)*. Groupe vocal instrumental américain composé de Dal Winslow (vocal), Tony Andreason (guitariste), Bob Reap (guitariste) et Steve Wahrer (batteur). Révélé aux U.S.A. et en France par un tube original, à base d'onomatopées : « Surfin'bird ». Enregistrent chez Capitol (distribution Pathé-Marconi).

TREMELOES *(The)*. Groupe vocal instrumental anglais créé en 1959 à Liverpool. Composé de Brian Poole (chanteur soliste, chef de la formation), Alan Howard (guitare basse et chant), Alan Blakely (guitare rythmique, orgue et chant), Ricky West (guitare solo, arrangeur) et Dave Munden (batterie). Révélés au grand public en 1961, année au cours de laquelle ils obtinrent un contrat chez Decca et un rôle dans le film « Just for Fun ». Leurs grands succès à ce jour (Decca) : « Twist and shout », « Twenty miles », « Baby workout », « Peanuts », « Candy man », etc. L'une des formations « en vue » de Liverpool, qui a gardé au maximum l'esprit du rhythm and blues.

TUCKER *(Tommy)*. Chanteur américain noir originaire de Springfield, Ohio. Venu très tôt à la chanson, il se produisit pour la première fois en public le 5 mars 1939 à l'âge de cinq ans. Considéré comme un génie musical, il fit plusieurs apparitions télévisées, mais, comme pour tous les enfants prodiges, sa popularité cessa quand il ne fut plus un enfant. Il fit un « come-back » en 1963 avec « Hil-heel sneakers ». Autres succès : « I don't want' cha », « Mo' shorty » et récemment « Long tall shorty ».

TUER. Uniquement employé, chez les copains, dans l'expression « ça me tue ». Sert à manifester clairement un vif mécontentement, authentique ou feint, ou même une grande surprise, devant une manifestation d'incohérence.

TUPELO. Petite cité américaine spécialisée dans la production du coton, située dans le Mississippi. Ville natale d'Elvis Presley, Bill Black, Scotty Moore.

TUTTI FRUTTI. L'une des trois ou quatre chansons les plus importantes de l'histoire du rock. Composée par Penniman, La Bostrie et Lubin, cet air a été repris par la plupart des chanteurs de rock. Parmi les versions les plus célèbres, il faut citer celles de Little Richard, Elvis Presley, Pat Boone, Johnny Hallyday.

TWENTY. En anglais et en américain : 20. Par extension être twenty signifie avoir vingt ans, c'est-à-dire être un « vieux teenager », au courant de toutes les choses de l'actualité. Titre d'un magazine mensuel qui traite des arts, des spectacles et de l'actualité parisienne.

TWIST. Littéralement « tordre ». Danse née en 1959 avec la création par Hank Ballard et Chubby Checker du morceau du même nom (voir « The Twist »). Il existait déjà, depuis le début du siècle, des préfigurations de cette danse et de la musique qui s'y rapporte dans l'art populaire négro-américain. Le twist devint, dès 1960, un véritable phénomène mondial. Le principe de son pas de base est simple : il repose sur une rotation en sens opposés du buste et des bras d'une part, des hanches et des jambes d'autre part.

TWIST AND SHOUT. La chanson qui contribua pour une grande part à « lancer » définitivement les Beatles à travers le monde. Composée par Hedley et Russel. Autres interprétations remarquables de ce rock : Brian Poole and the Tremoloes, et the Rhythm Kings. Version française « Twiste et chante » enregistrée par Sylvie Vartan.



VALENS *(Ritchie)*. Chanteur et guitariste américain originaire du Mexique né en 1943 et mort le 3 février 1959 dans un accident d'avion où périrent également Buddy Holly et J. P. Richardson (the Big Bopper). Son premier disque : « Come on, let's go », connut immédiatement un succès extraordinaire. Son second disque : « Donna » et « La Bamba » le fit connaître au Canada et en Europe. Agé de seize ans à peine, il était appelé à devenir un des plus grands chanteurs de rock américain. En 1959 quinze de ses succès étaient joués dans les juke-boxes du monde entier. Principaux succès enregistrés sur disques Del-Fi : « Come on, let's go », « Donna », « Stay beside me », « In a turkish town », « Rockin' all night », « Oh, my head », « Hurry up », etc. Apparaît dans le film « Go, Johnny, go ».



VARTAN *(Sylvie)*. Chanteuse française née le 15 août 1944 à Iskretz, près de Sofia, en Bulgarie. Aujourd'hui notre vedette féminine n° 1 en matière de rock, fit ses débuts en 1960 dans un enregistrement de Frankie Jordan. Parvenue en quatre ans au grand succès, elle a enregistré à ce jour une série impressionnante de disques. Parmi ses principaux succès : « Baby c'est vous », « Le locomotion », « Chance », « Tous mes copains », « En écoutant la pluie », « Watching you », « Si je chante », « La plus belle pour aller danser », « Sha la la », « La vie sans toi », etc. A tourné deux films : le premier, « D'où viens-tu Johnny », avec Johnny Hallyday et plus récemment « Patate », avec Jean Marais, d'après l'œuvre de Marcel Achard. Physiquement et moralement, Sylvie est aujourd'hui considérée comme l'archétype de la jeune fille française. Maison de disques : R.C.A. Victor.



VASSILIU *(Pierre)*. Chanteur français né le 23 octobre 1937 en Seine-et-Oise. L'un des rares jeunes chanteurs à avoir « réussi » dans un style considéré aujourd'hui comme vieux et éculé, celui de la chanson grivoise. Ses deux principaux succès « la Femme du sergent » et « Armand » lui ont valu d'être programmé à l'Olympia plusieurs fois au cours de spectacles jeunes (les Beatles, notamment), où il remporta, devant un public pourtant composé de teenagers, un vif succès. Enregistre chez Decca.

VEE *(Bobby)*. Chanteur américain né le 30 avril 1943 à Fargo (Dakota du Nord). Patronyme réel : Robert T. Velline. C'est le 3 février 1959, après le terrible accident où Buddy Holly, Big Bopper et Ritchie Valens devaient trouver la mort, que Bobby eut la chance de sa vie. La tournée passait près de Minneapolis et pour remplacer les grands disparus on fit appel à des groupes régionaux. C'est ainsi que Buddy, accompagné par son groupe « the Shadows » fut remarqué par un représentant des disques Liberty. Quelques mois plus tard, alors qu'il avait tout juste dix-huit ans, il sortait son premier disque : « Susie baby ». La chanson qui le révéla au grand public est « Devil or angel », suivie immédiatement de « Rubber ball ». Autres succès : « More than I can say », « Slaying in », « Young love », « Little queenie ». Spécialisé dans les remakes, il a fait, notamment, avec les Crickets (ex-accompagnateurs de Buddy Holly) et les Ventures des enregistrements remarquables.

VÉGA. Maison de disques française, aujourd'hui absorbée par le groupe Decca-R.C.A. Publie en France les enregistrements américains A.B.C.-Paramount et notamment ceux de Ray Charles (depuis « Georgia ») et de Dion.

VENTURES *(The)*. Le groupe instrumental américain qui a innové la formule à trois guitares, batterie dans les années 57, aux U.S.A. Cette formule fut reprise par toutes les formations de rock et notamment les Shadows. The Ventures sont composés de Bob Bogle, Nokie Edwards, Don Wilson (guitaristes) et Hoovie Johnson (batteur). Ils ont accompagné plusieurs grands chanteurs américains dont Bobby Vee. Leurs principaux succès, publiés chez Liberty : « Walk don't run », « Caravan », « Memphis », « Pipeline », etc.

VERNON'S GIRLS *(The)*. Groupe vocal féminin anglais originaire de Liverpool. Composé de Maureen Kennedy, Jean Owen et Frances Lea. Son premier disque, « Lover please », enregistré en 1962, fut pendant plusieurs semaines à la tête du top-twenty anglais. Autres succès, enregistrés sur disques Decca : « You know what I mean », « Funny all over », « Do the bird » et tout récemment « We love the Beatles ».

VICTOR *(Tony)*. Chanteur anglais né le 9 janvier 1944 à Bradfort, dans le Yorkshire. Commença à chanter à l'âge de seize ans dans un théâtre local où se produisait Adam Faith. Tony, sur les conseils de ce chanteur, « émigra » à Londres où il publia chez Decca deux disques intéressants (« Dear one », classé en bonne place au top-twenty, et « In the still of the night »). Installé en France depuis 1962, il a publié chez nous à ce jour deux 45 tours Columbia : « Merci Mr. Armstrong » et « Oh ! prends ma main ».

VINCENT *(Gene)*. Chanteur américain né le 11 février 1935 à Norfolk (Virginie). De son vrai nom : Gene Vincent Craddock. Débute dans un radio-crochet organisé par Capitol, où il gagne le premier prix devant deux cents candidats. Premier enregistrement : « Be-bop a lula », en 1956, qui dépasse le million d'exemplaires. Tourne son premier film « The girl can't help it » en 1957. Autres films : « Hot rod gang », « State fair » et « It's trad dad ». En 1955, Gene perd l'usage d'une jambe dans un accident de moto survenu au Japon, durant son service militaire. Particularité : se produit en scène vêtu de cuir noir des pieds à la tête. Autrefois, son meilleur ami était Eddie Cochran. Aujourd'hui, c'est Jerry Lee Lewis. En Amérique, ses fans l'avaient surnommé : « the Sreamin' Kid » (« l'Enfant hurlant »). Principaux succès, enregistrés chez Capitol : « Be-bop a lula », « Blue-jeans bop », « Race with the devil », « Wear my ring », « Baby blue », « Unchained melody », etc.

VINCENT *(Thierry)*. Chanteur français né le 20 octobre 1942 à Paris. Commença à chanter, en amateur, à dix-huit ans et s'intégra peu après à la formation des Pingouins, dont il devint le chanteur soliste sous le nom de Lou Vincent. Principal succès avec les Pingouins : « Eh bien, cherche » (« Searchin »). Parti au service militaire en mai 1962, il reprit à son retour ses activités de chanteur et enregistra « Je ne peux l'acheter » (« Can buy me love ») et « La vie sans toi », qui furent des succès durant l'été 1964. Travaille sous la direction d'Eddie Vartan et engistre chez Bel Air.

VINTON *(Bobby)*. Chanteur américain originaire de Nashville, Tennessee. Révélé au grand public avec « Roses are red », en 1962. Son premier 30 cm « Dancing at the hop » connaît un succès incroyable. A vingt ans, cinq de ses chansons ont déjà été premières au « top 100 » : « Roses are red », « Over the mountain », « Blue on blue », « Is theme a place » et « Blue velvet ». Enregistre sur disques « Epic » distribués en France par Pathé-Marconi.

VOGUE. Compagnie phonographique française créée en novembre 1948 par Léon Cabat. Cette firme 100 % française distribue notamment les catalogues étrangers suivants : Reprise, Pye, Warner Bros, Clan, Kapp, Scepter. Principaux artistes : Françoise Hardy, Petula Clark, Michel Paje, Dionne Warwick, Frank Sinatra, Trini Lopez, Louis Armstrong, Sammy Davis Junior, Adriano Celentano, les Everly Brothers.



WANTED. Abréviation de l'expression « to be wanted » : être recherché (par la police). Très employée dans les westerns, cette abréviation se trouvait généralement en tête d'affiche et signalait une éventuelle récompense pour la capture d'un terrible bandit.

WARWICK *(Dionne)*. Chanteuse américaine noire née le 12 décembre 1941 à Orange, New Jersey. Commença à chanter des spirituals avec ses parents dès l'âge de six ans, puis apprit à jouer du piano et accompagna Chuck Jackson et les Shirelles avant d'enregistrer sous son nom. Son premier tube « Don't make me over » la fit connaître au monde entier et elle passa aussitôt en vedette à l'Apollo Theatre de New York, où son succès fut sans précédent. Douée d'une voix chaude, sensible, au vibrato parfait, Dionne a enregistré par la suite de nombreux disques qui furent tous des best-sellers. A citer : « This empty place », « Anyone who had a heart », « I cry alone », « Any time of day », etc. Enregistre chez Scepter, distribution Vogue.

WAYNE *(John)*. Acteur américain né le 26 mai 1907 à Winterset dans le Iowa. Patronyme réel : Marion Michael Morrisson. Débute comme machiniste pour la Fox. Est remarqué par John Ford et tourne « Hangman's house », son premier film. Autres films : « Les hommes de la mer », « L'allée sanglante », « Rio Bravo », etc. Considéré comme l'un des plus grands interprètes du western.

WESTERN. Style cinématographique très ancien (un des plus vieux de l'histoire du cinéma) qui consistait, à l'origine, à mettre en scène des histoires de l'Ouest américain se situant aux environs de 1806. Aujourd'hui, désigne par extension toute histoire de cavaliers. Le premier western français fut réalisé aux studios de Vincennes par Joël Hamman en 1907. Le premier grand western américain, « Le cavalier bleu », fut réalisé aux environs de 1917 par Cecil B. de Mille. Parmi les thèmes les plus célèbres il y a celui de « Billy the Kid » (William Booney, tué le 14 juillet 1881 par le shérif Pat Garett), celui des frères Jesse et Frank James, deux des plus redoutables bandits de l'Ouest, et celui de la rencontre à O.K. corral de Wyatt Earp (shérif de Tombstone) et du gang Mac Lowery et Clanton.

WEST SIDE STORY. Comédie musicale américaine créée à Broadway en 1961 d'après un scénario d'Arthur Laurents, inspiré de « Roméo et Juliette ». Cette pièce eut dès sa parution l'éclat d'un événement et fut aussitôt transposée à l'écran dans une mise en scène de Robert Wise. Les chorégraphies étaient de Jerome Robbins, la musique de Leonard Bernstein et les paroles des chansons de Stephen Sondheim. Ce film gigantesque réalisé en panavision 70 mm et technicolor, distribué par la United Artists, connut dans le monde entier un succès sans précédent dans les annales du cinéma. Les principaux interprètes en étaient : George Chakiris, Russ Tamblyn, Richard Beymer et Natalie Wood. Spectacle complet, « West Side Story » est une féerie d'action, de chansons, de couleurs et de ballets harmonieusement mêlés.

WHEN THE SAINTS GO MARCHIN IN. Un des plus vieux morceaux du folklore negro-américain d'origine religieuse. Presque tous les musiciens de jazz ont interprété ce titre traditionnel, repris également par certains chanteurs de rock : Fats Domino, Tony Sheridan, the Searchers, Jerry Lee Lewis, etc.

WHISKY. Boisson alcoolisé à 43°, proscrite aux très jeunes dans les établissements publics, et qui a cependant servi de leitmotiv à un succès de Monty (« Un verre de whisky »). La version originale de cette chanson, « Can I get a witness » était interprétée par les Rolling Stones et par Rocky Roberts.

WHOLE LOTTA SHAKIN' GOIN ON. Chanson américaine composée par William et David en 1957. Principaux interprètes : Elvis Presley, Bill Haley, Little Richard, Jerry Lee Lewis, Ricky Nelson, Wanda Jackson et Conway Twitty qui en a certainement fait la meilleure version.

WILLIAM *(Andy)*. Chanteur américain originaire de Wall Lake, Iowa. Son premier disque : « Danny boy and other song », et « I love to sing » sort en 1960. Débute dans le métier en remplaçant Pat Boone à la télévision. Premier grand succès : « Can't get used to loving » suivi de « Mario ». Autres titres : « To night », « Moon river », « You are my sunshine » et « Call me irresponsible ». Enregistre chez C.B.S.

WILLIAMS *(Hank)*. Chanteur américain considéré comme le roi incontesté du country-and-western. Compositeur de grande classe, on lui doit notamment « Jambalaya », « Your cheating heart », « Hey good lookin », etc. Est mort le 10 janvier 1953 d'une hémorragie.

WILSON *(Jackie)*. Chanteur américain noir peu connu en France et qui a publié aux U.S.A. plusieurs grands succès. Ses principaux enregistrements : « Deep down love », « Groovin' », « Take one step », « By me girl », « Baby workhout », « Big boss line », etc.

WIMPY. Désigne une sorte de sandwich ainsi défini : « Un repas complet dans un petit pain rond ». Ce nom sert aussi d'enseigne à des snacks bars. Un des wimpys les plus célèbres est celui de Richelieu-Drouot.

WITCHDOCTORS *(The)*. Groupe vocal et instrumental anglais formé en 1960, composé de Denny Morris (bongo et vocal), Alex Keenan (guitare solo et vocal), Peter Mitecross (saxo ténor et vocal), Paul Rushworth (guitare basse et vocal) et Joe Smith (batteur). Venus en France, en 1963, les Witchdoctors y ont effectué une tournée après s'être produits au Golf Drouot. Principaux titres, parus en France chez Barclay : « Uh huh », « Come and dance », « Will you love me to-morrow », « I can't go howhere without you ».

WONDER *(Stevie « Little »)*. Jeune chanteur américain noir originaire de Saginaw, Michigan. Patronyme réel : Stephan Judkins. Doué très jeune pour l'harmonica, il est écouté par l'un des membres du groupe « the Miracles » qui le présente au directeur artistique des disques Tamla. Stevie enregistre alors « I call it pretty music » et « Contract on love » qui sont des succès. Son troisième disque « Fingertips » connaît aussitôt une popularité internationale et devient un best-seller. Little Stevie Wonder est dès lors sollicité pour une grande tournée à travers les U.S.A. au cours de laquelle il obtient un triomphe. Ray Charles lui-même, qui l'a entendu, l'encourage chaleureusement. Harmoniciste fougueux et chanteur plein de « feeling », Stevie est désormais considéré comme un enfant prodige et sa renommée déborde largement le cadre des États-Unis. Il a publié notamment un album en hommage à Ray Charles intitulé « 12 year old Genius ».

101 SECRETS DE FRANÇOISE HARDY (Suite de la page 103.)

Pour elle, la solitude c'est d'être sans Jean-Marie.
Elle a un tic : elle commence souvent ses phrases par « Mo je trouve que... »
Elle apprécie les gens qui ont de grandes connaissances, à la condition qu'elle le découvre et non qu'ils le lui disent.
Le plus grand reproche que lui fait Jean-Marie est qu'elle est trop compliquée.
Elle adore la cuisine brésilienne.
Jean-Marie se met en colère contre elle lorsqu'elle refuse de signer des autographes.
L'acteur de cinéma qu'elle préfère : Peter O'Toole.
Elle a envie de travailler uniquement avec les gens intelligents.
Le matin au réveil, elle est toujours de bonne humeur.
Les traditions l'ennuient.
Elle est très sensible, toujours entre le rire et les larmes.
Sylvie Vartan est pour elle le type même de la fille bien habillée.
Elle est incapable de parler argot. Pourtant, elle a en Jean-Marie un excellent professeur de langue verte.
Avec l'argent qu'elle a gagné, elle a offert un appartement à sa mère et s'est acheté un studio.
Elle est très timide avec les gens qui l'impressionnent.
Quand elle voyage, elle somnole immanquablement.
Elle ne fait pas de sourires quand elle n'en a pas envie, ce qui fait dire aux gens qu'elle est hautaine.
La ville de Roanne lui est très chère : le public lui a fait un vrai triomphe lors de son dernier passage.
Pour elle, tous les jours de la semaine sont identiques.
Elle a une bonne mémoire, mais le trac la paralyse souvent au point de tout oublier.
Le téléphone l'énerve : quand elle est à Paris, elle se met aux abonnés absents.
« Il vaut mieux être égoïste et le savoir qu'altruiste sans le savoir », pense Françoise.
Il lui semble impossible que l'on puisse connaître Johnny et Sylvie et ne pas les aimer.
« Jean-Marie et moi n'avons aucun point commun, à part le goût de la musique », dit-elle avec le plus grand sérieux.
Françoise voudrait que la vie soit un conte de fées, ne la fasse pas souffrir et qu'elle puisse rendre tout le monde heureux.
Elle n'a jamais joué à aucun jeu d'argent.
Elle rêve de tourner un film dans lequel elle tiendrait le rôle du vampire ou de la victime.
Elle a horreur des gens qui reniflent ou qui se curent les dents.
Elle a honte de son égoïsme.
Lorsqu'elle compose ses chansons, elle pense aux événements qui ont failli lui arriver.
Elle aime les gros chiens.
« Je suis très je-m'en-foutiste », reconnaît-elle avec humour.
Le fait de voir des pays nouveaux lui plait énormément, mais elle a du mal à supporter les voyages.
Son émission de TV préférée est « Cinq colonnes à la une ».
Elle parle couramment l'allemand et trois mots d'anglais et d'italien.
La plupart des robes qu'elle achète ne lui plaisent plus au bout d'une semaine.
Elle se lève souvent la nuit pour boire un verre d'eau.
Elle ne supporte pas l'idée de devoir mettre des faux cils ou du rouge à lèvres pour le cinéma ou la télévision.
Le public de Nîmes lui fait peur. Ses deux derniers passages dans cette ville ont été houleux.
Dans l'intimité, elle appelle sa mère « mon chat ».
Chaque fois qu'elle prend l'avion, elle songe à faire son testament. Elle a hâte d'être majeure pour l'écrire.
C'est à la Sorbonne qu'elle a connu son premier amour. Elle avait seize ans, lui dix-neuf. Cela n'a duré qu'un mois.
Elle aime les femmes bavardes.
Si elle ne chantait pas, elle voudrait être impresario.
Le jour où elle a rencontré Jean-Marie, celui-ci l'a emmenée dîner dans un restaurant chinois.
Elle souhaiterait qu'on invente des fusées qui puissent aller sur des planètes habitées.
Elle ne peut dormir que sur le ventre.
Elle adore les salons de beauté.
Les jolies mains la fascinent.
Elle aime l'odeur du foin : elle évoque pour elle la campagne.
Les meilleures vacances qu'elle ait jamais passées remontent à l'an dernier : c'était en Sicile, avec Jean-Marie.
Elle a peur de tout ce qu'elle ne connaît pas.
Elle préfère un homme trop autoritaire que pas assez.
Elle est allergique au poisson.
Pour une scène de « Château en Suède », elle devait être ivre, on lui a donné force vodka, mais cela ne lui a causé aucun effet.
Elle n'aime pas se salir les mains en mangeant.
La première fois qu'elle a rencontré Johnny Hallyday, c'était à l'Olympia : elle lui demandait un autographe.
La première voiture qu'elle ait conduite était la Thunderbird de Richard Anthony. Ce dernier était vert de peur.
Elle a fait, une fois, du parachute ascensionnel (parachute derrière bateau). Elle a trouvé ça formidable.
Elle n'arrive pas à bronzer sans prendre des coups de soleil.
Elle ne pleure pas au cinéma, mais des fois elle se force à penser à autre chose pour ne pas éclater en sanglots.
Le cadeau qui lui a fait le plus plaisir : une montre ancienne que Jean-Marie lui a offerte pour ses dix-neuf ans.
L'humour qu'elle préfère : l'humoir noir.
Elle prend plaisir à faire croire aux gens qu'elle est un peu sotte ou un peu folle.
Quand elle était petite on l'appelait « Poum » parce qu'elle tombait tout le temps.
Elle ne sait danser (approximativement) que le slow.
Elle aimerait avoir un fils parce qu'elle croit que les garçons sont plus heureux que les filles.
Elle n'aime pas conduire vite.
En fin de journée, elle reconnait être souvent insupportable.
Elle n'a jamais vu de courses de taureaux.
Le ski est le sport qui lui fait le plus peur.
Elle a horreur des pique-assiette.
Ce qu'elle préfère préparer : les jus de banane ou de pêche.
Elle trouve à Jean-Marie toutes les qualités.
Elle n'a jamais rien vu d'aussi beau que Gênes à 6 heures du soir.
Françoise n'est restée que quinze jours à l'Ecole des sciences politiques : c'était trop difficile.
Pour flâner chez elle, elle porte uniquement une grande chemise.
Elle est incapable de compter en nouveaux francs.
Françoise estime qu'elle n'est pas du tout cabotine.
Au music-hall, le talent de Dionne Warwick ou de Jacques Brel l'émeut tellement qu'elle a envie de pleurer.
Son rêve : avoir une maison avec une plage.
Elle riait tant dans les énormes vagues de Copacabana qu'elle a failli se noyer.
Elle n'est allée au théâtre que quatre fois dans sa vie.
Ce qui l'a le plus amusée cette année, c'est de lire dans les journaux qu'elle s'était fait couper les cheveux très court, alors qu'il s'agissait d'une perruque.
Elle n'aime pas être entourée de fumeurs.
Elle veut se marier le plus tard possible.
Un Suisse l'a suivie pendant 30 kilomètres jusqu'à l'aéroport de Genève. Arrivé à sa hauteur, il lui a dit : « Je vous ai reconnue, vous êtes Françoise Hardy. » Puis, il est reparti.
Sa meilleure copine est Sylvie... Nougaro, la femme de Claude.
Françoise regrette de ne pas voir Sylvie plus souvent car elle l'adore.
Son meilleur souvenir professionnel : l'Olympia, en novembre 1963.
De toutes les photos d'elle qui sont parues, elle préfère le portrait géant en noir fait par Jean-Marie, paru dans le dernier numéro spécial de S.L.C.

LE MATCH BELMONDO - MAC QUEEN

(Suite de la page 73.)

● Redouterais-tu davantage d'être à bord d'une voiture dont les freins ne fonctionnent plus, ou sur un cheval emballé ?

Jean-Paul. Je crois que le plus terrible est le cheval emballé. A tout prendre, je préférerais la voiture sans freins car on connaît les réactions de la mécanique et on peut agir en conséquence, par exemple en rétrogradant dare-dare.

Steve. Je préfère le cheval emballé. Mais, sans me prendre pour le roi des cavaliers, je prétends qu'on doit toujours sentir la tendance du cheval à s'emballer avant qu'il ne soit trop tard pour l'en empêcher. Et d'ailleurs, il n'est pas impossible de calmer sa monture.

● Classe, par ordre de préférence, les mots suivants : courtoisie, élégance, douceur, simplicité, culture.

Jean-Paul. Simplicité d'abord, et puis douceur, culture, élégance. Courtoisie à la fin. Ça sonne vieux...

Steve. Douceur d'abord, parce que je ne suis pas très doux moi-même. Ensuite simplicité, culture, courtoisie, élégance.

● Pour les teenagers, préfères-tu les cheveux longs ou les cheveux courts ?

Jean-Paul. Je n'ai pas de préférence systématique. Les cheveux longs vont à certains, pas à d'autres. Mais je crois que pour les teenagers actuels, avoir les cheveux longs est un signe de personnalité !

Steve. Je crois surtout que chacun doit choisir librement la coupe qu'il préfère. J'ai connu des étudiants en université qui traînaient des complexes parce qu'on les avait obligés à se faire couper les cheveux à ras.

● Lorsqu'un agent de police te reproche une faute de conduite (automobile), essaies-tu de t'excuser ou bien attends-tu simplement sa décision ?

Jean-Paul. Hum ! ! ! J'ai appris à mes dépens qu'il valait mieux fermer sa g... et attendre patiemment le procès-verbal !

Steve. Dans ce cas-là, ça sert beaucoup d'être acteur et d'avoir une tête connue. Je me contente d'être gentil et, généralement, ça se passe bien.

● Quel est le nom de l'actuel secrétaire général des Nations unies ?

Jean-Paul. M. Thant, je crois...

Steve. C'est U. Thant.

C'était une question assez facile, puisque tous les journaux du monde parlent fréquemment de ce diplomate. Un point partout.

● Quelle était la mission de « Lunik II » ?

Jean-Paul. C'était de tourner autour de la Lune. Mais pour quoi faire...

Steve. C'était de photographier la face invisible de la Lune.

Zéro partout. Lunik II, lancé le 12 septembre 1959, avait pour mission d'une part de faire des mesures diverses à proximité de la Lune, d'autre part d'y projeter une sphère métallique frappée aux armes de l'Union soviétique. Ce projectile a effectivement atteint le sol lunaire le 14 septembre. C'est Lunik III qui, le 4 octobre suivant, est parti photographier la face cachée de la Lune.

● Si tu devais absolument vivre dans la peau d'un des personnages suivants, lequel choisirais-tu : Gandhi, Napoléon, Einstein, Hemingway ?

Jean-Paul. Sans doute Hemingway.

Steve. Peut-être Einstein. Il était si fort !

● Cite toutes les activités dans lesquelles Leonard de Vinci a exercé son génie.

Jean-Paul. Il doit y en avoir des tas ! Je peux citer la peinture, l'architecture, la sculpture...

Steve. Il peignait, il sculptait, il faisait de la mécanique (il a inventé le différentiel et l'hélicoptère), et il était aussi mathématicien.

Léonard de Vinci (1452-1519) s'illustra dans la peinture, le dessin, l'anatomie, la sculpture, l'architecture, les sciences, les lettres et la musique. Avantage à Steve.

● Tu dois changer une roue à ta voiture sans aucune aide. Peux-tu citer dans l'ordre toutes les opérations nécessaires ?

Jean-Paul. Je vais chercher mon cric. Je le place à l'endroit adéquat, je lève la voiture, je dévisse le papillon avec un marteau (car ce sont des roues à rayons), je change la roue et je refais les mêmes opérations dans le sens inverse. C'est enfantin, non ?

Steve. Je prépare tous les accessoires et la roue de secours. Je bloque les roues par les freins et par une pierre. Je débloque les écrous de la roue crevée. Je soulève la voiture. Je fais le changement de roue. Je fais redescendre le cric. Je rebloque les écrous et je repars.

Jean-Paul a oublié de bloquer les roues avant de soulever la voiture, ce qui peut être dangereux. Quant à Steve, il laisse la pierre qui lui a servi de cale sur la route, ce qui est également dangereux. On enlève un point aux deux joueurs.

● On te donne de la farine, du sucre, du lait, des œufs, du beurre. Peux-tu faire un gâteau, lequel ?

Jean-Paul. Je ne m'y risquerais pas, car je suis bien incapable de faire un gâteau qui soit mangeable !

Steve. A défaut de connaître la moindre recette, je mets le tout dans un mixer et le produit ainsi obtenu au four. On verra bien.

Nous restons sceptiques quant au résultat obtenu par Steve, qui ne se soucie guère des proportions des différents produits. Zéro pour le gâteau aux deux joueurs. Et maintenant, à vous d'attribuer la palme à celui qui s'est, à vos yeux, le mieux défendu.

NATALIE WOOD

(Suite de la p. 49.) et à James Dean, qui traduisiez de façon si brûlante le mal de vivre de notre époque et les déchirements de l'adolescence.

Comment était James Dean ?

— Cela peut paraître incroyable : il semblait savoir, d'avance, l'importance qu'aurait ce film ! Il ne vivait que pour le film. Même après le tournage, nous restions ensemble, lui, Sal Mineo et moi, et nous nous isolions. C'était comme si nous étions prisonniers d'un cercle enchanté.

— Tu as été favorisée : tu as eu deux autres films : « La Fièvre dans le sang » et « West side story », qui t'ont permis d'exprimer avec intensité les crises que traverse la jeunesse.

— Oui, j'ai eu beaucoup de chance, à cet égard...

Elle a dit ça avec une voix râpeuse et tendre. Dans ses yeux de châtaigne fraîche passent la gravité, l'obstination, le doute, la peur aussi. Car Natalie, à qui on reproche beaucoup de trop vouloir, de tout savoir, et de faire passer son métier avant tout, n'ignore pas pour autant l'autre aspect des choses : ce qu'elle ne sait pas, ce pour ou contre quoi elle ne peut rien, et qui peut surgir à tout instant...

— Et cela ne t'a pas désenchantée ?

— Au contraire : je me sens responsable de mes personnages, je continue de les porter en moi, je ne veux pas qu'ils meurent. C'est un peu comme une fidélité, c'est obligatoire : ils m'ont inspirée, je les ai incarnés...

— Tout en étant « la jeune femme moderne », tu es très romantique, au fond ? Je sais que tu as rêvé d'incarner la Natacha de « Guerre et Paix » — et tu es avec tant de vérité la petite vendeuse newyorkaise d' « Une certaine rencontre » !

— Mon hérédité slave : elle explique bien des choses. J'ai peur de l'eau, lorsqu'il s'agit de nager et, dès que je suis à proximité de la mer, je m'apaise, je redeviens tranquille, confiante. Je suis timide, et j'agis parfois avec agressivité. Je voulais être une grande actrice de caractère, comme Bette Davis, et je voulais ressembler à ce miracle de féminité épanouie, Liz Taylor (je me suis longtemps trouvée tellement maigre !...). (Suite p. 123.)



NATALIE WOOD

(Suite de la p. 121.) J'aime le rythme étourdissant des grandes villes, et pourtant, quand j'ai su que je viendrais à Paris, j'ai d'abord « vu » une série de petites maisons à toit rouge. J'aime les couturiers audacieux, comme Cardin, et mon rêve est une robe de mousseline blanche, à l'ancienne.

» J'en veux aux gens : ils ne savent plus communiquer, ils ne savent plus être heureux ensemble, maintenir le contact, surtout les gens mariés. Je sais, tu as le droit de penser que moi-même... puisque j'ai divorcé d'avec Robert Wagner... Mais, justement, cet échec m'a beaucoup appris sur la jeunesse, l'ignorance, l'égoïsme qui étaient en moi — qui sont peut-être encore en moi. Si nous avions été moins jeunes, l'un et l'autre, si nous n'étions pas des enfants gâtés par la vie et le cinéma, je crois que nous serions toujours ensemble, Robert et moi. D'ailleurs, aujourd'hui, je sais qu'une femme ne peut pas être véritablement heureuse, n'est pas complète, si elle n'est pas mariée et mère de famille... C'est vrai, j'aime mon métier de façon dévorante, je veux absolument réussir ma carrière (il est normal que l'on tienne à perfectionner ce que l'on a commencé et qui, déjà, vous a tant coûté). Mais je veux aussi réussir ma vie ! Je veux prendre moins au sérieux certaines choses, certains changements, certains échecs. Et je veux apprécier, aimer, davantage tout ce qui m'arrive. La pire des choses, c'est de s'inquiéter. »

— Pourtant, n'es-tu pas une inquiète ?

— Si, mais j'essaie de l'être moins. Tout en continuant d'être très ambitieuse pour mon métier, je veux, dans la vie, me contenter d'être moi-même — mais le meilleur de moi-même. Je veux moins de choses et, surtout, maintenant que j'ai un peu appris, réfléchir, choisir, avant de vouloir. Car il nous arrive de vouloir certaines choses, de les avoir — et de nous en trouver très mal... Gilb. GUEZ.

CLAUDE NOUGARO

(Suite de la page 91.) Elle est un peu le symbole de la réussite de mes ambitions de créateur. Elle a certainement tempéré mon pessimisme, sans toutefois le faire disparaître.

Tu as dit que tu ne voulais pas d'enfant ; pourquoi ?

Je ne me sens pas tellement le droit de donner la vie, comme on peut ne pas se sentir le droit de donner la mort. A mon avis, d'ailleurs, ces deux problèmes n'en font qu'un. Je ne pense pas que j'aurai d'autres enfants.

Aurais-tu préféré avoir un garçon ?

Au début, oui ; mais je me suis rapidement aperçu qu'il était tout à fait heureux et conforme à ma personnalité d'être le père d'une fille.

As-tu déjà infligé une correction à Cécile ? Comment envisages-tu son éducation ?

Oh non ! Deux ans et demi, ce n'est pas l'âge des punitions, ni même de la simple fessée. Quant à son éducation future, je ne la baserai sur aucun principe rigide. La vie et diverses circonstances se chargent, d'ailleurs, de rendre les principes inutilisables. J'essaierai, plus tard, si je peux, d'engager le dialogue avec elle sur certains problèmes, toute ma théorie de l'éducation se borne là.

Si tu n'avais pas eu de succès, aurais-tu continué à écrire des chansons ?

Oui, absolument oui.

Quel est le poète ou l'auteur de chansons qui a eu le plus d'influence sur ta manière d'écrire ?

Je ne sais pas s'il a eu de l'influence sur moi, mais je considère Serge Gainsbourg comme le plus authentique poète parmi tous les auteurs de chansons actuels. Par ailleurs, Jacques Audiberti est certainement l'écrivain dont je me sens le plus proche.

Ton père était directeur de l'Opéra de Toulouse. Aimes-tu le bel canto ?

C'est une légende. Nous sommes de Toulouse, mais mon père était grand baryton à l'Opéra de Paris. Depuis qu'il a cessé de chanter, il est directeur des théâtres municipaux de Rennes et de Besançon. J'aime énormément le bel canto. J'ai surtout appris à l'aimer à travers le talent de mon père. (Suite page 127.)

CLAUDE NOUGARO

(Suite de la page 124.)

Qui sont tes musiciens préférés ?

En musique classique, c'est Ravel. Mais le jazz m'est beaucoup plus important ; et là, sans conteste, Miles Davis est le musicien pour lequel j'ai le plus d'admiration.

En dehors de la poésie et de la chanson, quel est l'art auquel tu es le plus sensible ? Et quels en sont les artistes que tu préfères ?

Le cinéma, à cause de sa modernité. Finalement, je ne suis plus très sensible à la poésie. A l'époque actuelle, je crois qu'il faut montrer ou faire entendre les choses au public, et ne pas les enfouir dans les livres. Les metteurs en scène que je préfère sont l'Italien Fellini, l'Américain Orson Welles et le Suédois Ingmar Bergman.

Comment utilises-tu tes moments de liberté ?

Je ne suis pas l'homme des hobbies. Je me contente de sortir dans des endroits où je suis sûr de rencontrer des amis et de jolies filles et je vais écouter les autres chanteurs. Je suis avant tout un noctambule, un adorateur de la nuit.

Comment organises-tu tes journées de travail ?

Hélas ! je ne les organise pas, rien ne m'est plus étranger que l'organisation. Peut-être me faudrait-il quelqu'un pour le faire, d'ailleurs.

Es-tu très sensible à la beauté des choses qui t'entourent ?

Enormément. Le cadre a une grande importance sur mon humeur. Surtout la décoration des appartements. Il me faut des ambiances feutrées, des lumières tamisées, des tapis très épais, des fauteuils profonds, des couleurs sourdes et chaudes comme le brun ou le rouge foncé.

Le confort matériel est-il indispensable à ton bonheur ?

Je suis très attaché, d'une façon sensuelle, aux plaisirs matériels. J'adore consommer et jouir (au sens large de ces termes). Mais je peux me passer du confort si j'éprouve des compensations sur d'autres plans.

Si tu disposais d'une importante somme d'argent imprévue, comment l'utiliserais-tu ? (Suite page 129.)







CLAUDE NOUGARO

(Suite de la page 127.)
J'achèterais une maison dans un endroit très vert, l'Ile-de-France ou la Normandie, pour pouvoir aller de temps en temps me relaxer au calme et à l'air pur.

Si sans ressources, il ne te restait que 10 F en poche, achèterais-tu : 1) à manger, 2) de l'alcool, 3) des cigarettes, 4) un disque, 5) un livre ?

Il m'est arrivé fréquemment de me trouver dans la situation que tu décris. Je disposais alors de l'argent que j'avais pour satisfaire la première tentation venue. En général, c'était pour manger et acheter des cigarettes.

Quels sont ton plat et ta boisson préférés ?

Les fruits de mer, l'eau glacée si j'ai très soif, le bourbon dans tous les autres cas.

Quelle est ta marque de cigarettes ?

Les Lucky Strike.

Comment réagis-tu à l'égard du ridicule ?

Je n'aime pas sentir les autres ridicules, cela abîme mon sentiment de la beauté et de l'équilibre ; en pareil cas, j'ai un peu honte, je suis vexé, mal à l'aise. Quand il s'agit de moi, c'est encore pire, tu t'en doutes.

Quelle espèce d'homme, de femme, t'est le plus antipathique ?

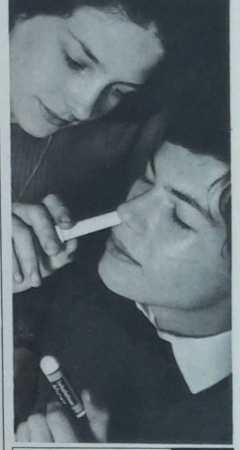
En général, les gens qui ne sont capables d'aucun élan d'enthousiasme ou de passion, s'il n'est pas motivé par un calcul préalable. Chez les femmes, celles qui négligent leur féminité sous prétexte de se donner une allure décontractée.

Quelle est l'activité la plus importante pour toi : l'écriture ou la scène ?

Pour l'instant, c'est la scène, j'éprouve un réel bonheur physique à chanter.

Penses-tu avoir maintenant trouvé ton équilibre ou bien ta personnalité est-elle encore susceptible de se modifier ?

Je n'ai pas trouvé du tout mon équilibre. Je ne sais pas si ma personnalité va encore se modifier ; si elle le fait, je pense que ça ne peut être que vers le mieux. (Suite page 131.)







très dans le vent...

les bérets BOUM 65

lancés par

Marianne Mille



*



*

CLAUDE NOUGARO

(Suite de la page 129.)

Quelles sont tes opinions politiques ?

Je n'ai pas d'opinions politiques, ce sont plutôt des options philosophiques. En gros, j'ai le cœur à gauche.

Es-tu croyant ? Pratiques-tu une religion ?

Je ne me sens l'adepte d'aucune... disons Eglise, mais je suis assez tourné vers les problèmes spirituels. Je crois à l'existence, non pas d'un dieu comptable des bonnes et mauvaises actions des hommes, mais d'une force directrice supérieure.

Quelles sont les valeurs morales auxquelles tu accordes le plus d'importance ?

La bonté, ce qui ne veut pas dire la gentillesse, et surtout l'intelligence.

Quelle place l'amitié tient-elle dans ta vie ? Qui sont tes meilleurs amis ?

J'ai énormément besoin de communiquer avec mes semblables, de parler, d'échanger des idées, et de le faire avec des gens dont je me sens proche. C'est ce qu'on appelle la communion intellectuelle. Chez moi, tu le sais, la maison est toujours ouverte un peu à tout le monde. Je vis perpétuellement entouré de gens que j'aime. Mais les quelques hommes avec lesquels je ressens le plus pleinement cette communion intellectuelle ne sont célèbres à aucun titre, inutile par conséquent de les citer.

Crois-tu l'amitié possible entre un garçon et une fille ?

Certainement, si le désir n'intervient pas. Mais comme presque toujours il intervient, cela rend la chose rare et difficile, entre gens d'âge semblable en tout cas. Mais j'ai une vraie amie.

Penses-tu que le mariage use l'amour?

Il le soumet à une difficile épreuve. Car il est le résultat d'un compromis entre la vocation de l'homme qui est l'indépendance et celle de la femme qui est de resserrer autour d'elle la cellule familiale.

Quels sont les métiers que tu considères comme les plus utiles à la bonne marche de la société ? Quels sont ceux que tu verrais disparaître sans regret ?

Des activités telles que la médecine et la chirurgie (Suite page 132.)

très dans le vent...

les petits chapeaux 65

que vous porterez cet hiver comme

Michel Paje



Style "Club"



Style "Robin des Bois"

CLAUDE NOUGARO

(Suite de la p. 131.) m'apparaissent évidemment utiles. Je crois malgré tout que la création de la beauté, qui est le domaine des artistes, est également indispensable. Quant à ce que je verrais disparaître sans regret... ce sont certainement les militaires.

Pourquoi as-tu écrit une chanson sur la bombe atomique ?

Ce n'est pas une chanson militante. En ce sens que je ne l'ai pas écrite pour convaincre les gens de l'horreur de la guerre atomique, ou même pour prendre position pour ou contre cela. Je ne pense d'ailleurs pas que ce soit là le rôle d'une chanson. Je suis préoccupé, comme peuvent l'être beaucoup de gens, par la hantise d'une guerre nucléaire et comme je me suis assigné le but de traiter des sujets du monde moderne, il était normal que je parle aussi de cela. Mais c'est plutôt une sorte de reportage.

Es-tu superstitieux ?

Oui, mais très naïvement. Ce sont, d'ailleurs, des superstitions que je m'invente d'après mon expérience personnelle. Telles celle des chiffres ; par exemple, les nombres 8 et 9 me semblent être très bénéfiques.

Si tu étais condamné par les médecins, confierais-tu ton sort à un guérisseur ?

Peut-être, si le guérisseur réussissait à me faire entrevoir un espoir. Mais j'épuiserais, d'abord, toutes les possibilités de la vraie science.

Quels sont les chanteurs que tu préfères ?

J'ai tendance à citer, d'abord, les chanteurs qui, comme moi, sont en même temps auteurs ; c'est pourquoi je place, en premier, Brel et Gainsbourg. Parmi les interprètes, j'apprécie Hallyday à cause de ses qualités de showman et de sa présence, et Richard Anthony qui est un excellent chanteur, mais à qui il manque peut-être une dimension.

Qu'est-ce que tu penses du rock and roll ?

Je pense que c'est un genre où le meilleur côtoie le pire. Parmi les meilleurs, je pourrais citer, entre autres, Rocky Roberts et les Airedales, parmi les pires je pourrais citer... beaucoup de gens, mais je ne le ferai pas.

Ne crois-tu pas que les rythmes de jazz soient incompatibles avec les traditions et l'esprit de notre pays ?

Je ne crois plus qu'il soit possible, aujourd'hui, de se prévaloir des traditions et de l'esprit de notre pays en matière musicale. Les frontières se sautent, aujourd'hui avec de plus en plus de facilité ; on est en train d'élaborer, en ce moment, un langage musical commun. Ce langage sera sinon du jazz, du moins quelque chose qui sera très influencé par le jazz, comme le prouve, d'ailleurs, le succès actuel du rock et de tous les rythmes dérivés de lui.

Que penses-tu de l'art moderne et de son avenir ?

L'art est une transformation perpétuelle ; je ne suis donc pas capable d'émettre une prévision en ce qui concerne son avenir. Je crois que Picasso restera comme l'inspirateur et le maître de l'école moderne ; je m'intéresse beaucoup aussi à ce que fait un jeune peintre moderne qui s'appelle Moretti. Mais mes préférences en la matière vont aux classiques de l'Ecole espagnole : Velasquez et le Greco.

Quels sont tes livres de chevet ?

Un recueil de nouvelles d'un auteur américain nommé Sallinger et un livre de Marcel Aymé : « Uranus ».

Y a-t-il une chose qui, si elle te manquait, te rendrait la vie impossible ?

A première vue, non. En cherchant vraiment, je pourrais te dire la musique, mais j'ai peur en répondant cela de ne pas être tout à fait honnête et de choisir quelque chose arbitrairement. Disons que si la musique me manquait, la vie me semblerait bien vide.

Crois-tu que les femmes soient capables de génie créateur ?

Elles ont longtemps été tenues pour incapables d'accomplir autre chose que des œuvres de routine, mais ce n'était qu'en vertu d'un préjugé. Depuis, elles ont prouvé qu'elles pouvaient nous remplacer dans tous les domaines. Et l'avenir pourrait nous réserver bien des surprises. Je crois que les femmes vont prendre une importance de plus en plus grande dans la société future. Cela m'effraye un peu, car j'entrevois l'époque où elles pourront tout à fait se passer de nous. Que crois-tu qui arrivera alors ? : elles nous boutteront.

ÉTALAGISTE

(Suite de la p. 61.) elle prend part à ce dialogue avec un vif intérêt.

— Tu as raison, c'est ça. La vitrine c'est l'écran. Les objets, vêtements ou autres articles se trouvant à l'intérieur, c'est le film. Les passants, ce sont les spectateurs. Quand un film est mauvais, les gens n'y vont pas, mais lorsqu'il est bon, ils retournent le voir deux ou trois fois. Et bien, pour nous étalagistes, présenter des articles dans une vitrine, c'est humaniser la vente en cherchant à atteindre le spectateur, à l'émouvoir.

— Il doit cependant te tarder de rentrer chez toi, le soir ?

— Pas spécialement. J'aime marcher dans Paris. Le soir, vois-tu, je deviens spectatrice à mon tour. Je regarde les vitrines de certains magasins. Parfois des idées me viennent pour la mienne. Mais ne crois pas que nuit et jour je ne pense qu'à ma vitrine. J'aime m'amuser aussi, aller au cinéma, danser, lire, regarder la télévision ou écouter des disques de Petula, Richard, Aznavour, Nougaro, etc. Le seul ennui dans notre métier, c'est que nous travaillons le samedi toute la journée. Le lundi est notre jour de repos. On s'y fait facilement pourtant, et comme je te l'ai déjà dit lorsqu'on aime son métier on accepte tout.

J'ai pris congé de Marie-Paule en lui souhaitant bonne chance pour ses nouvelles créations. Elle m'a fait un signe amical de la main en me confiant qu'elle n'abandonnerait pas de sitôt « son » métier.

Puis elle a pénétré dans le magasin et a disparu parmi les nombreux clients, pensant au nouveau projet qui, dans quelques jours, lui permettra de réaliser une nouvelle mise en scène.

Ainsi les vitrines de Paris et de la province deviennent merveilleuses grâce à l'imagination et à la fantaisie des jeunes gens et des jeunes filles qui ont choisi ce métier artistique. La nuit venue, ces vitrines où s'expriment le goût et l'élégance fascineront les passants, les spectateurs, hommes et femmes, qui resteront figés devant ces scènes miniatures où robes, fleurs et tableaux, retenus mystérieusement dans l'espace, attirent et attireront encore longtemps un nombreux public.

R. M

JOCELYNE

(suite de la p. 65) un clin d'œil complice et me déclare, dans un parfait coq-à-l'âne :

— Moi, dans la vie, je n'ai qu'une passion (à part la chanson, bien sûr), c'est le flipper. Allez viens, on va en faire une partie ensemble, à l'américaine.

— C'est vrai que tu as dû prendre des leçons là-bas ? Comment s'est passé ce premier voyage aux U.S.A. au fait ?

— Tu veux que je te raconte tout en détail ou bien...

— Dis-moi tout, il faut bien que tu racontes ta vie professionnelle aux lecteurs de S.L.C. puisque la censure interdit aux filles de ton âge de parler de leur vie privée.

— Ah bon ! Eh bien juste comme Bruno Coquatrix venait de me proposer de passer à l'Olympia dans le programme de Trini Lopez, j'ai eu la visite d'un « show-business-man » américain qui cherchait une jeune artiste pour une série de shows et d'émissions aux U.S.A. Sais-tu pourquoi ce monsieur est venu chez moi ? Il avait entendu mon disque que lui avait fait écouter sa fille, laquelle l'avait écouté sur les conseils de sa nurse qui l'avait emprunté à une amie, tu saisis ?...

— C'est parfaitement clair... Continue !

— Emballée par la perspective du voyage... et de l'aventure, me voilà partie. J'ai commencé à chanter sur le « France » où l'ambiance était formidable. Arrivée à New York, j'ai eu des remords. Je me suis dit que l'Olympia, après tout, était une chose beaucoup plus importante pour moi qu'un voyage aux Amériques. J'ai annulé tous mes « trucs » là-bas et j'ai sauté le soir même dans un Boeing 707, après avoir eu juste le temps de m'acheter trois robes, un chapeau et une paire de chaussures dans la 5e Avenue. Le même soir (il faut tenir compte du décalage horaire), je montais sur la scène de l'Olympia, sans avoir répété une chanson, ni même fait la moindre connaissance de la scène...

— Et tu n'as pas eu le trac ?

— Pas du tout ! C'est marrant, je n'ai jamais le trac ! Tu crois que c'est normal, ça ?

Tilt. Tandis que les quatre lettres rouges s'allument sur la vitre du flipper, je regarde Jocelyne qui « tape » consciencieusement son père (il avait assisté à la séance d'enregistrement) de quelques pièces de 20 centimes et je profite de l'intermède pour demander à Bernard de Bosson (directeur du catalogue « rythme » des disques Polydor) et à Jean-Pierre Bourtayre, le directeur artistique de Jocelyne, ce qu'ils pensent de leur nouvelle recrue.

— Elle est archidouée et possède une mise en place stupéfiante pour son âge. Tu l'as entendue chanter « Elle me l'a volé » au studio tout à l'heure ? Eh bien, nous venions juste de lui faire écouter l'original et c'était son premier essai !

— Elle me rappelle vraiment Brenda Lee, avec qui j'ai déjà fait des enregistrements, et je crois même que Jocelyne a quelque chose de plus, dans le caractère. Elle est elle-même, et crois-moi ça ne sonne pas creux, affirme Bernard de Bosson.

Ces avis, venant de gens du métier à qui « on ne la fait pas », ne sont pas des paroles en l'air. Il témoignent que Jocelyne est autre chose qu'une petite chanteuse aux lendemains incertains. Si elle a d'un phénomène l'éclat instantané, elle a aussi la valeur sûre et durable d'une personnalité. Bruno Coquatrix l'a parfaitement compris, et a tenu à prolonger le contrat de Jocelyne pour la (suite page 140)



Vous les avez choisis !



CE SONT LES 3 FILLES ET LES 7 GARÇONS LES PLUS "CHIPS" DE L'ANNEE :

- Kiki CARON
- Steve Mac QUEEN
- Jean-Paul BELMONDO
- Alain GOTTVALLES
- Marielle et Christine GOITSCHEL
- Jacques ANQUETIL
- Michel JAZY
- Raymond POULIDOR
- Alain DELON

parce qu'ils ont, toute l'année, fait "craquer" les records de vitesse, de courage, de succès et de sympathie !

A chacun de leurs exploits on peut dire : "ça c'est chips".



ça c'est chips !

JOCELYNE

(s. de la p. 137) durée du spectacle Dalida, après qu'elle se soit taillé la part du lion au cours du show de Trini Lopez. Ces honneurs accumulés, cette vie mouvementée pleine de labeur et de fastes, n'ont rien changé au caractère de Jocelyne.

— J'ai toujours aimé chanter. Quand j'étais petite (ça n'est vraiment pas très lointain d'ailleurs !) je fredonnais à longueur de journée des chansons d'Edith Piaf. Et puis, un jour, une des meilleures amies de maman, Mya Simille, qui est parolière (c'est elle qui a écrit les paroles de « Dans mes bras oublie ta peine »), m'a conseillé de chanter plus « comme ça » (ici un claquement de doigts signifiant « rythme ») et m'a présentée à Jean-Pierre Bourtayre chez Polydor. Le reste ne fut plus qu'une question de travail en studio.

— En somme, rien n'a changé ?

— Rien. A part que maintenant je suis les cours de l'Ecole du spectacle pour me perfectionner dans le plus de domaines possible.

— Parle-moi un peu de tes projets pour les semaines à venir.

— Eh bien, quand S.L.C. sortira, mon nouveau disque sera déjà dans le commerce et j'espère qu'on m'écrira pour me dire ce qu'on en pense. L'opinion des autres, c'est une chose très importante, dans cette profession, je crois. Tu vois, je suis chanteuse depuis à peine un an, et je parle déjà comme une vieille du métier.

— Tu as déjà des souvenirs ?

— Un surtout. C'était le 10 juillet, jour où je devais passer à l'émission de Raymond Marcillac : « Sept jours du monde ». J'étais chez moi, à Champs-sur-Marne, et qui vois-je débarquer ? Des tas de types avec des tas de caméras. En moins de dix minutes ils s'étaient installés à la maison et ils m'ont filmée avant que j'aie pu dire ouf. C'était à la fois comique, agaçant et formidable. Je crois que c'est mon meilleur souvenir. Car, le lendemain, Bernard de Bosson m'a dit : «Cette fois, c'est dans le sac !» Elle rit, virevolte, esquisse un pas de twist, puis me demande, sans transition :

— Il faut absolument que je fasse un dernier flipper. Tu n'aurais pas vingt balles ?

Grand bruit de machine. Les billes montent, descendent, se succèdent, 300, 400, 650, 700 points. Un claquement sympathique dans l'appareil indique déjà une partie gratuite. Comme dirait de Bosson : c'est dans le sac ! Eric VINCENT.

LA LUNE ALLER-RETOUR

(Suite de la page 110.) de seconde, cela devient, dans l'espace, la différence entre la vie et la mort. Lorsqu'on demanda à un pilote d'essai qui venait de passer une semaine à bord d'un terrella ce qui lui avait le plus manqué, il s'écria :

— Un peigne ! Oublié par inadvertance. Ensuite, les cigarettes, car je suis un fumeur enragé.

Mais là, il n'y a pas d'oubli, car les cigarettes sont rigoureusement interdites. A bord d'un véhicule spatial, l'oxygène est bien trop précieux pour qu'on puisse le gaspiller ainsi.

— La nouvelle génération d'astronautes a beaucoup de chance, me dit Virgil I. Grissom en me conduisant à une aile du bâtiment principal du Centre de véhicules spatiaux habités de Houston, où je rencontrerai les autres astronautes américains à l'occasion d'une réception.

Je le regarde sans comprendre.

— Mais oui, enchaîne Virgil, nous leur avons ramené une masse de documents de nos excursions autour du globe, qui apportent la réponse à des tas de questions que nous nous posions avant notre départ. Pour eux, ces problèmes-là sont résolus !

— Et quels étaient ces problèmes ?

— Vous savez que chacun de nous, c'est-à-dire chacun des sept astronautes du Projet Mercury était spécialisé dans un domaine particulier. Moi, par exemple, c'était la psychologie de l'isolement et de la solitude. On vous aura déjà dit que nous en avons tous peur. Lorsque ma cabine Mercury se posa en mer, après un vol de quelques minutes, je me demandai quel effet cela me ferait de rester seul pendant des heures et des heures. Eh bien ! les expériences de mes collègues ont montré que c'est là, peut-être, le plus grave danger qui menace les futurs voyageurs de l'espace. Et n'oubliez pas que, dans l'espace, même à trois, on peut être seul.

Le propos de Grissom me rappelle l'étrange aventure du major Simons, qui monta à 30.000 mètres en ballon en 1956, ce qui était, en ce temps-là, le record d'altitude. Le ballon s'appelait « Skylight » ... Lumière du ciel. Les heures s'écoulèrent. Depuis longtemps, le ballon était invisible aux yeux des observateurs. On pouvait supposer qu'il avait disparu comme un bonbon dans le gosier bleu du ciel et que jamais il ne reviendrait. Mais là-haut, le ciel n'est pas bleu. La comparaison ne vaut que pour les terriens. Au fur et à mesure que le ballon du major Simons gagne de l'altitude, l'atmosphère (Suite p. 142.)

LA LUNE ALLER-RETOUR

(Suite de la p. 141.) tout entière vire au mauve puis au noir.

— Allô ! Skylight appelle !... Les instruments de mesure fonctionnent très bien... la pression et la température de la cabine restent normales...

Bien sûr, il ne communique que des renseignements à caractère technique. Mais, derrière sa carapace rassurante, on devine comme une angoisse. Elle perce d'ailleurs un peu plus tard.

— Je monte... Je... monte toujours... monter... monter...

La voix du major n'est plus qu'un bredouillement. Soudain, le silence est total, seul subsiste un crépitement. Friture.

— Allô ! Skylight... Répondez... Allô...

La terre appelle le ballon avec une inquiétude croissante. Que se passe-t-il là-haut ? Le major est-il en difficulté ? Malaise ?

L'équipe au sol ne tient plus en place. On donne l'alerte.

— Mayday ! Mayday !

Le S.O.S. de l'aviation moderne résonne dans les écouteurs d'une base aérienne proche. Deux appareils décollent pour tenter de repérer le ballon. Pendant ce temps, les appels continuent.

— Allô, Skylight ?...

Et puis, brusquement, aussi brusquement qu'elle s'est éteinte, la voix se fait de nouveau entendre.

— Allô ! ici Skylight !... Fichez-moi la paix... une petite demi-heure...

Le colonel Stapp, patron du major Simons, accouru en hâte, en garde la bouche ouverte. Quoi ? Simons demande qu'on le laisse tranquille ? Que signifie cette plaisanterie ? Il n'y comprend rien. Est-ce que son ami, là-haut, est devenu brusquement fou ?

Il ferme la bouche pour tourner la tête vers ses subordonnés. Ceux-là ne sont pas moins étonnés que lui. Mais personne n'a le temps de formuler un commentaire. De nouveau, la voix du major s'élève :

— Allô !... Je dois... réfléchir... Je veux la paix...

Il parle d'une façon monocorde, en hésitant, comme un ivrogne cherchant à cacher sa cuite.

— Eh bien ! qu'il l'ait sa paix ! tonne Stapp, d'autant plus bourru qu'il cherche, lui, à cacher son angoisse.

Trente-deux heures après son départ, le Skylight atterrit doucement et le major Simons sort de la nacelle sphérique, ni malade ni fou. Simplement un peu rouge.

Un peu plus tard, il s'explique à Stapp :

— D'abord, la Terre m'apparut comme d'un avion, je voyais des canaux, des routes, des agglomérations, des voies ferrées, des centres industriels. Ensuite, le ballon continuant à prendre de l'altitude, il n'y eut plus que des cours d'eau importants et des chaînes de montagnes. La Terre devint incolore, terne, le ciel tournait au noir, sans la moindre étoile. Et le ballon montait, montait. C'était effrayant. Toute trace de vie avait disparu de la surface du globe. L'horizon abandonnait la ligne droite pour se courber, si bien que la Terre se montra à mes yeux ainsi qu'elle est réellement : une sphère. C'est alors que je me suis perdu. Oui, perdu dans l'espace ! L'idée que je ne reverrais plus jamais un être vivant s'implantait en moi avec une telle évidence que je devais lutter de toutes mes forces contre la panique. A la fin, cette panique s'est cristallisée et m'a transformé en un Simons qui n'était plus celui du départ : j'étais une sorte de Bouddha contemplatif, je n'avais plus besoin des hommes, je désirais vivre éternellement dans ma nacelle, tout seul, l'opium de l'espace agissait sur mon cerveau. Cela allait si loin que je ne pouvais plus supporter le bruit d'une voix humaine. Et voilà pourquoi je me suis tu moi-même après vous avoir demandé de me laisser tranquille. Tout ce qui était la Terre et la vie humaine me donnait la nausée. Curieux, n'est-ce pas ?

Il acheva de parler, regarda son supérieur, le colonel Stapp, qui l'écoutait avec ahurissement, puis conclut :

— Tu vois à quel point je suis claqué ! Les jambes en coton et les yeux bouffis ! Eh bien ! aussi étonnant que cela puisse te paraître, ma fatigue n'a pour cause ni la durée du voyage ni les conditions peu confortables dans lesquelles je me suis trouvé pendant près de deux jours, elle provient uniquement de l'épouvantable lutte mentale que j'ai dû soutenir contre moi-même, pour me ressaisir ! Mais alors, là, plus rien n'avait d'importance. Tu te rends compte ? Moi, Simons, je me moquais de tout, de la vie, de la mort, de l'avenir, des hommes...

Mais le major Simons n'était pas le premier à avoir éprouvé des sensations de ce genre. La plupart des pilotes d'essai volant à bord d'avions expérimentaux américains de la série des X ont fait des confidences identiques. La sensation de « je-m'en-fichisme » est si puissante qu'elle en devient dangereuse.

Aussi, pas besoin de faire un petit dessin pour expliquer pourquoi les astronautes sont tous des types parfaitement équilibrés. Grâce à un dur entraînement, ils garderont la tête froide dans l'espace. **Wim DANNAU.**

(A suivre.)







A 100 à l'heure, dans une poudreuse étincelante, ce qui se remarque le plus, c'est la bande caractéristique de vos gants (défatiGants) de Ski Gamet. Modèle slalom, doublé 95 % soie; casque Gamet Genoski.





BULLETIN D'ABONNEMENT SALUT LES COPAINS

Remplissez le bon en lettre majuscules et envoyez-le à l'adresse ci-dessous. POUR UN ABONNEMENT D'UN AN : FRANCE 17 F - ETRANGER 23 F

ABONNEMENT ○ RÉABONNEMENT ○

NOM ______________________

PRÉNOM ______________________

RUE ______________________

____

____

VILLE ____________ DÉP. ________

C.C.P. 19.982-90

Ci-joint : chèque bancaire, chèque postal, chèque de virement, mandat postal. Rayer les mentions inutiles.

SALUT LES COPAINS
8, RUE MARBEUF, PARIS-8e



Edité par Union des Editions Modernes, S.A.R.L. au capital de 100.000 F. — Comité de direction : D. Filipacchi et F. Ténot (directeurs et rédacteurs en chef) ; M. Hermann (administrateur). — Loi 49.956 du 16-7-49 sur les publications destinées à la jeunesse. — Dépôt à la date de parution. — Commission paritaire n° 39.264. — Composition SIRLO, Paris. — Imp. C.D.D., Maisons-Alfort (Seine). — Imprimé en France.

CHUCK BERRY

(Suite de la page 87.)

le Chuck Berry Combo, a subi beaucoup de changements et, actuellement, il n'en reste que le pianiste, Johnny Johnson, et le drummer, Jasper Thomas, avec qui il enregistre des disques deux fois par an. Pendant le reste du temps, lors de ses représentations et tournées, il utilise l'orchestre du coin. « C'est un risque à prendre, dit-il, la plupart sont assez bons, mais encore faut-il les choisir. » Chuck préfère poursuivre seul son chemin et éviter toutes les expériences pénibles et les ennuis qu'il a subis avec les membres des orchestres qui l'ont accompagné dans ses voyages passés. En dehors de son travail, Chuck aime faire du jardinage, il s'amuse avec sa télévision en circuit fermé et la photo est son hobby, car il se passionne pour le développement de ses films.
Il adore le jus d'orange, il en boit toute la journée ; son plat préféré est le « chili con carne » (plat mexicain : haricots blancs et viande hachée mélangés dans une sauce brune très relevée) et son dessert, le « strawberry shortcake » (cake recouvert de fraises, sirop et crème fouettée). Il a un faible pour toutes les sucreries et en commande toujours en même temps que son plat de viande.

Il ne fume pas, ne boit pas, parle l'espagnol et a une adoration et une admiration profondes pour la langue française. Il en connaît quelques mots et nous demande, avec des yeux qui brillent de curiosité et d'enthousiasme, de lui en apprendre d'autres.

Le deuxième jour, nous l'accompagnons dans sa vieille Cadillac grise (qu'il remplacera prochainement par le récent modèle, couleur or) à Cedar Rapids dans l'Iowa, à environ 400 km de Berry Park. Le soir, au Danceland, grande salle de danse, accompagné de deux jeunes guitaristes (dont l'un coiffé à la Beatle) et d'une batterie, il joue et chante devant une foule de jeunes locaux délirants. Cet homme tranquille, réservé, avec un regard souvent rêveur ou absent, que nous avions connu jusqu'à ce soir, est devenu méconnaissable, il chante, joue avec un dynamisme exubérant et qui transporte la salle. Ses yeux, ses mimiques, ses gestes, tout son être expriment le rythme effréné de ses chansons, qui électrisent ces teenagers enthousiastes et font de la soirée un succès triomphal. Chuck me confie plus tard : « Rendre des jeunes heureux, c'est la plus belle mission de l'artiste, non ? »

Anni TCHAPRACHIKOFF.



Sans doute êtes-vous déjà en possession des affiches géantes de Johnny Hallyday et Sylvie Vartan que "S.L.C." a publiées dans ses numéros "hors-série". Voici aujourd'hui celle des **Beatles**, accompagnée de la discographie complète de ce groupe, de son histoire, et de photos inédites. Ainsi les Beatles seront-ils présents chez vous à chaque instant. Cette affiche est en vente chez votre marchand de journaux : 3 F.



Etes-vous perspicace ?



Le mois dernier, nous avons joué au jeu du gant de peau avec les garçons. Aujourd'hui, ce sont les filles qui jouent avec nous : Jocelyne, Gillian Hills et Marjorie Noël, que vous connaissez bien.

Regardez attentivement leurs trois mains numérotées 1, 2 et 3.

Maintenant, regardez bien les trois paires de gants ci-dessous : A = gants «auto» - B = gants «soirée» - C = gants «ville».

Vous connaissez bien le jeu à présent, alors répondez vite aux questions :

1) A qui appartiennent respectivement les mains 1, 2, 3 ?

2) Attribuez à chacune des mains les gants de peau marqués A, B, C, étant entendu que votre choix doit correspondre à celui que chacune des trois vedettes a établi au préalable.

Envoyez, le plus vite possible, votre réponse, sur carte postale suffisamment affranchie, au «Jeu du Gant de Peau de France», 45 rue de Lisbonne PARIS (8e), sans omettre de porter sur votre carte, en plus de vos réponses :

- Votre nom, votre adresse, votre âge et votre sexe.
- Votre pointure de gant (elle s'obtient en mesurant le tour complet de la main, pouce exclu, à hauteur de la ligne de cœur, et en divisant le nombre total de centimètres par 2,7).

Les auteurs des 500 premières réponses justes à ce véritable tiercé du Gant de Peau Français recevront une paire de gants offerte par l'Association Confédérale et Interprofessionnelle du Gant (A.C.I.G.) qui tient à appeler votre attention sur le gant de peau, complément indispensable de votre élégance et de votre confort quotidien.

En jouant à ce jeu, vous pouvez GAGNER de magnifiques paires de gants de peau offertes par l'Association Confédérale et Interprofessionnelle du Gant.

